

TOUT À TOUS !

Depuis 1900, les Sœurs de Saint Paul de Chartres vivent leur mission en Suisse, et plus particulièrement dans l'Arc jurassien. Écoles, hôpitaux, missions linguistiques, pastorale, soins, présences discrètes ou engagements de terrain : depuis 125 ans, elles répondent aux appels des temps, dans le souffle de l'Esprit.

Ce livre retrace, à travers des faits, des témoignages et des visages, l'histoire vivante d'une communauté religieuse fidèle à l'Évangile et engagée auprès des jeunes et des moins jeunes.

Un parcours de foi, de service et de fraternité, tissé au fil des générations, à travers une présence fidèle et vivante.

125 ans de présence des Sœurs de Saint Paul de Chartres en Suisse

TOUT À TOUS !



TOUT À TOUS !

125 ans de présence des
Sœurs de Saint Paul de Chartres
en Suisse



Ouvrage collectif sous la direction de Christiane Elmer

Porrentruy (Suisse) 2025

TOUT À TOUS

**125 ans de présence
des Sœurs de Saint Paul de Chartres
en Suisse**



« Pour moi, vivre c'est le Christ. »

Ph 1, 21

« Je me suis fait tout à tous
pour en sauver à tout prix quelques-uns. »

1 Co 9, 22

« Chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait. »

Mt 25, 40

« Si le grain de blé ne tombe en terre, il reste seul,
mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits »

Jn 12, 24

INTRODUCTION

Il y a 125 ans, une petite graine fut semée sur la terre de Suisse : celle de la présence des Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Aujourd'hui, en relisant le chemin parcouru, notre cœur se remplit d'émerveillement, d'action de grâce et d'espérance.

Ce livre n'a pas la prétention de retracer l'histoire de manière exhaustive. Il se veut avant tout un témoignage vivant, une mémoire partagée : celle d'une vie donnée, enracinée dans l'Évangile, et d'une présence qui, au fil des années, a porté du fruit discrètement, souvent dans l'humilité et le silence, mais toujours dans la lumière de Pâques.

À travers les œuvres fondées, les gestes simples du quotidien, les visages de tant de Sœurs, et les liens tissés avec les personnes rencontrées, c'est le Seigneur Lui-même que nous avons cherché à servir.

Si ce livre évoque quelques jalons historiques et présente les portraits de certaines figures marquantes, il veut surtout rendre visible une dynamique plus profonde : celle d'une fidélité humble et patiente et d'une espérance que rien n'a pu éteindre. Ces pages donnent ainsi vie à une histoire partagée, enracinée dans le quotidien et portée par l'élan de la mission.

Aujourd'hui encore, nous croyons que la mission continue.

Dans les changements du monde, au cœur de nos fragilités, Dieu fait naître du nouveau.

C'est fortes de cette confiance que nous voulons avancer, habitées par la parole de saint Paul : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5,14).

Que ce livre soit pour nous une louange adressée au Seigneur, une action de grâce pour Sa présence fidèle à nos côtés et un élan humble et confiant pour poursuivre la mission, là où Il nous envoie, dans la fidélité à notre vocation et à l'amour du Christ.



Sœur My-Lan Michaela Nguyen
Supérieure de District

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement Sœur Véronique Vallat pour sa coordination patiente et persévérante de ce projet. Par son engagement, sa rigueur et son amour profond pour notre histoire, elle a permis à ce livre de voir le jour.

Notre reconnaissance va également à Sœur Myriam Kälin, qui fut la première à plonger dans nos archives et à en faire émerger de précieuses perles. Elle a ainsi ouvert un chemin pour cette relecture de notre présence en Suisse.

Nous remercions chaleureusement Christiane Elmer, qui a su rassembler de nombreux témoignages et porter un premier travail de mise en forme. Son regard sensible et attentif aux personnes a contribué à faire entendre une mémoire vivante et incarnée.

Nos sincères remerciements vont aussi à Ruth Stawarz-Luginbühl, François Noirjean et à la famille Dubuis, pour leur relecture attentive, leur sens du détail et leur précieux soutien dans l'amélioration du texte.

Nous exprimons aussi notre gratitude aux Sœurs du District, qui ont accueilli ce travail avec un regard fraternel et priant. Merci en particulier à celles qui ont assuré les premières relectures et apporté leurs remarques et leur regard personnel.

Enfin, à toutes celles et ceux qui, de manière visible ou discrète, ont contribué à cette réalisation par leur soutien, leurs conseils ou leurs encouragements, va notre profonde gratitude.

I. DYNAMIQUE PASCALE

1. Jalons historiques de la Congrégation

Pour célébrer 125 ans de présence en Suisse, il convient de remonter d'abord aux sources. Car c'est le même Souffle qui anime les commencements de la Congrégation et son enracinement en terre helvétique : un appel à servir les plus petits, à éduquer, à soigner, à vivre simplement, dans l'élan de Pâques.

L'histoire que nous allons retracer n'est pas seulement informative : elle éclaire notre manière d'être et de vivre aujourd'hui et donne sens à la mission que nous poursuivons ici depuis plus d'un siècle.

La Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres est présente en Suisse depuis 1900, mais elle voit le jour en 1696 déjà. Elle a été fondée par le Père Louis Chauvet, prêtre diocésain, provençal alors âgé de 32 ans et curé de la paroisse beauceronne de Levesville-la-Chenard, à 40 km de Chartres (France).

À son arrivée dans le village en 1694, il découvre une population dans le dénuement total, une paroisse à l'abandon, un presbytère inhabitable. Des « Charités »¹ existent dans les paroisses voisines, mais le Père Louis Chauvet a conscience que donner à manger ne suffit pas : il faut aussi instruire le peuple.

En 1696, il rassemble des jeunes filles de la campagne et les forme à apprendre aux fillettes la lecture, l'écriture et le catéchisme. Il leur donne mission de **« travailler à élever le niveau humain et spirituel du village, en éduquant les filles et en visitant les pauvres et les malades »**².

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». ^{Mt 25, 40}

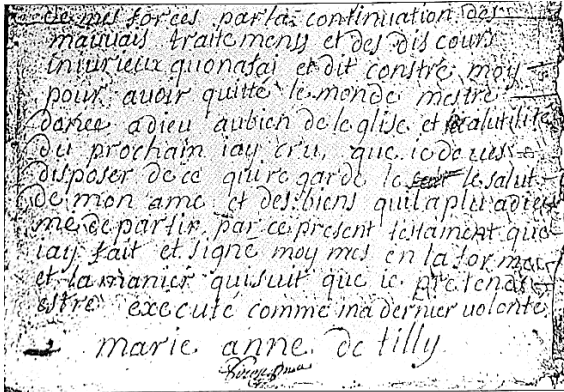
En 1700, il acquiert un modeste logis proche de l'église pour les deux premières Sœurs : **Marie Micheau**, 17 ans, nommée Supérieure, et **Barbe Foucault**, 19 ans, auxquelles viendront se joindre **Marie Denizet**, **Catherine Sirou** et bien d'autres. On les appelle alors les « Filles de l'École ».

Marie Micheau meurt deux ans plus tard, le 15 novembre 1702. Elle n'a que 19 ans. C'est alors qu'entre dans la Communauté **Marie-Anne de Tilly**. Issue de la noblesse locale, elle avait vécu jusqu'en 1701 chez l'épouse de son père, remarié après son veuvage. Maltraitée puis chassée par sa belle-mère, elle trouve refuge chez une amie, Catherine de Bellouys, à Levesville-la-Charnard, puis entre chez les Filles de

¹ Charités : associations de dames bienfaitrices, dont les plus connues furent organisées à l'époque par saint Vincent de Paul.

² Cette citation et la suivante sont issues de : Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, Rome, 1988, pp. 9-10.

l'École et en devient Supérieure. Mais une nouvelle perte vient frapper la Communauté naissante : Marie-Anne de Tilly est emportée le 28 septembre 1703, à 38 ans. Sentant la mort approcher, Marie-Anne avait rédigé un testament « *étant tombée dans une générale défaillance de [ses] forces par la continuation des mauvais traitements qu'on a faits et dits contre [elle] pour avoir **quitté le monde, s'être donnée à Dieu, au bien de l'Église et à l'utilité du prochain*** ».



Extrait du Testament de Marie Anne de Tilly 07.07.1703³

De son exemple, les Sœurs retiendront au fil du temps son humilité dans le renoncement à sa condition sociale, sa miséricorde dans le pardon des offenses et le service des pauvres, son amour et son engagement envers ses Sœurs dans le partage de ses connaissances par l'enseignement⁴.

À travers ces premières figures, on perçoit déjà le visage d'une vie religieuse façonnée par le don de soi, l'amour du Christ et l'offrande discrète dans la souffrance.

« Si le grain de blé ne tombe en terre, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Jn 12, 24

Dès ses origines, la Communauté se trouve donc marquée du sceau de Pâques. Le grain tombé en terre donne silencieusement naissance à de nombreux épis chargés de graines qui essaient dans les hameaux et villages alentour.

En **1708**, le Père Louis Chauvet confie sa jeune Congrégation à l'évêque de Chartres, Monseigneur Paul Godet des Marais. Ce dernier lui octroie une maison à Chartres et la place sous le patronage de l'apôtre Paul, d'où le nom qui lui sera donné plus tard : « **Sœurs de Saint Paul de Chartres** ». Les Sœurs puisent dans ses épîtres les fondements de leur spiritualité centrée sur Jésus, Christ, Fils de Dieu fait homme, crucifié, mort et ressuscité. À son exemple, « pressées par l'Amour du Christ »^{2 Co 5, 14}, « marchant sous la conduite de l'Esprit »^{Ga 5, 25}, elles désirent « se faire tout à tous »^{1 Co 9, 22}.

³ In : Thierry Lescuyer, *Marie-Anne de Tilly, co-fondatrice des Sœurs de Saint Paul de Chartres*, Paris, Fleurus, 1992, p. 32.

⁴ Sœur Hélène Le Mahieu, « Notre patrimoine spirituel », *Échos pauliniens*, n°182, Noël 2019, p. 20.

Mgr Paul Godet des Marais leur donne également un premier Supérieur ecclésiastique : le Père Claude Maréchaux, « docteur en Sorbonne et zélé missionnaire des campagnes »⁵.

Le Père Louis Chauvet n'a pas laissé d'écrit, « son enseignement était oral et les règles, s'il en fallait, devaient être pratiquées avant d'être écrites ». Le Père Claude Maréchaux rédige le premier « Règlement ». Il met en lumière les intuitions fondatrices qui vont traverser les siècles : simplicité de vie, service des pauvres, esprit de fraternité et foi agissante. Sa lecture donne des renseignements essentiels sur ce qui caractérise la Congrégation à ses origines :

- Les Sœurs « n'oublieront jamais que leur Communauté a été établie pour suppléer dans le diocèse à ce que d'autres Communautés plus considérables dans l'Église ne peuvent entreprendre pour l'instruction des enfants et le soulagement des malades ; elles ne sont, pour ainsi dire, que pour aller glaner après elles »⁶.
- Sans dot, sans revenus et sans faire de distinction entre elles, réunies en communauté fraternelle, elles sont appelées à suivre l'exemple de leur patron saint Paul en vivant « pauvrement » et du travail de leurs mains pour accomplir « l'œuvre qui leur est confiée le plus gratuitement possible ».
- La Vierge Marie leur est donnée pour « modèle » et « principale protectrice ». Marie : « modèle d'une foi profonde et d'une confiance absolue, d'une entière conformité au dessein de Dieu, d'une participation totale au mystère du Salut, d'un service attentif et délicat d'autrui ».
- « Quand elles commencent à essaimer, c'est pour aller "dans les lieux où elles sont désirées" former de petites Communautés de deux ou trois, logeant dans l'hospice ou la maison d'école du village, au service de la population, avec comme activité première l'éducation des filles, le soin et la visite des pauvres et des malades. »

À peine deux ans plus tard, en **1710**, la mort frappe à nouveau prématurément l'œuvre naissante : son fondateur, le Père Louis Chauvet, meurt à l'âge de 46 ans. Il ne verra dès lors pas le formidable essor que connaîtra son œuvre dès cet instant, d'abord en Eure-et-Loire et dans d'autres départements français, puis en mission lointaine à partir de 1727, ni la fondation, en 1734, des Sœurs de la Charité de Stras-

⁵ Cette citation et la suivante sont issues de : Mère Marie-Paul Bord, *Trois siècles de vie*, Rome, [s. n.], 1992, p. 10.

⁶ Cette citation et les suivantes de cette page sont issues de : Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, *op. cit.*, pp. 9, 12 et 20.

bourg⁷, dont les premières membres avaient été formées par les Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Le **12 septembre 1727**, quatre Sœurs de Saint Paul de Chartres débarquent à Cayenne, en Guyane française, après une longue et éprouvante traversée de l'océan. Un hôpital y a été construit et, depuis 1721, le gouverneur local cherche à y faire venir des Sœurs de Charité, mais sans succès. Une dernière tentative est faite le 16 mars 1727 : le Comte Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas, Secrétaire d'État et Ministre de la Marine, écrit à l'évêque de Chartres. La lettre est lue à la Communauté et toutes les Sœurs, aussitôt, se mettent à disposition ! Seules quatre seront retenues pour le premier voyage, mais beaucoup d'autres suivront. Elles soigneront plus tard les "prêtres non-jureurs"⁸ et les révolutionnaires envoyés en déportation dans les bagnes.

La première mission en Guyane ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de la Congrégation. La petite Communauté de Chartres devient peu à peu une famille appelée au-delà des frontières. Depuis lors, répondant avec audace et discernement aux appels, la Congrégation ne cessera « d'élargir l'espace de sa tente et d'allonger ses cordages »^{Is 54, 2}, d'abord vers l'île de France (aujourd'hui île Maurice), puis l'île Bourbon (aujourd'hui île de La Réunion). Fin 2024, ce sont plus de 4200 Sœurs qui sont présentes sur les cinq continents, dans une quarantaine de pays⁹. En 1792, elle ne comptait que 155 Sœurs en France et 25 en Guyane et les îles de France et Bourbon.

En **1792**, en pleine **Révolution française (1789-1802)**, la Congrégation doit passer à nouveau par le Mystère pascal : toutes les congrégations et confréries sont supprimées, leurs maisons et leurs biens saisis, les religieuses et religieux récalcitrants emprisonnés. Mère Marie Josseume (Supérieure générale) et d'autres Sœurs sont incarcérées, souffrent immensément, mais restent fidèles à leurs vœux. À la fin de la Terreur (1793-1794), les prisons s'ouvrent, mais les Sœurs, trop nombreuses, se dispersent : se rassembler les mettrait en danger, la Révolution n'étant pas terminée.

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93urs_de_la_charit%C3%A9_de_Strasbourg.

À noter également l'influence déterminante des Sœurs de Saint Paul de Chartres dans la Congrégation des « Sisters of Charity of St Paul the Apostle » en Angleterre, dont les origines se situent entre 1842 et 1847 : www.sistersofstpaulsellypark.org/.

⁸ Prêtres hostiles à la Constitution civile du clergé décrétée par la Révolution française le 12 juillet 1790.

⁹ Voir p. 145, Annexe I : Pays où sont présentes les Sœurs SPC en 2025.

À Cayenne, les Sœurs de l'hôpital poursuivent malgré tout leurs activités. N'étant plus que sept, elles demandent du renfort, mais ne savent où s'adresser. Étonnamment, c'est le Ministre de la Marine et des Colonies qui fait appel au Préfet d'Eure-et-Loir en 1802. Celui-ci retrouve « Madame Josseume, domiciliée à Chartres »¹⁰. Elle-même fait des recherches et retrouve des Sœurs. Toutes souhaitent le « rétablissement de leur Communauté »¹¹ et deux acceptent de partir à Cayenne. Le Ministre de la Marine veut plus de Sœurs et s'adresse alors au Ministre de l'Intérieur qui engage une correspondance avec le Préfet de Chartres. Les lettres de patente authentifiant l'existence de la Congrégation avant la Révolution font défaut. Finalement, le **1^{er} septembre 1802**, après 106 ans d'existence, la Congrégation obtient de la République un 1^{er} acte de reconnaissance légale.

Entre 1818 et 1878, la Congrégation va s'implanter en Martinique, en Guadeloupe, sur l'Île Saint-Martin, à Hong Kong, dans ce qui est aujourd'hui le Viêtnam, ainsi qu'au Japon.

Une nouvelle épreuve vient frapper les congrégations en France et dans les colonies françaises : les **lois obligeant la laïcité des enseignements (1882, Lois Jules Ferry) et la laïcisation du personnel enseignant dans l'école publique (1886, Loi Goblet)**. Les Sœurs doivent alors quitter les écoles communales. Des écoles privées peuvent être ouvertes, mais sans aide de l'État et, le **1^{er} juillet 1901**, une nouvelle loi vient porter un « coup très dur aux Congrégations » les obligeant à « se soumettre au contrôle de l'État pour leur propre fonctionnement et pour la fondation de tout nouvel établissement »¹¹. Des perquisitions sont menées et des documents saisis : malheur à qui ne respecte pas les lois ! Le **7 juillet 1904**¹², une nouvelle loi encore entre en vigueur ; elle interdit l'enseignement aux membres de congrégations religieuses. Un choix crucifiant s'impose alors : accepter la sécularisation et donc accepter de vivre séparées de la Congrégation pour oser poursuivre légalement les œuvres ou être expulsées de ces mêmes œuvres ou partir en mission hors colonies (elles aussi touchées par la sécularisation). Ce qui semblait une dispersion forcée s'est révélé être, dans la foi, un nouveau souffle missionnaire. Des Communautés sont alors ouvertes en Belgique, en Corée, en Thaïlande, au Laos, en Chine continentale, en Angleterre, **en Suisse (1900)** et aux Philippines. 314 Sœurs acceptent cependant en France le sacrifice de se séparer de la Congrégation et d'entrer dans l'anonymat. Elles ne commenceront à se regrouper qu'à partir de

¹⁰ Mère Marie-Paul Bord, *Trois siècles de vie, op. cit.*, p. 33.

¹¹ Mère Marie-Paul Bord, *ibidem*, p. 55.

¹² La séparation de l'Église et de l'État est quant à elle décrétée en France en 1905.

1922, la guerre de 1914-1918 ayant redonné place aux prêtres et religieux dans un grand élan de solidarité nationale.

L'essor missionnaire des Sœurs de Saint Paul de Chartres se poursuit tout au long du XX^e siècle et jusqu'à nos jours.

Dernière implantation en date : l'Éthiopie, en 2022. La Congrégation est aujourd'hui présente sur les cinq continents, œuvrant dans 37 pays. Partout, à des époques différentes, les Sœurs ont vécu ou vivent encore le Mystère pascal. Comme il est écrit dans leur Livre de Vie : « *Les Sœurs reconnaissent l'action de Dieu dans leurs origines et dans leur histoire. Elles y découvrent un nouveau motif d'ardeur apostolique et d'accueil du Mystère pascal en leur vie* »¹³. Tout leur « passé est inscrit dans leur présent. Et tout leur avenir, prenant appui sur lui, s'ouvre sur la lumière, voilée, du dessein de Dieu »¹⁴.

Dans les pages qui suivent, découvrons comment ce dynamisme pascal s'est manifesté dans l'histoire suisse des Sœurs de Saint Paul de Chartres.



Presbytère de Levesville-la-Chenard, citation et signature du Père Louis Chauvet
In : Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Aurore du quatrième siècle (1996-2021)* :
325^e Anniversaire de fondation, Strasbourg, Signe, 2021, p. 8.

¹³ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, op. cit., p. 20.

¹⁴ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *ibidem*, p. 13.

II. PREMIÈRES SŒURS SUISSES ET SŒURS SUISSES MISSIONNAIRES

1. LES TROIS PREMIÈRES SŒURS SUISSES

Bien que ce livre porte surtout sur la période débutant en 1900, il est juste et utile de rappeler les noms des trois premières Sœurs suisses ayant rejoint la Congrégation en France à la fin du XIX^e siècle.

➤ **Sophia Lindegger** - en religion : **Sœur Aline** - est la première Sœur de Saint Paul de Chartres suisse et également la première missionnaire native du pays. Deux particularités qui méritent qu'on s'attarde un peu sur la figure de cette « pionnière ». Née le 30 octobre 1837 à Geuensee (LU), Sophia étudie probablement dans l'une des écoles des Sœurs de Saint Paul, Rue Violet, à Paris. Le 19 juin **1863**, à l'âge de vingt-six ans, elle entre en communauté à Chartres et, trois ans plus tard, fait sa Première Profession¹⁵. Comment est née la vocation religieuse et missionnaire de cette jeune femme ? Les archives ne nous livrent pas, hélas, la réponse à ces questions, mais, ce que l'on sait, c'est que le 8 mai 1869, elle s'embarque pour la Martinique. Quel courage il fallait, à cette époque, pour envisager un tel périple ! Sœur Aline, c'est certain, a l'audace prodigieuse de la foi. Hormis un séjour de deux ans en France, de 1894 à 1896, elle restera trente-et-un ans sur cette île, avant de revenir à Chartres, où elle s'éteindra deux ans après.

➤ La deuxième Sœur suisse est **Marie Philomène Nappez**, née à Grandfontaine le 15 septembre 1868. Fille de Pierre Nicolas Nappez et de Marie Zélie Donzelot, elle est la huitième de neuf enfants. Elle entre d'abord chez les Sœurs Hospitalières de Delémont, y prend l'habit le 3 décembre 1889, puis se ravise et quitte cette Congrégation.

Lors d'une Mission dans son village, elle rencontre le Père Pernot (des Missions Étrangères de Paris), qui lui fait connaître les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Le 12 mai **1891**, elle entre au noviciat à Chartres et reçoit le nom de **Sœur Saint-Honoré**.

Elle revient au pays natal le 18 avril 1901, dans la Communauté de Porrentruy, mais elle sera rappelée pour une année en France. À son retour, en septembre 1902, elle rejoint la Communauté de Fahy. À l'instar des premières Sœurs de la Congrégation, elle meurt jeune, le 29 juillet 1907, âgée de



¹⁵ Première Profession : appelée aussi Premiers Vœux ou encore Vœux temporaires.

39 ans. ***C'est elle qui est à l'origine de l'ouverture des premières Communautés en Suisse.*** Nous y reviendrons au chapitre III.

➤ La troisième Sœur suisse est **Sœur Saint-Raphaël**, née **Louise Bourqui**, à Genève, aux Eaux-Vives, le 25 avril 1877. Elle entre en communauté à Chartres en **1897** et s'embarque le 19 mai 1901 pour le Tonkin¹⁶ (Nord Viêtnam actuel), protectorat français de 1884 à 1949, et donc touché aussi par les lois de laïcisation... Ce n'était donc pas le moment de partir là-bas ! Et pourtant ! Éperonnée par une foi ardente et la joie vive de transmettre le Christ, elle n'a pas peur de s'aventurer, à 23 ans, dans un tel voyage. C'est là-bas qu'elle fera sa Profession perpétuelle en 1915. Elle y restera jusqu'à son envoi dans le sud du Viêtnam en 1951. Les archives rapportent que c'est à Saïgon, le 2 février 1958, que Sœur Saint-Raphaël décède, au terme de cinquante-trois années de mission au Viêtnam.

2. SŒURS SUISSES MISSIONNAIRES

L'histoire de ces Sœurs, au cœur disponible et embrasé, nous dévoile des visages de foi audacieuse, portés par l'Évangile aux quatre coins du monde.

« Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. »

Mc 16, 15

Deux des trois premières Sœurs suisses sont donc parties en mission lointaine. C'est dire que l'ouverture à la « mission ad gentes »¹⁷ et à l'internationalité, très tôt présentes dans la Congrégation, ont été incarnées d'emblée par des Sœurs de Suisse. Pas étonnant dès lors que tout au long des décennies, il y ait eu des Sœurs suisses en mission hors frontières et ce jusqu'à aujourd'hui.

Impossible de relater, une à une, l'histoire de toutes ces femmes, uniques, ferventes et persévérantes. Des religieuses qui sont allées jusqu'au bout d'un appel, vivant leur vocation comme la plus belle des histoires d'amour. Toutes, animées d'un feu dévorant, ont bravé les dangers et les risques auxquels un voyage d'envergure les exposait. En nommer quelques-unes ici, en évoquant brièvement leur parcours, n'enlève rien à l'histoire courageuse et humble de toutes les autres, restées dans l'ombre de ces lignes, mais dont le nom figure en Annexe II.

¹⁶ La Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres, après celle des Amantes de la Croix fondée au Viêtnam en 1670, est la première congrégation féminine à s'installer dans ce pays, en 1860, en réponse à l'appel de Mgr Dominique Lefebvre, vicaire apostolique de cette région alors en pleine guerre, désireux d'ouvrir un orphelinat. La congrégation ouvrira ensuite des hôpitaux et de nombreuses écoles, dans tout le pays, au service des plus pauvres, jusque dans les montagnes, en traversant de nombreuses "morts et résurrections" liées aux événements politiques.

¹⁷ Nom du décret conciliaire sur l' promulgué par le Pape Paul VI le 7 décembre 1965 : « Ad gentes », « Décret sur l'activité missionnaire de l'Église ».

2.1 Sœurs suisses parties en mission entre 1900 et 1967

Répondre OUI et partir

➤ Née le 14 octobre 1886 à Kleinhüningen (BS), **Julie Stolz** entre en communauté en 1908 et devient **Sœur Maria de la Croix**. Elle prononce ses Premiers Vœux le 27 août **1911** et s'embarque pour le sud du **Viêtnam** (Cochinchine à l'époque) en décembre de la même année. Trois ans plus tard, elle s'éteint à Saïgon, à peine âgée de 28 ans.

Elle n'aura pas eu le temps de bâtir une œuvre durable, mais son départ reste un acte de foi. Comme elle, de nombreuses Sœurs n'ont pu déployer pleinement leur mission. Mais elles ont dit oui et se sont mises en route.

Du Jura à Chartres

➤ Plusieurs Sœurs sont d'origine jurassienne.

Julia Schaffter, naît le 2 février 1894 à Courtételle. Elle quitte son Jura natal à 28 ans pour rejoindre la Communauté de **Chartres** (photo ci-contre) et devenir **Sœur Marie-Catherine**. Elle y restera jusqu'à son décès moins de vingt ans plus tard, après avoir œuvré, sa vie durant, au Grand Séminaire de Chartres et à l'Infirmerie de la Maison Mère.

Sa mission ne l'a pas menée par-delà les océans. Mais faut-il partir au loin pour témoigner ? Il faut juste se mettre en route. Comme saint Paul. La Mission commence en soi-même. Et c'est elle, pas à pas, qui nous porte et nous emporte...



« Sister Henri : a remarkable personality ! »

➤ **Marie-Joseph Beuchat** naît le 22 septembre 1905 à Bourrignon. Elle entre dans la Congrégation à 21 ans et devient **Sœur Henri de Sainte-Anne**.

En **1928**, on la retrouve en **Angleterre**, à l'École normale de Selly Park, à Bloxwich.

Cette même année, un traité international – le Pacte Briand-Kellogg – est signé par 63 nations. Elles y affirment leur volonté de renoncer à la guerre comme moyen de régler les conflits.¹⁸ Une aspiration à la paix que Sœur Henri, à sa manière, incarnera toute sa vie, par l'éducation et le service.

¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_Briand-Kellogg

Sœur Henri est appelée à faire de nombreux retours entre Chartres, Bloxwich, **Hong Kong** (premier séjour de 1932 à 1947, deuxième de 1958 à 1960) et Rome, avant de revenir en Suisse en 1974 et y demeurer jusqu'à son décès, le 25 février 1983. À Hong Kong, Sœur Henri contribue à la fondation, en 1960, de la « St. Paul's Secondary School (SPSS)¹⁹ » dans la « Happy Valley », l'une des premières écoles pour filles à enseigner les branches scientifiques. Les témoignages rapportent que « Sister Henri » était une femme dynamique, dotée d'une vive imagination. Intelligente, femme de culture, titulaire d'une licence en lettres, elle était aussi visionnaire. En avance sur son temps, elle envisage le "concept d'école en tant que communauté". Sans nier l'impact de la réussite scolaire, elle met fortement l'accent sur l'importance d'une formation globale visant le plein épanouissement personnel de chaque jeune. C'est ainsi qu'en plus de la réussite dans les disciplines scolaires usuelles, elle favorise l'éducation des élèves à d'autres valeurs, telles l'initiative personnelle, la coresponsabilité, la coopération et bien sûr aussi le service aux autres. De tels jeunes pourront alors laisser leur propre marque dans le monde.

Auprès des malades au Canada

➤ Les parents de **Jeanne Chenal**, née le 20 décembre 1887 à Porrentruy, possédaient une bijouterie-horlogerie. Mais leurs bijoux les plus précieux, c'étaient leurs enfants : deux garçons et quatre filles. Jeanne choisit le Sœurs de Saint Paul pour y vivre sa vocation dès 1910, d'abord à Chartres. Elle reçoit le nom de **Sœur Hélène-Maria** et entreprend des études d'infirmière avant de partir en Mission au **Canada**. Elle arrive là-bas le dimanche 14 août 1932. Elle a 45 ans. Le Canada est en pleine crise des années 30, consécutive au crash économique de 1929 et à une sécheresse dévastatrice, qui voit la montée des mouvements populaires et oblige l'État à la création de l'assistance sociale²⁰. Bien formée au service des malades, Sœur Hélène-Maria apporte dans ce contexte un secours opportun et très apprécié à la fondation en Gaspésie (région particulièrement pauvre du Canada). Dévouée, prévenante, elle a le sens des responsabilités et est considérée comme le bras droit de la Supérieure provinciale de l'époque, Mère Marie-Valérie Le Darondel, qui fit en ces termes son éloge lors de ses funérailles : « Aux petites heures du 23 août 1950, Sœur Hélène-Maria, après 18 années consacrées à la branche canadienne, terminait sa vie dans une souffrance acceptée héroïquement. Pas un murmure ; pas une plainte... "Je me suis donnée tout entière et ne me suis jamais reprise", disait-elle... et, pendant sa courte maladie, alors qu'elle paraissait semi-consciente, elle répétait constamment : "Portes éternelles, ouvrez-vous" ».

¹⁹ https://en.wikipedia.org/wiki/St._Paul%27s_Secondary_School

²⁰ <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/crise-des-annees-1930>

« Mon école au Canada »

➤ Autre Suissesse à partir en mission au Canada :

Marthe Ida Berret, née le 26 avril 1907 à Cornol. Vingt ans plus tard, elle entre en communauté à Chartres et reçoit le nom de **Sœur Albert de Saint-Paul**. À quoi l'Esprit Saint la convie-t-elle en cette année où le Pape Pie XI déclare Patronne des Missions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face ? Tout d'abord au sud de Paris, durant deux ans, puis à Argenteuil, et de **1932** à **1948**, au **Canada**. Le Canada, à l'époque, c'était... le bout du monde, surtout quand on a à peine vingt-cinq ans. Mais la jeune Sœur est motivée. Peu de temps après son arrivée en terre canadienne, elle part à l'École Normale



de Gaspé pour y obtenir son brevet d'enseignement. Elle déploie ses talents dans une école paroissiale, puis ouvre, en 1936, une école ménagère dont elle devient la directrice. Femme pleine d'initiative et de fougue, elle est nommée Supérieure de la Communauté Sainte-Adélaïde de Pabos, puis, à 37 ans, elle entame des études d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec et obtient son brevet trois ans plus tard. Elle revient en Suisse le 18 mai 1948 et enseigne à l'École Saint-Paul à Porrentruy, puis reprend le chemin de la France en 1968 où elle commence par ouvrir une maison de retraite à Montfort L'Amaury. Elle œuvre en France en qualité d'infirmière jusqu'en 1974, puis revient en Suisse, assurant les soins à domicile jusqu'en 1981. Elle entre alors en retraite professionnelle et poursuit sa route pascalle vers le Père, qu'elle rejoindra paisiblement au soir du 29 décembre 2000, murmurant dans un dernier souffle : « Tout est bon. Jésus, je vous aime ».

Sœur Albert aimait chanter « Ma cabane au Canada » de Line Renaud, remplaçant le mot cabane par celui d'école. On garde là-bas comme ici le souvenir de son immense bonté, de son dévouement et de sa gaieté. Elle compte parmi les pionnières de la Province SPC du Canada.



Mains de Sœur Albert au soir de sa vie...

Ouvertes en prière

Ouvertes en offrande

Mains d'une vie unifiée dans la contemplation et l'action, car « la prière anime l'action. L'action prolonge la prière et y reconduit »²¹

Dans le grand froid comme dans la chaleur des tropiques, ces Sœurs ont témoigné d'une charité inventive et joyeuse, enracinée dans une foi simple et généreuse.

²¹ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie*, op. cit., n° 47, p. 63.

De La Chaux-de-Fonds à... Manille

➤ Une année après Sœur Albert, en 1928, c'est **Sœur Marie de Saint-Charles** qui entre dans la Congrégation. Qu'est-ce qui a bien pu pousser la jeune **Marie Freitag**, née le 8 février 1905, à La Chaux-de-Fonds, à faire ce choix ? Pourquoi choisir la vie religieuse à 23 ans ? La foi, assurément. Et pourquoi chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres ? Parce que c'est là qu'elle s'est sentie « à la maison », même aux **Philippines** ! Pays qu'elle rejoint en novembre **1937**, après avoir œuvré en France. Elle y restera jusqu'à son décès à Manille le 26 octobre 1946, âgée d'à peine 41 ans.

Le Collège de filles où la religieuse enseignait a été pris d'assaut lors de la guerre déclarée par le Japon aux Philippines le 8 décembre 1941. Un article, paru dans le journal *Le Pays* du 24 décembre 1946, évoque l'admirable courage de la religieuse et de ses compagnes enseignantes. Extrait :

UNE RELIGIEUSE SUISSE
en proie aux Japonais à Manille
par Rde Sœur Marie de Saint Charles

Les quelques pages qui vont suivre, sont le journal intime, écrit, au lendemain des jours tragiques de la guerre, et de la barbarie japonaise.

Ce n'est que par miracle qu'y échappa Sœur MARIE DE SAINT CHARLES, de la Congrégation de St Paul de Chartres, sœur de Mme Pierre Genlit-Freitag, dentiste à Porrentruy.

On se rend compte, à ce récit, et de l'admirable courage de la Religieuse et de ses compagnes, membres du Corps enseignant d'une des principales écoles — Collège de filles — de la capitale des Philippines. Elle fut délivrée, on le verra, juste au moment où les héroïques femmes allaient au-devant du martyre inévitable, au prix de douleurs, humiliations, tortures et violences dont ont parlé, bon nombre d'autres témoins et victimes qui faisaient des usurpateurs ja-

ponais en Extrême-Orient, de dignes émules des envahisseurs nazis en Occident.

Ajoutons que si Sœur Marie de S. Charles n'est pas morte au sein même des durs tourments et sacrifices de la guerre et de la captivité sous la férule japonaise, sa santé en fut fortement ébranlée. Et l'on peut bien dire, en vérité, qu'elle fut victime de la guerre quand, il y a quelques mois, elle quittait cette terre, contente d'aller à Dieu et faisant le sacrifice d'un séjour de repos en Europe et en Suisse, auquel lui donnaient droit, en 1946 encore, ses dix ans de vie missionnaire.

C'est au moment où ils se réjouissaient à la pensée de la revoir que les siens reçurent la nouvelle de son décès.

C'était pour la vaillante Religieuse l'heure de la Récompense.

Le Pays, n° du 24 décembre 1946, p. 4.

Miracles de l'Amour en actes

➤ De courage, la petite **Rose-Marie Marquis** n'en manque pas non plus. Née à Mervelier le 11 septembre 1909, elle quitte à 23 ans son Val Terbi pour rejoindre le noviciat à Chartres et devenir **Sœur Rose-Marie**. Diplôme de soins infirmiers en poche, zèle missionnaire au cœur, elle rejoint le **Viêtnam** en **1939** où elle prononce ses Vœux perpétuels le 2 février 1940.

Motivée, elle travaille dans plusieurs établissements médicaux de Saïgon. Puis, en 1962, à la demande de la Congrégation, la religieuse prend en main la direction de l'orphelinat de Phu My. Et là, c'est le choc ! Cet orphelinat est dans un état déplorable et accueille, parmi des orphelins en bonne santé, les pensionnaires les plus hétéroclites, de tous âges, atteints de diverses maladies, y compris mentales. Beaucoup souffrent de poliomyélite ! Chavirée, Sœur Rose sépare ces derniers des autres pensionnaires et, grâce aux bons soins d'un chirurgien orthopédiste, le Docteur Marcel Diennet²², elle redonne à ces petits une chance de devenir autonomes. Ce chirurgien a un projet, qu'il partage avec la Sœur : construire une piscine rééducative, se procurer des vélos, du matériel... Bref : on y croit, on bricole et on finalise. Et voilà qu'après leur opération et leur rééducation, les premiers enfants peuvent se mettre à marcher. La foi qui déplace des montagnes emprunte aussi la voie des petits pas. Et, quand le Dr Diennet est rappelé à Paris, Sœur Rose reprend le flambeau de Phu My, avec l'aide ponctuelle de médecins français. Elle trouve de l'argent pour construire un hôpital pour les enfants souffrant de la polio. « Le Consul de Suisse de l'époque m'a beaucoup aidée », raconte-t-elle. Lui aussi, à sa mesure, a contribué à faire du grain de moutarde un vaste champ d'espérance.

Quant à la petite Rose de Mervelier, elle a permis à une semence d'espérance de germer en profondeur : grâce à elle, plus de deux cents enfants de Phu My ont trouvé un foyer en Europe et ont pu y construire leur avenir. Mais dans la nuit du 29 avril 1975, alors que Saïgon tombe aux mains des Viêtcongs, Sœur Rose doit quitter le Viêtnam, le cœur lourd, mais toujours confiant. De retour à la Maison Saint-Paul à Porrentruy, elle s'interroge : « Pourquoi ont-ils épargné le pavillon des enfants souffrant de polio ? » Une question qui confirme en elle, dans le secret de son Cœur, la joie d'une réponse.



Depuis 1975, Phu My est au service exclusif des orphelins souffrant de handicap mental. Une autre religieuse, de la même Congrégation, a succédé à Sœur Rose-Marie : Sœur Élisabeth Lê Thi Thanh. Quant aux petits miracles, ils ne cessent de s'enchaîner : un établissement remis à jour, l'ouverture de classes d'école et d'une classe ménagère, développement d'une ferme avec élevage d'animaux, exploitation de thé, café et fruits... Un outil thérapeutique de valeur qui, en plus, donne à l'orphelinat un petit coup de pouce financier.

Sœur Rose-Marie part à la rencontre de son Seigneur le 15 juin 1999, à l'aube de

²² Marcel Diennet, *Les enfants de Phu My*, Paris, Robert Laffont, 1975.

ses 90 ans. Un an auparavant, elle a eu la joie immense de vivre un événement bouleversant : une centaine d'anciens orphelins de Phu My, adoptés à l'époque par des familles européennes, participent à une rencontre à Alle. Témoignages et hommage vibrant à cette femme qui a su traduire en actes, sa vie durant, l'Amour de Dieu pour tous ses enfants. Dans son édition du 9 juin 1998, le *Quotidien Jurassien* publie un article²³ du journaliste Daniel Fleury annonçant cette réunion autour de Sœur Rose-Marie Marquis : « La Jurassienne était la supérieure de l'orphelinat à l'époque ». Près de 300 personnes venues de Suisse, de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Autriche et du Benelux prennent part à cette rencontre. « Deux jours de fête, ponctués de vives émotions : des retrouvailles à l'enseignement de l'amour et de la gratitude ! ». Parmi les participants, un père adoptif italien, officiant comme présentateur lors de ces deux jours, déclare dans le *Quotidien Jurassien* du 16 juin 1998²⁴, toujours sous la plume de Daniel Fleury : « Ce sont souvent les petites gens, par leurs actions concrètes, qui font avancer l'humanité, et non les grands hommes politiques ».

Un dévouement de vingt-six ans au Viêtnam

➤ Autre Jurassienne missionnaire au Viêtnam, **Simone Courbat** – devenue en religion **Sœur Arsène de Marie** – ouvre pour la première fois les yeux à Buix, le 20 février 1910. Aînée d'une fratrie de sept enfants, elle est perçue comme dynamique, déterminée et ouverte aux changements. Elle commence par travailler pour la « Manufacture Burrus » à Boncourt, avant d'entrer au noviciat des Sœurs de Saint Paul de Chartres en 1934. En **1939**, trois ans avant sa Profession perpétuelle, la jeune femme devenue infirmière est envoyée au **Viêtnam**. Dans ce pays déchiré par la guerre, Sœur Arsène se dévoue sans compter. Elle est là, au chevet des malades, à Hanoï, Dallat et Saïgon. On la nomme Supérieure provinciale de Cochinchine (1959 - 1965). La tâche est énorme et les conditions difficiles. Mais elle tient bon !

De retour en France, elle travaille d'abord à l'Hôpital de Meulan (1966), puis est nommée Supérieure de la Maison Mère à Chartres (1967), avant d'être rappelée en Suisse en 1969, d'abord à Bienne, puis à Rebstein (SG) en 1975, avant de rejoindre Porrentruy en 1978. Les dernières années de vie de Sœur Arsène de Marie sont marquées par la maladie. Limitée dans ses mouvements, elle continue cependant à prier pour ce monde, qu'elle quitte le 17 mai 1991, au terme d'un dévouement intense et fécond.

²³ Daniel Fleury, « Cent orphelins de Saïgon se retrouveront à Alle », *Le Quotidien Jurassien*, n° du 9 juin 1998, p. 7.

²⁴ Daniel Fleury, « Après Phu My, les retrouvailles », *Le Quotidien Jurassien*, n° du 16 juin 1998, p. 8.

« Je sais en qui j'ai mis ma foi » ^{2 Tm 1,12}

➤ **Mathilde Courbat**, née à Buix, le 3 juin 1909, compte quatorze frères et sœurs dont deux deviendront Sœurs de Saint Paul de Chartres (la seconde étant Sœur Marie de Saint-Henri Courbat (1915-2022)). À 20 ans, habitée du trésor inestimable de la foi, Mathilde répond à l'irrésistible appel qui la fera voyager. La voici à Chartres, en 1930, recevant le nom de **Sœur Elisabeth-Joseph**, puis dans l'Oise. Elle avance, portée par une foi vive et communicative : « Je sais en qui j'ai mis ma foi » ^{2 Tm 1,12}, affirme-t-elle avec saint Paul. La foi qui gonfle les voiles de sa vie, comme pour tant d'autres avant et après elle. Vivre de Dieu, Le dire et Le clamer et – surtout – L'incarner au cœur d'un quotidien souvent abrupt et lointain. La voilà le 5 mars 1940 à Marseille s'embarquant, elle aussi, pour le **Viêt Nam**. Extrait de son *Journal de voyage de Marseille à Hanoï, mars 1940*²⁵, écrit pendant la traversée sur le paquebot « Jean Laborde » :

« *Mardi 5 mars, 9h30* : nous quittons la terre de France. (...) Après avoir fait la revue des bagages, nous choisissons notre couchette. Les deux plus jeunes sont destinées à dormir dans les couchettes du haut (photo²⁶) ; il faudra grimper à l'échelle, ce qui ne me déplaît pas du tout, aussi je m'y exerce de suite. (...)

À 15h, la sirène se fait entendre, un dernier adieu à Notre-Dame de La Garde, nous faisons le signe de croix, puis sollicitons la protection du ciel. (...)

Vendredi 8 mars : j'apprends que le Père trappiste également à bord est un compatriote, un Monsieur Marquis²⁷. Il a passé quelques jours à Porrentruy dernièrement, il m'apporte un peu d'air suisse.



Samedi 9 mars : on nous annonce que nous arriverons demain à Port-Saïd et descendrons en terre égyptienne. Nous n'avons aucun renseignement au sujet du voyage, nous ne savons ni où l'on passe, ni la date d'arrivée, il peut y avoir des espions partout, il est nécessaire d'agir avec prudence. (...)

Lundi 11 mars : nous quittons le canal de Suez et bientôt « Jean Laborde » entre dans la mer Rouge. Les récits bibliques nous reviennent en mémoire et nous

²⁵ Sœur Elisabeth-Joseph Courbat, *Journal de voyage de Marseille à Hanoï, mars 1940*, [Archives du District de Suisse], 1940.

²⁶ Source : www.messageries-maritimes.org/jlabl15.jpg.

²⁷ Père Marie-Joseph Marquis, élu Père Abbé de l'Abbaye Notre-Dame de Grâce (Trappe de Bricquebec, France) en 1940, alors qu'il était détaché au Japon : [www.wikimanche.fr/Abbaye_Notre-Dame-de-Gr%C3%A2ce_\(Bricquebec\)](http://www.wikimanche.fr/Abbaye_Notre-Dame-de-Gr%C3%A2ce_(Bricquebec)).

cherchons des yeux le Sinaï, la terre d'Égypte, l'endroit où s'entrouvrent les eaux pour le passage du peuple choisi. (...) Je suis sur le pont et j'écris sur mes genoux. (...)

Jeudi 14 mars : ce matin, fait curieux, nous admirons une mer d'huile. Nous longeons les côtes d'Arabie. (...) À 20h, nous amarrons à Djibouti.

Dimanche de Pâques, 24 mars : Alléluia ! Alléluia ! Messe chantée à 8h30. Les marins faisaient un chœur, les religieuses le deuxième (...).

Lundi de Pâques, 25 mars : (...) nous devons approcher de Singapour (...) dernière escale avant Saïgon.

Mercredi de Pâques, 27 mars : après deux jours de mer de Chine, nous arrivons au Cap à midi. Nous entrons dans la rivière de Saïgon. De chaque côté, nous voyons de



la verdure, des rizières ; nous croisons beaucoup de petites barques. Enfin voici que nous apercevons le quai, une foule de gens s'y pressent et notre grand désir est d'y découvrir nos Sœurs, car sûrement elles sont là.

Les voilà ! Qui pourra vous dire notre émotion en nous sentant si près de nos chères Sœurs Missionnaires, en apercevant notre costume sur cette terre lointaine. Nous faisons mille signes, elles nous voient aussi et y répondent. Ma joie est débordante en reconnaissant Sœur Arsène. »

Vendredi 5 avril, après trois jours d'un nouveau voyage en bateau, Sœur Elisabeth-Joseph arrive à Haïphong, puis est conduite à Hanoï, où lui sera bientôt confiée la formation des jeunes filles désireuses de s'engager dans la vie religieuse. Une mission qui requiert de

nombreuses compétences, aussi variées qu'exigeantes, qu'elle remplit avec dévouement et vivacité de cœur et d'esprit. Expulsée de la région en 1960 par la poussée du communisme, elle rejoint Da Nang avec ses Consœurs et poursuit sa mission de formatrice (carte²⁸ ci-dessus).

²⁸ Source : www.actualitix.com/carte-vietnam.html.

Après trois décennies de vie missionnaire, épuisée, elle revient au pays et rejoint la Communauté de Bure où elle fait office de « sœur-infirmière ». Bien que gravement atteinte dans sa santé, elle continue à se donner sans compter jusqu'à son dernier souffle, rendu le 25 août 1972.

Sœur Elisabeth-Joseph Courbat (photo ci-contre), Sœur Rose-Marie Marquis et Sœur Arsène de Marie Courbat font partie de ces Sœurs qui ont marqué l'histoire de la Congrégation au Viêt Nam et grâce auxquelles se sont tissés les liens qui unissent aujourd'hui encore les Sœurs de Suisse à celles du Viêt Nam.



La "langue de Molière" au Japon

➤ En janvier **1948**, **Sœur Marie-Louise**, née Marie **Brahier** le 16 octobre 1907 à Cœuve, embarque à Marseille à bord du paquebot « Jean Laborde », en direction du Japon. Curieusement, ce même navire avait conduit huit ans plus tôt Sœur Élisabeth-Joseph Courbat vers le Viêt Nam. Deux femmes, deux missions, deux appels, mais un même élan : tout quitter pour l'Évangile.

Entrée en Communauté à Chartres en 1932²⁹, Sœur Marie-Louise doit attendre seize ans pour voir son désir missionnaire se réaliser. Dans une lettre publiée par *Le Pays* du 24 juillet 1948³⁰, elle écrit : « Dimanche, 11 janvier 1948, "Deo Gratias" ! Enfin, mes rêves de jeune fille, mes désirs de novice, mes aspirations de religieuse vont être accomplis ». C'est le cœur plein d'enthousiasme, l'âme courageuse que je m'en vais au bout du monde pour faire connaître et aimer le Bon Dieu. »

Elle enseigne le français de 1948 à 1957 au « Shirayuri Girl's College » de Midorigaoka, près de Tokyo. Il faudra sept ans pour reconstruire l'école partiellement détruite par les bombardements, mais l'enseignement reprend dès son arrivée³¹. Elle deviendra la Shirayuri University en 1964, une institution qui continue aujourd'hui encore à former des jeunes femmes dans un esprit chrétien de tolérance, de culture et de service³².

²⁹ Sa fratrie compte une autre Sœur de Saint Paul de Chartres : Sœur Thérèse-Marguerite Brahier (1912 – 1979).

³⁰ Sœur Marie-Louise Brahier, « Du Jura au Japon. Récit de voyage d'une sœur missionnaire », *Le Pays*, n° du 24 juillet 1948, p.3.

³¹ Mère Marie-Paul Bord, *Trois siècles de vie*, op. cit., pp. 109-110.

³² www.shirayuri.ac.jp/en/.

Rappelée en France, Sœur Marie-Louise quitte l'enseignement pour se consacrer à la couture à la Maison-Mère, poursuivant ainsi sa vie missionnaire dans la simplicité du quotidien, habillant de nombreuses Sœurs, y compris missionnaires ad gentes.

D'autres Sœurs suisses ont été envoyées au loin, vers l'Asie, les Antilles, l'Amérique du Sud, l'Afrique... et bien sûr à Rome puisque toutes les routes y mènent ! Ainsi va la mission : parfois visible, parfois cachée, elle se vit dans les gestes les plus humbles comme dans les départs lointains.

Distinction honorifique au titre de la santé publique

➤ En 1920, le jour de la Toussaint, **Cécile Cattin** vient au monde à Courtételle. À 18 ans, la jeune femme entre en communauté et fait Profession perpétuelle le 28 août 1946. Le 3 avril 1955, **Sœur Cécile Thérèse** s'envole pour la **Martinique-Guadeloupe**. Elle travaille plusieurs mois en tant qu'aide-monitrice à l'École d'infirmières de Fort-de-France (Martinique), puis durant dix ans comme monitrice à l'École d'infirmières de Point-à-Pitre (Guadeloupe), avant d'en assumer la direction par intérim de 1966 à 1969, année où elle est appelée en France, puis en Suisse.



Dans une lettre datée du 21 août 1969, M. Rinaldo, Président de la Commission administrative du Centre Hospitalier de Pointe-à-Pitre, la remercie pour treize années de service « toujours accompli avec compétence et dévouement ». Il souligne la reconnaissance unanime de l'équipe administrative, qui a proposé son nom au Préfet pour une distinction honorifique au titre de la santé publique.

Du Jura à Madagascar : un dévouement d'envergure

➤ **Lucie Vèrène Gisiger** naît le 26 avril 1917 à Berlicourt. Très tôt « saisie par le Christ »^{Ph 3, 12}, elle entre en communauté dès ses 17 ans et reçoit le nom de **Sœur Gabriel-Lucie**. Elle aussi doit attendre un peu avant de voir se réaliser son désir de



partir en mission lointaine, mais le jour tant attendu arrive enfin ! Le 2 mai 1956, Sœur Gabriel-Lucie embarque pour un mois de voyage direction **Madagascar**. Active durant dix-huit ans à l'hôpital de Tuléar, elle travaille également dans le dispensaire réservé aux fonctionnaires malagasy et aux étrangers. Son engagement la pousse ensuite à 800 km de là, au dispensaire de Mananjary, sur la Côte-Est. Pendant sept ans, elle effectue de longues tournées en brousse et se

consacre avec amour aux soins des bébés. Elle poursuit sa mission dans un autre dispensaire à Ampanihy, avant de revenir à Tuléar pour prendre en main un dispensaire au service des ouvriers, employés, Pères, Frères et Sœurs de la Mission et assurer l'acheminement des médicaments vers les dispensaires de brousse. Atteinte dans sa santé, elle doit se résoudre à revenir en Suisse en 1995. Elle n'en demeure pas moins "en tenue de service" jusqu'au terme de sa vie, le 14 avril 2006, à Porrentruy.

Un demi-siècle plus tard, l'élan missionnaire demeure vivant. Les départs vers de nouveaux continents se poursuivent, toujours dans l'humilité et la confiance.

2.2 Sœurs suisses parties en mission à partir de 1967

Un cœur pour aimer, des mains pour soigner

➤ Née à Courtételle le 8 juillet 1937, **Jeanne Cattin** entre chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres à 18 ans et reçoit le nom de Sœur Marie-Ephrem, mais on l'appellera toujours **Sœur Jeanne**, parfois **Sœur Jeannine**. Nièce de Sœur Cécile Thérèse Cattin, elle aspire comme sa tante à la mission lointaine. D'abord envoyée au **Cameroun** en **1974**, elle s'envolera pour le **Pérou**, onze ans plus tard, en **1985**, où elle demeurera jusqu'en 2022. Dans ces deux pays, elle exerce sa profession d'infirmière avec foi et audace : petits actes chirurgicaux, soins dentaires, accouchements, campagnes de vaccination et éducation sanitaire. À Chinchá, au Pérou, elle dépense son énergie, tous azimuts au service des pauvres : soins infirmiers, construction d'une boulangerie, distribution de nourriture, pastorale de montagne, etc. Elle est infatigable ! Envoyée ensuite à Lima, elle achète un petit logement qu'elle transforme en centre de soins et de formation en réflexothérapie. Le lieu prend vite de l'ampleur, devient reconnu au-delà des frontières et attire les passionnés de médecine alternative. À ceux qu'elle soigne, Sœur Jeanne aime rappeler : « Dieu nous a donné un cœur pour guérir et des mains pour soigner ». Son modèle : Jésus lavant les pieds de ses disciples. Elle ne cessera de vouloir l'imiter, même à l'heure de la retraite qu'elle choisit de vivre à la Maison Mère (Chartres), revenant en France en 2022.



Les yeux et le cœur ouverts...

➤ **Monique Cerf**, née le 7 décembre **1943** à Courgenay, entre chez les Sœurs de Saint Paul avec un désir profond : partir en mission. Deux ans après sa Profession perpétuelle, en **1971**, elle quitte son Jura natal pour **Madagascar**, où elle se sent appelée à aimer... sans mesure.



Maîtresse d'école enfantine, elle commence à Tuléar auprès de très jeunes enfants. Avec le regard et le cœur grands ouverts, elle découvre la pauvreté, mais aussi la force de l'amour. Elle met en place des parrainages pour permettre aux enfants d'accéder à une bonne formation et multiplie les initiatives pour soutenir les familles les plus fragiles.

Douée d'un vrai charisme d'écoute et de discernement, elle accompagne la formation de jeunes femmes à la vie religieuse (1980–1991), ainsi que des séminaristes et des prêtres, tant spirituellement que matériellement, grâce à des réseaux de donateurs. Elle visite aussi régulièrement les prisonniers, leur offrant ce regard qui envisage, relève et encourage. À partir de 1991, elle enseigne au Collège des Frères du Sacré-Cœur à Tananarive, jusqu'à son décès inopiné en 2001. Trente années de vie missionnaire marquées par une présence humble et féconde.

C'est à Sœur Monique Cerf et à Sœur Gabriel-Lucie Gisiger que l'on doit les liens si précieux qui unissent encore aujourd'hui les Sœurs de Suisse et de Madagascar.

Des liens renforcés par l'engagement de Sœur Marie-Madeleine Michel, les campagnes de soutien conduites par Sœur Anne-Marie Rebetez et la présence de Sœurs malagasys missionnaires en Suisse, dont Sœur Marie Eulalie Tsiazoankery (photo ci-contre), décédée sur sa terre de mission en 2019, et d'autres évoquées plus loin dans ce livre.



Écoute et disponibilité sans frontières

➤ **Agnès Chapuis**, originaire de Grandfontaine, naît à Zurich, le 19 juillet 1955 et grandit à Wettingen (AG), où sa famille s'installe. En 1975, à peine âgée de 20 ans, elle entre chez les Sœurs de Saint Paul. Trois ans plus tard, sa sœur Irène la rejoint dans la même voie.

Lorsqu'Agnès confie son choix à sa grand-mère paternelle, elle découvre avec surprise que celle-ci avait une tante religieuse : Sœur Saint-Honoré Nappez, à l'origine de l'implantation des Sœurs de Saint Paul en Suisse (voir p. 33). Un appel enraciné dans l'histoire familiale.

Pendant ses études d'infirmière, elle effectue un stage au home Geserhus de Rebstein (SG), où elle prend même la responsabilité de la cuisine durant quatre mois. Diplômée en soins infirmiers, elle entreprend une année de théologie à Rome, puis assure les soins à domicile en Ajoie. C'est alors qu'un nouvel appel retentit : direction le **Cameroun**, pour servir dans un dispensaire-maternité. **Sœur Agnès** se forme alors en obstétrique à Paris, avant de rejoindre, le 5 octobre **1985**,

la Communauté de Nkometou, près de Yaoundé³³. Mamans et futures mamans affluent au dispensaire. La douceur, la patience, les qualités d'écoute, de discernement et d'organisation de la religieuse y sont particulièrement précieuses. On apprécie également sa bonne gestion de la pharmacie et son aptitude à vivre la fraternité universelle et la diversité au sein de la Communauté. À cette époque-là, au Cameroun, la multiculturalité était grande avec des Sœurs non seulement camerounaises, mais aussi en provenance de France, du Vietnam, de Corée, de Suisse, d'Angleterre, de Chine, de Thaïlande, des Philippines, de Madagascar ou encore de la Martinique (photo p. 132).

Un jour, une jeune femme confie à Sœur Agnès son questionnement sur son éventuelle vocation missionnaire. Elle s'entend alors répondre : « Être religieuse, c'est se mettre en totale disponibilité. » Après six années d'engagement intense au Cameroun, l'heure est venue pour Sœur Agnès de passer le relais : de jeunes Sœurs camerounaises, désormais infirmières, peuvent poursuivre la mission. Sœur Agnès rentre en Suisse, le cœur élargi par tout ce qu'elle a reçu et qui continue de battre pour ses frères et sœurs en humanité, d'où qu'ils viennent et où qu'ils soient.

Médecin et “virus SPC”

➤ **Marie-Madeleine Michel** naît le 19 mai 1957 à Muttens (BL). Elle se destine à la médecine. Originnaire de Courtedoux, elle fait durant ses études un stage à l'hôpital de Porrentruy et rencontre une religieuse parmi ses patients. Elle contracte alors le “virus SPC”. Diplôme de médecin généraliste en poche, elle entre en communauté et prononce ses Vœux perpétuels à Porrentruy le 25 octobre 1992.

Sœur Marie-Madeleine est envoyée à **Madagascar** deux ans plus tard. Elle y séjournera de **1994** à 1997, puis de 2014 à 2019. Elle prend la direction d'un Centre médical à Tuléar et inaugure les dispensaires d'Anosivelo³⁴ et de Tsararafa Farafangana. Elle élabore les plans d'aménagement de celui de Madiorano Toliary.



³³ Vingt auparavant, répondant à l'appel que Mgr Jean Zoa (1922-1998), archevêque de Yaoundé, leur adressa lors de son séjour à Rome pour le Concile Vatican II, les Sœurs de Saint Paul ouvraient une première Communauté dans ce pays, à Obala. Elles s'établirent à Nkometou en 1976, reprenant le dispensaire que ne pouvaient plus tenir des Sœurs de la Charité de Strasbourg faute de relève.

³⁴ Photo ci-contre : Sr Marie-Madeleine Michel en consultation, dispensaire Saint-Luc d'Anosivelo, 2015.

En plus de ses activités de médecin, elle s'engage dans la formation des Sœurs. Tout au long de ses activités missionnaires, Sœur Marie-Madeleine cherche à s'adapter avec intelligence et bienveillance aux différentes conditions de vie qu'elle rencontre, très différentes du contexte helvétique.

Quand un chemin mène à Rome...

➤ C'est le 21 avril 1948 que **Josiane Froidevaux** voit le jour à Saignelégier. Elle obtient un Certificat fédéral de capacité (CFC) en qualité d'employée de commerce dans une usine horlogère du village, puis travaille comme secrétaire pour un médecin et ensuite comme comptable à l'Hôpital de Saignelégier. C'est sans doute là que germe en elle une sensibilité au soin et à l'écoute qu'elle déploiera pleinement à partir de son entrée dans la Congrégation en 1970.

À trente ans, le 28 août 1978, **Sœur Josiane** prononce ses Vœux perpétuels. Elle exerce comme infirmière à Bienne et en Ajoie, mais ses compétences administratives la rattrapent rapidement : en 1980, elle devient Économe du District de Suisse tout en assumant la responsabilité de la Communauté des Sœurs âgées de Porrentruy. Femme de foi profonde, sachant conjuguer l'exigence avec la



bonté et la jovialité, elle est bien vite repérée par la nouvelle Supérieure générale, Mère Anne- Marie Audet, qui l'appelle à **Rome** en **1992** et la nomme Économe générale de la Congrégation. Tâche à laquelle s'ajouteront pendant quelques années celle d'infirmière de la Maison généralice en même temps que celle de Supérieure de cette Communauté composée majoritairement de Sœurs étudiantes provenant de tous les continents.

À ce jour, Sœur Josiane continue d'assumer cette mission exigeante avec compétence et fidélité.

Vive la joie et vive Dieu !

➤ **Adrienne Sutterlet**, plus connue sous le nom de **Sœur Anne-Françoise**. À l'évocation de son nom, difficile de ne pas sourire pour celles et ceux qui l'ont croisée. Sa vie a laissé une trace joyeuse, une tonalité claire dans le souvenir de beaucoup. Mais qui était-elle, Adrienne, avant de devenir Sœur Anne-Françoise ? Une chose est sûre : bien avant ses Vœux religieux, la musique habitait déjà son cœur. Car pour elle, toute mélodie prend racine là où Dieu lui-même se révèle — dans le silence vibrant du cœur.

Née à Alle le 29 juin 1931, elle entre chez les Sœurs à Chartres le 30 septembre 1954, à la surprise générale de ses proches. Elle déborde alors d'énergie et d'entrain, bien connue pour les soirées dansantes qu'elle anime en Ajoie avec un



orchestre d'amis. La joie de vivre en personne... et donc, pour elle, la joie de Dieu. Après sa formation religieuse initiale, elle obtient en France le diplôme de bachelière de l'enseignement secondaire, puis rejoint la Communauté de Porrentruy en 1960. Elle obtient ensuite les brevets de maîtresse d'école ménagère et d'ouvrages féminins.

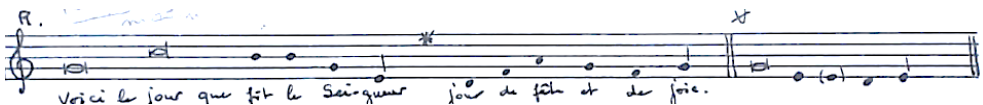
En 1968, elle est nommée directrice de l'École ménagère des Sœurs, fonction qu'elle exercera avec compétence et passion jusqu'en 1986. Ses élèves témoignent : « Sœur Anne-Françoise ? Une femme au grand cœur, dotée d'une grande sensibilité, d'une vivacité hors pair et de l'oreille absolue ».

Mais son parcours ne s'arrête pas là. Sœur Anne-Françoise, c'est une véritable symphonie de talents : enseignante, directrice, cheffe de chœur, pianiste, organiste, compositrice³⁵, mais aussi passionnée d'ikebana... et même de vitrail !

En 1977, lors de la construction de la nouvelle chapelle Saint-Paul, à Porrentruy, elle se forme auprès de Jacques Loire, maître-verrier à Chartres, et crée deux vitraux (photo p. 129) en hommage à l'Amour de Dieu Créateur et Rédempteur, qui donne son Esprit par la Croix.



En **1998**, elle est appelée à **Rome**, au service de la liturgie de la Maison généralice de la Congrégation. Là, elle donne libre cours à sa créativité et compose de nouvelles œuvres de musique religieuse et sacrée, tout en animant les liturgies de la Communauté et en enseignant aux jeunes Sœurs en formation l'art du chant, de la musique et de la liturgie. Elle revient en Suisse en 2002, assumant encore quelques missions ponctuelles à Rome jusqu'en 2004. Confrontée sa vie durant à d'importants problèmes de santé, elle s'éteint le 2 janvier 2014 dans sa quatre-vingt-troisième année, au terme d'une existence riche, vécue avec amour, courage et générosité. La voilà désormais dans la joie suprême, celle de son Dieu, Maître et Seigneur, pour chanter sans fin sa Gloire.



³⁵ Ses œuvres musicales ont été réunies en un volume édité en juin 2021 à l'interne de la Congrégation.

III. D'UNE PROVINCE DE FRANCE AU DISTRICT DE SUISSE

1. LES COMMUNAUTÉS EN SUISSE ENTRE 1900 ET 1967

Un vœu qui prend racine

Comment expliquer l'arrivée des Sœurs en Suisse ? Il faut remonter au cœur du Jura, à Grandfontaine, et à une femme habitée d'un grand désir : Sœur Saint-Honoré Nappez (voir p. 15).

Lors d'un séjour chez ses parents, elle fait la connaissance d'un de leurs amis : le Préfet de Porrentruy, Ernest Daucourt. La conversation s'engage dans le salon familial et Sœur Saint-Honoré exprime avec ferveur un vœu cher à son cœur : « Le secours religieux est lacunaire dans notre pays. Quelle grâce ce serait, voyez-vous, si nous pouvions, nous aussi, voir s'ouvrir des Communautés de Saint Paul ici. Quelques-unes de mes Consœurs seraient d'ailleurs ravies de se mettre au service de nos gens. » Sa parole ne tombe pas dans l'oubli. Touché, le Préfet écrit en mars 1899 à la Supérieure générale à Chartres pour demander l'envoi de religieuses, notamment pour des œuvres à Porrentruy et dans les villages alentour.

La joie du service

Le 23 janvier 1900, le Préfet de Porrentruy – qui, rappelons-le, se trouve alors encore dans le Jura bernois – envoie une seconde lettre, cette fois pour une demande plus concrète concernant le village de Chevenez : « Quelques personnes généreuses et éminemment chrétiennes (...) me demandent d'être l'intermédiaire auprès de vous pour vous prier de désigner deux religieuses destinées à diriger, dans le village, une école enfantine tout en s'occupant du soin des malades à domicile. Ce serait une œuvre fort appréciée de nos populations agricoles. » Il ajoute : « Sœur Honoré Nappez, originaire du district de Porrentruy, sachant son pays bien dépourvu de secours religieux, aspire, me dit-elle, à la joie de voir quelques-unes de ses compagnes lui être utiles. »³⁶

Les premières fondations

La réponse ne se fait pas attendre. En septembre 1900, quatre Sœurs arrivent de Chartres. Deux s'installent à Chevenez, les deux autres à Cœuve. Ainsi débute, dans la simplicité et l'élan missionnaire, l'histoire des premières Communautés en terre helvétique.

³⁶ Jean Vaudon, *Histoire générale de la Communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres, enseignantes, hospitalières, missionnaires, de 1880 à nos jours, tome IV*, Paris, Pierre Tequi, 1931. Voir aussi le contexte de la région à l'époque : pp. 51ss.

1.1 Fondation à Chevenez (29 septembre 1900)

Tout commence par une correspondance nourrie, entre janvier et juillet 1900, entre Mlles Marie et Pauline Œuvray et la Supérieure générale d'une part et, d'autre part, avec Monseigneur Émile Legué, Vicaire général et Supérieur ecclésiastique de la Congrégation. Les Demoiselles Œuvray souhaitent la présence de deux religieuses : une pour la classe enfantine et l'autre pour les visites des malades à domicile. Elles proposent d'abord de les héberger chez elles, avant de solliciter la Commune pour une maison adéquate. Le préfet des Œuvres catholiques, Ernest Daucourt, appuie leur demande auprès de Mgr Legué. L'Évêque du diocèse de Bâle, consulté, répond prudemment : « Je ne veux pas m'opposer à la venue des Sœurs, mais je ne vous cache pas que je préférerais que ce soit des religieuses du pays. »

Malgré cela, un traité est signé le 8 juin 1900 par Mlles Œuvray, Mère La Croix Binet et Mgr Legué, puis légalisé par Joseph Œuvray, leur cousin.

Le 29 septembre 1900, la première Communauté est ouverte à Chevenez avec Sœur Germaine de Jésus Burin et Sœur Joseph-Xavier Juton.

1.2 Fondation à Cœuve (29 septembre 1900)

Quelques mois plus tard, le même Ernest Daucourt contacte à nouveau Mgr Legué et la Supérieure générale : les Sœurs de la Sainte Famille quitteront bientôt Cœuve. Pourquoi ne pas inviter les Sœurs de Saint Paul ?

Le curé du village, l'Abbé Casimir Louis Bernard Barthoulot, appuie la demande. Il souhaite deux religieuses, pour l'école enfantine, la paroisse et les visites aux malades à domicile. Mais presque deux mois passent et les Sœurs ne sont toujours pas là. Dépit, l'Abbé Barthoulot informe Chartres, le 5 août 1900, qu'il va quitter Cœuve pour une autre paroisse. Il ne verra pas la concrétisation de son souhait. Grâce à l'intervention de son successeur, la démarche reprend. Et, à la mi-septembre, deux Sœurs sont envoyées à Cœuve. La fondation officielle de la Communauté a lieu le 29 septembre 1900. Sœur Madeleine Pazy Prevost et Sœur Jeanne Sophie Prevost en sont les deux premières religieuses.

1.3 Fondation de la Maison Saint-Paul à Porrentruy (9 mars 1901)

Persévérance du Préfet Daucourt

Dans la genèse de l'histoire des Sœurs de Saint Paul de Chartres en Suisse, le Préfet Ernest Daucourt joue un rôle déterminant. Infatigable, il écrit, relance, sollicite, attentif aux besoins des populations. Tandis qu'il donne des nouvelles des Sœurs de Chevenez et de Cœuve, il évoque une possible fondation à Alle, mais insiste

surtout sur une urgence : « Ce qui presse, ce serait de trouver deux Sœurs à qui confier la tenue d'une Crèche à Porrentruy. »

Le 9 mars 1901, son vœu est exaucé : la Communauté de la Maison Saint-Paul est fondée. La Crèche (voir p. 55) ouvre ses portes, confiée successivement à plusieurs Sœurs : Sœur Séraphine Geng, Sœur Céline du Calvaire Sauzerau, Sœur Saint-Honoré Nappiez et Sœur Ignace de la Croix Neveu. Dès l'année suivante, en 1902, une école ménagère (voir pp. 57ss) voit également le jour.



Voir les photos des bâtiments actuels p. 137.

1.4 Fondation à Alle (4 juin 1901)

Et Alle, dans tout cela ? Rien n'arrête le Préfet Daucourt. Il poursuit ses démarches auprès de Mgr Legué et de la Supérieure générale pour obtenir l'envoi de Sœurs dans cette paroisse. Leur mission : s'occuper de l'école enfantine, du jardin d'enfants et du patronage des jeunes filles.

Le 19 mai 1901, l'Assemblée communale approuve la création d'une école enfantine et, dans la foulée, accepte la proposition du curé Constant Vallat d'en confier la responsabilité aux Sœurs de Saint Paul. Ainsi, début juin 1901, les premières Sœurs arrivent à Alle : Sœur Marie-Anasthase Bignon et Sœur Virginie de Saint-Paul Perronnet. Elles sont rejointes, fin septembre de la même année, par Sœur Jules de Saint-Pierre Sosson.



L'école enfantine d'Alle en 1935.

Les élèves sont accompagnés, de gauche à droite, de l'abbé Constant Vallat et des Sœurs Pierre de la Croix Guibaud, Marthe de Saint-Paul Doret et Emmanuel de Saint-Jean Berret.

1.5 Fondations à Fahy (1903), Cornol (1904), Boncourt (1913), Bure (1914), Dampfreux (1933) et Lugnez (1938)

Au fil des années, la présence des Sœurs s'étend en Ajoie. À **Fahy**, une Communauté s'installe en **1903**, suivie par **Cornol** en **1904**, puis **Boncourt** en **1913**, **Bure** en **1914**, **Dampfreux** en **1933** et **Lugnez** en **1938**.

Dans toutes ces localités, les Sœurs s'engagent avec dévouement, notamment dans les écoles enfantines, les soins à domicile et la catéchèse. Leur témoignage de foi, leur efficacité et leur profonde conviction touchent les cœurs. Leur présence discrète, mais active, répond à un véritable besoin et contribue à faire rayonner l'Évangile dans les villages.

Communauté de Boncourt

En 1913, un traité est conclu entre le Comité des Œuvres paroissiales de Boncourt et la Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres³⁷. L'article 1^{er} stipule que « la Communauté de Saint Paul s'engage à donner trois Sœurs, une pour la visite des malades, l'autre pour la tenue d'une école enfantine et la troisième pour les patronages de jeunes filles dans la paroisse de Boncourt ».

Pendant près de cent ans, les Sœurs ont fidèlement rendu les services demandés. Sœur Hélène Beuret, retraitée de l'État en juillet 1993, fut la dernière Sœur maîtresse d'école enfantine ; Sœur Cécile Cattin, active jusqu'en 1997, la dernière Sœur infirmière à domicile.

³⁷ « Traité conclu pour la Fondation d'une maison Hospitalière, à Boncourt, au canton de Berne (Suisse), entre le Comité des Œuvres paroissiales catholiques romaines d'une part, et la Communauté de Saint Paul de Chartres (France) légalement reconnue d'autre part. »

Avec le temps, les formes d'engagement se sont diversifiées. Sœur Marie-Laure Bourquenez a rejoint l'équipe pastorale de l'Eau-Vive, Sœur Agnès Chapuis a œuvré dans les soins à domicile du secteur de Porrentruy, tandis que Sœur Véronique Vallat a assumé la responsabilité de l'Aumônerie œcuménique auprès des personnes handicapées (AOPH) du Jura pastoral.

La Communauté est aujourd'hui composée de Sœur Ursula Dörfliger, animatrice pastorale dans l'Espace pastoral Ajoie-Clos-du-Doubs, Sœur Marie-Madeleine Michel, médecin consultant en relation d'aide à Porrentruy, Sœur Anne-Marie Rebetez, engagée dans diverses formes de bénévolat dans la région, Sœur Anne Thi Huong Tran, couturière du District, sacristine et visiteuse bénévole de Boncourt, membre de la Sainte-Cécile de Montignez-Damphreux-Lugnez.

Mystère pascal

Si la Communauté de Boncourt a pu être maintenue jusqu'à aujourd'hui, il n'en va pas de même pour d'autres implantations nées entre 1903 et 1938. Cette floraison de fondations supposait une floraison de vocations. Or, beaucoup de Sœurs venaient de France, où les besoins étaient également nombreux. Il fallut donc faire des choix, regrouper les forces pour préserver un élan missionnaire cohérent et répondre aux appels des villages... sans toujours pouvoir y habiter. Ainsi, les Communautés de **Damphreux** et **Lugnez** sont fermées en **1949**.

Cœuve suit en **1958**, mais la présence pastorale se poursuit jusqu'en **1982**, assurée par des Sœurs de Porrentruy – **Sœur Madeleine Euillot** et **Sœur Marie Courbat** – actives en école enfantine, en catéchèse et auprès des « Âmes vaillantes ».³⁸

À **Fahy**, la Communauté est dissoute également en **1958**, mais les Sœurs de Chevenez prennent le relais : Sœur Madeleine Euillot, de 1968 à 1982, pour l'enseignement, et Sœur Jeanne Guélat, garde-malades, de 1975 à 1982, pour l'accompagnement des malades à Chevenez et Fahy.

Cornol fait ses adieux aux Sœurs en **1966**. Là aussi, le relais est assuré jusqu'en 1982 par des Sœurs résidant à Alle. Sœur Marie-Ange Fourmond-Lecoq y assure l'école enfantine et s'engage en pastorale des jeunes.

À **Bure**, la fermeture intervient le 1^{er} mai **1982**. Y vivaient alors Sœur Josiane Froidevaux, infirmière à domicile, Sœur Dominique de Sainte-Marie Boichat et Sœur Thérésia Trabet.

Le 4 septembre **1982**, c'est au tour de **Chevenez**. Les Sœurs rejoignent d'autres

³⁸ <https://cvav.ch/presentation/>.

Communautés : Sœur Adeline Fleury rejoint Alle, Sœur Jeanne Guélat s'en va à Porrentruy et Sœur Madeleine Euillot retourne en France.

La Communauté d'Alle perdure quelques années encore, puis ferme en 1990.

Mystère pascal où tout commence quand tout semble finir...

2. NAISSANCE DU DISTRICT SUISSE : 19 JUIN 1967

2.1 D'une Province de France au District de Suisse

Jusqu'en 1949, toutes les Communautés implantées en Suisse relevaient directement du Conseil général, qui résidait à Chartres, au même titre que toutes les Maisons situées en Europe : France, Angleterre, Italie et encore la Belgique.

En 1949, au moment où la Congrégation s'organise en Provinces, Districts et Régions, la Suisse obtient le statut de District, sans changement de dépendance directe.

Quand en 1962, la France est organisée en deux Provinces pour l'ensemble des maisons de France et d'Europe, les Communautés du nord et de l'est de la France, ainsi que celles d'Angleterre, de Belgique et de Suisse sont rattachées à la Province de Paris, sous la responsabilité de Mère Saint-Jean du Sacré-Cœur Douris.

Ce changement marque aussi une étape significative pour la Suisse qui, le 19 juin 1967, sera officiellement érigée en District, devenant une entité autonome favorisant ainsi son « libre développement, spécialement vers la Suisse alémanique »³⁹. Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat devient la première Supérieure de ce nouveau District. À noter que, contrairement à la Suisse, l'Angleterre demeure rattachée à la Province de Paris jusqu'en 1970, avant d'évoluer vers une autre configuration.

Supérieures majeures du District de Suisse depuis 1967 :

Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat	1967 – 1969
Sœur Arsène de Marie Courbat	1969 – 1972
Sœur Anne-Françoise Sutterlet	1972 – 1975
Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat	1975 – 1982
Sœur Myriam Kälin	1982 – 1997
Sœur Agnès Chapuis	1997 – 2000
Sœur Myriam Kälin	2000 – 2003
Sœur Anne-Marie Rebetez	2003 – 2012
Sœur Véronique Vallat	2012 – 2024
Sœur My-Lan Michaela Nguyen	2024 –

³⁹ Mère Marie-Paul Bord, *Trois siècles de vie*, op. cit., p. 138.

2.2 Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat : première Supérieure de District

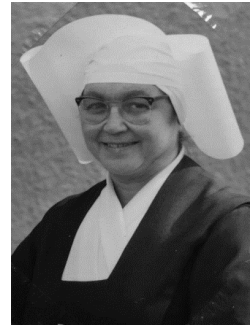
Bernadette Guélat voit le jour à Bure le 10 janvier 1912, deuxième enfant de Louis et Augustine Guélat (née Meyer). Deux frères naîtront ensuite. Elle perd sa mère à l'âge de quatre ans, puis son père alors qu'elle n'a pas encore dix ans. Elle est alors élevée par « Maria » (une tante ou belle-sœur), avec l'appui aimant de son parrain et de sa marraine.

Très jeune, elle est initiée au métier de boulangère dans l'établissement familial. Lorsque sa sœur aînée atteint ses 16 ans, les enfants Guélat prennent ensemble la relève de la boulangerie. Bernadette, encore adolescente, assume des responsabilités concrètes, notamment les tournées de livraison. Elle se montre attentive aux personnes, saisit chaque occasion pour témoigner de sa foi, et gère avec rigueur les finances familiales dans un contexte difficile d'après-guerre. Ce souci du bon usage des biens au service de tous marquera toute sa vie.

Bernadette sent naître en elle l'appel à la vie religieuse. Une cousine étant entrée chez les Sœurs Ursulines de Porrentruy, elle s'adresse au Père aumônier de ce couvent qui, la prenant pour une mendiante, l'envoie à l'Hôtel de Ville, où l'on reçoit les pauvres ! Elle se tourne alors vers les religieuses de son village, celles qui visitent les malades et enseignent aux enfants : les Sœurs de Saint Paul de Chartres.



En 1933, elle entre au noviciat à Chartres, où elle reçoit le nom de Sœur Augusta de Saint-Louis. Trois ans plus tard, elle prononce ses Premiers vœux et revient en terre jurassienne. Ses Supérieures lui confient la Crèche Saint-Paul à Porrentruy — pour "quelques semaines". Elle y restera plus de vingt ans ! La Crèche accueille alors une cinquantaine de tout-petits, y compris des nourrissons.



En 1967, elle devient la première Supérieure du District de Suisse, charge qu'elle assumera avec compétences jusqu'en 1969, puis de 1975 à 1982.

Douée d'un grand sens de l'accueil et d'une attention bienveillante aux personnes, Sœur Augusta se distingue par la droiture de son cœur et la justesse de ses décisions. Attentive aux appels de l'Esprit, elle sait discerner les évolutions nécessaires, susciter des élans nouveaux dans la vie du District et de ses Communautés, encourager les plus jeunes à prendre part aux responsabilités et ajuster les missions aux forces et aux âges de chacune.



Femme audacieuse, Sœur Augusta de Saint-Louis est avant tout une femme de prière enracinée dans la confiance en la "Providence du Bon Dieu". Elle rend grâce en toute chose, sait s'appuyer sur les autres, et traverser les épreuves avec foi et persévérance. Juste et déterminée dans ses intentions, elle conduit les projets avec discernement, jusqu'à leur terme.

Elle laisse dans la mémoire de ses Sœurs et de tous ceux qui l'ont croisée, le souvenir d'une femme au cœur profondément bon et aimant. Son large sourire, ses yeux pétillants, son regard attentif : tout en elle reflétait l'accueil, la générosité et la bienveillance. Elle vivait pleinement cette parole de l'Évangile : « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »^{Mt 25,40}. Ouverte à tous sans distinction, son hospitalité, sa bonté et sa compréhension devenaient pour beaucoup un signe tangible de la tendresse de Dieu.

Affaiblie peu à peu par la maladie, elle poursuit sa mission jusque dans les derniers temps, au sein d'un service gérontopsychiatrique. Même marquée par la démence, elle demande pardon lorsqu'elle pense avoir pu blesser et invite malades et soignants à se réconcilier. Sœur de Saint Paul de Chartres « *en santé comme en maladie* »⁴⁰, elle a témoigné, jusqu'au bout, de l'Évangile vécu. Son passage laisse un héritage de valeurs humaines et un trésor spirituel toujours vivants.

Toujours vivants, en effet : la Communauté de Bienne, qu'elle a fondée en 1969, poursuit aujourd'hui encore son œuvre.

3. LES COMMUNAUTÉS OUVERTES EN SUISSE DEPUIS 1967

3.1 Fondation à Bienne (15 septembre 1969)

Comme souvent dans l'histoire des Sœurs de Saint Paul de Chartres, tout commence par une lettre. Le 22 avril 1969, Sœur Augusta de Saint-Louis adresse une demande à Mgr Anton Hänggi, évêque de Bâle. Elle souhaite obtenir l'autorisation d'ouvrir une petite Communauté à Bienne, ville bilingue, pluriculturelle, située dans le canton de Berne. Deux semaines plus tard, l'évêque donne une réponse favorable, et oriente les Sœurs vers la « Conférence des Curés » de Bienne, en particulier vers son président, le curé Frédéric Ruoss.

Les démarches s'accélérent. Le 18 juin 1969, une rencontre est organisée avec le curé Jean-Loys Ory (paroisse Sainte-Marie), le curé Urs Heidelberg (paroisse Saint-Nicolas de Flüe), le Père Pierre Lequest (religieux Fils de la Charité), secrétaire du

⁴⁰ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, op. cit., n°53, p. 70 : « Par sa consécration pleinement vécue, en santé comme en maladie, quoi qu'elle fasse, chaque Sœur annonce et rend présent le Royaume au milieu de ses frères ».

Collège presbytéral, ainsi qu’avec Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat et Sœur Arsène de Marie Courbat.

Motivations partagées

Lors de cette rencontre, il devient évident que la présence des Sœurs est vivement souhaitée à la Clinique des Tilleuls, un établissement de soins accueillant une centaine de patients de divers milieux. La question du port de l’habit religieux y est débattue : seul le curé Jean-Loys Ory plaide pour une tenue civile, craignant que l’habit ne freine l’intégration des Sœurs. L’évêque et la direction de la Clinique, toutefois, donnent leur accord pour que l’habit soit porté.

C’est ainsi que, **le 15 septembre 1969**, les premières Sœurs entament leur mission à la Clinique des Tilleuls. En attendant un logement stable, elles sont d’abord hébergées dans les chambres réservées aux infirmières. Le 1er décembre 1969, elles s’installent au Chemin du Petit-Marais 69, puis, le 15 avril 1979, jour de Pâques, elles emménagent dans une maison achetée au Chemin des Vignes 41, juste à côté de la Clinique. Ce logement deviendra aussi, à partir du **26 décembre 1996**, le **premier noviciat du District de Suisse**, avec comme Maîtresse Sœur Irène Chapuis.

Une présence vivante et engagée

Nombreuses sont les Sœurs qui ont vécu à Bienne et qui ont marqué de leur empreinte la vie de la Clinique des Tilleuls, des paroisses francophones et de la Mission catholique italienne. Parmi elles, on se souvient de Sœur Cécile Cattin, Sœur Thérèse Plumez (photo p. 139) et Sœur Natalina Serena, engagées auprès des malades à la Clinique. Sœur Irène Chapuis a été l’une des premières infirmières en soins palliatifs de Spitex Bienne⁴¹. D’autres, comme Sœur Josiane Froidevaux, Sœur Agnès Chapuis et Sœur Denise de Marie Siger, ont travaillé dans divers EMS de la ville. Sœur Marie-Ange Fourmond-Lecoq a quant à elle fondé un service de visites à domicile pour les personnes âgées, poursuivi et développé ensuite — y compris en EMS — par Sœur Marie-Madeleine Rietzler (photo p. 140) et Annelies Stengele. Ce service existe encore aujourd’hui.

Les plus anciens se souviennent sans doute de Sœur Marie Élisabeth Nguyen Thi Trin, missionnaire vietnamienne et pionnière en catéchèse à Bienne, tout en étant Assistante générale de la Congrégation (de 1983 à 1989).

Aujourd’hui encore, des Sœurs continuent d’y exercer leur mission : en catéchèse, dans le service des visiteuses, comme lectrices, ministres de la communion, choristes, ou encore bénévoles au magasin Caritas. L’une d’elles, elle aussi

⁴¹Service de soins à domicile de la ville de Bienne et région : www.spitex-biel-regio.ch/.

pionnière dans l'âme, a ouvert un Foyer de jour à La Neuveville, où elle travaille comme infirmière.

De 2012 à 2023, la Mission catholique italienne a bénéficié de la présence fidèle de Sœur Marie Clara Rasoamampionona, missionnaire malagasy (photos p. 134 et 140). Elle a accompagné avec délicatesse et persévérance les personnes âgées de langue italienne, à domicile, en EMS, à l'hôpital et à la Clinique. Engagée aussi en catéchèse et auprès des jeunes, elle a laissé un grand vide à sa mort prématurée, emportée par un cancer. De 2023 à 2024, sa mission a été poursuivie par une autre missionnaire malagasy, Sœur Clairentine Rakotondrasoa.

La Communauté de Bienne a aussi accueilli quelques Sœurs vietnamiennes venues poursuivre des études universitaires à Fribourg en pédagogie curative ou en théologie (lire témoignages pp. 45-46), ainsi que des Sœurs d'autres pays, venues apprendre le français ou vivre un temps sabbatique. Il convient aussi de saluer ici Jean-Pierre Boinay, de Brugg (BE), et son épouse Simone, pour leur accompagnement fidèle et généreux. Ils ont transmis le français avec patience, relu de nombreux travaux universitaires et soutenu avec constance le chemin de formation de plusieurs Sœurs.

3.2 Fondation à Heerbrugg / Marbach (1972 – 1982)

Dix années au service des familles italiennes

Une demande venue de Suisse orientale aboutit, en **1972**, à l'ouverture d'une nouvelle Communauté. Sous l'impulsion de Mère Monique de Saint-Denys Bertrand, Supérieure générale, une fondation dépendante du Généralat voit le jour à Heerbrugg, dans le canton de Saint-Gall. C'est très probablement à l'initiative du capucin italien Don Giustino Longui, actif dans la région, que la demande d'une présence de Sœurs italiennes est transmise à Rome.

Dès l'année suivante, les Sœurs s'installent à Marbach (SG), tout près de Heerbrugg et de Rebstein (SG). Elles sont engagées au service de la Mission catholique italienne et collaborent étroitement avec Don Giustino, accompagnant les fidèles de langue italienne.

La Communauté poursuit sa mission pendant dix ans, jusqu'à sa fermeture le 7 septembre 1982, faute de relève italienne.

3.3 Fondation à Rebstein (1975 - 1984)

Au service des aînés au Geserhus

Sous l'impulsion de Don Giustino également, une nouvelle Communauté est fondée en 1975 à Rebstein (SG), dans un établissement médico-social (EMS) récemment

ouvert par la Municipalité. Ce « Geserhus » a vu le jour grâce à un legs généreux de Josy Geser-Rohner, qui souhaitait faire de sa propriété un lieu d'accueil pour les personnes âgées.

Arrivée des premières Sœurs

Le 5 juillet 1975, Sœur Marie-Madeleine Rietzler est la première à arriver. Elle est rapidement rejointe par Sœur Arsène de Marie Courbat, puis par Sœur Marie de Sainte-Odile Reibel, tout juste revenue du Viêtnam après quarante et une années de mission. Malgré la barrière linguistique, les Sœurs s'adaptent rapidement à la langue de Goethe, en particulier les deux Alsaciennes, Sœur Marie-Madeleine et Sœur Marie de Sainte-Odile. À elles sont confiés les soins aux résidents, la cuisine, puis la lingerie — cette dernière est assumée par Sœur Véréne de Saint-Louis Fischer, arrivée fin juillet. La première Communauté de Rebstein est alors complète. Chacune s'investit avec cœur dans sa mission. La gestion administrative est confiée à M. Viktor Kobler, désigné gérant. Le 4 octobre 1975, l'inauguration officielle du Geserhus a lieu, sous la présidence de Sœur Anne-Françoise Sutterlet, alors Supérieure du District.

Dès l'été suivant, la maison (photo ci-dessous) devient aussi un lieu de repos pour des Sœurs venues de France et d'Italie.



Entre changements et imprévus

En septembre 1978, un changement de Supérieure locale intervient : Sœur Cécile Cattin succède à Sœur Arsène de Marie, appelée à Porrentruy. Ce même mois, Sœur Agnès Chapuis arrive à Rebstein pour effectuer un stage dans les soins. Jusqu'au printemps 1979, elle assumera également la responsabilité de la cuisine du Geserhus, reprenant ainsi temporairement les fonctions de Sœur Marie-Madeleine Rietzler, partie quelques mois à Rome pour un ressourcement spirituel.

En 1979, Sœur Bernard Le Goff, puis Sœur Marie-Madeleine Choffat — jusqu'au 1er septembre de la même année — prennent la relève de Sœur Marie-Odile Reibel, contrainte de quitter Rebstein pour raisons de santé. En avril 1980, Sœur Marie-Anne Kleeb, jeune professe, rejoint pour deux ans la Communauté à la suite du départ de Sœur Marie-Odile pour Porrentruy.

Le 14 juin 1980, Sœur Annelies Stengele obtient son diplôme de jardinière d'enfants. Elle prend alors le poste laissé à Diepoldsau (SG) par une religieuse d'une autre Congrégation. Heureuse au milieu de ces petits de six ans pleins de vie, de rires et d'idées, elle déploie aussi son zèle missionnaire en paroisse comme lectrice, ministre de la Communion, catéchiste.

Le départ

Et puis, en janvier 1985, après neuf ans et demi de présence signifiante à Rebstein : « Tchüss, Geserhus » ! Les Sœurs, le cœur lourd, font le choix de s'en aller, car il devient trop difficile de répondre à toutes les exigences pour assurer une présence optimale. Dans une lettre du 3 octobre 1984, l'administration communale de Rebstein « exprime sa profonde gratitude aux Sœurs pour le travail accompli au service des personnes âgées. »

Fondation de la Communauté de l'École à Porrentruy (1980 – 2020)

À la fin des années 1970, l'École Saint-Paul à Porrentruy manque de places pour accueillir les élèves internes. Qu'à cela ne tienne : "élargissons nos cordages" se disent alors les Sœurs. C'est alors qu'est construite une annexe au bâtiment de l'école pour compléter le grand dortoir déjà existant de 45 places. Un appartement y est intégré, permettant l'établissement d'une seconde Communauté à Porrentruy. Celle-ci est ouverte en avril 1980 par Sœur Anne-Françoise Sutterlet, Sœur Myriam Kälin, Sœur Anne-Marie Rebetez et Sœur Marie-Madeleine Choffat. Cette nouvelle Communauté est composée de Sœurs en pleine activité qui, jusqu'alors, vivaient avec les Sœurs aînées dans la Maison Saint-Paul.



École Saint-Paul, Porrentruy 1993

Devant, de gauche à droite :

*Sœur Myriam Kälin

*Sœur Ursula Dörfliger

Derrière, de gauche à droite :

*Sœur Anne-Marie-Rebetez

*Sœur Marie-Madeleine Choffat

*Marie-Josée Llagonne, enseignante

*Jean-Marie Llagonne, enseignant,

*Erna Babey, enseignante

*Sr Anne-Françoise Sutterlet

Cette ouverture permet d'ajuster les horaires communautaires au rythme de vie des unes et des autres, tout en maintenant des liens de proximité entre Sœurs âgées et plus jeunes. Les Sœurs engagées dans l'école ont toujours constitué le cœur de la Communauté. Au fil des années, d'autres Sœurs du District (infirmières, médecin, agente pastorale) ou de pays étrangers (missionnaires, étudiantes) ont rejoint le noyau, s'impliquant elles aussi dans la vie de l'école et se rendant proches des élèves et des enseignants.

La fermeture de l'école, fin juin 2019, a entraîné la clôture de cette Communauté en octobre 2020.

Fondation à La Chaux-de-Fonds (12 novembre 2016)

« Élargis l'espace de ta tente ! » ^{Is 52, 4}

Un bel élan missionnaire continue d'animer les Sœurs, en Suisse comme ailleurs. Depuis 1904, pas moins de 29 nouveaux pays ont vu s'implanter une présence des Sœurs de Saint Paul de Chartres. L'Esprit Saint insuffle du neuf. Mais quelle audace, tout de même, d'ouvrir – en 2016 – une Communauté à La Chaux-de-Fonds, première Communauté ancrée dans le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg (LGF).

Une réponse aux appels du monde et de l'Église

Une intuition de l'Esprit Saint, nourrie des appels du pape François et des Orientations capitulaires de 2007 et 2013 : quitter les zones de confort, aller vers de nouveaux lieux de mission, rejoindre les périphéries, et être présentes auprès des pauvres d'aujourd'hui, qu'ils soient migrants, jeunes, personnes âgées ou marginalisées. Une démarche inspirée aussi par les intuitions des origines : identifier les besoins alentour, discerner les appels et les ressources, répondre simplement, dans l'audace et l'humilité de saint Paul, conscientes d'être envoyées par l'Église et la Congrégation.

Une intuition confirmée par l'évêque du Diocèse, Mgr Charles Morerod, dans la lettre qu'il adresse à la Supérieure du District et qu'elle reçoit, comme un clin d'œil du Saint Esprit, le 29 juin 2016, jour de Fête des apôtres saints Pierre et Paul : « Le Vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel vous a proposé de venir vous établir dans les Montagnes neuchâteloises, en soulignant l'importance d'une communauté religieuse dans un milieu multiculturel et dans une ville plutôt ouvrière, avec une population immigrée très importante. Cette présence est d'autant plus nécessaire suite aux départs, cette décennie, de plusieurs communautés religieuses. Tous ces éléments correspondent de manière heureuse à votre vocation ! »

C'est donc une petite Communauté multiculturelle de trois Sœurs qui emménagent le **12 novembre 2016**, dans un locatif en bordure de forêt à La Chaux-de-Fonds :

Sœur My-Lan Michaela Nguyen (Suisse et Vietnamiennne), Sœur Denise de Marie Siger (Française de Guyane) et Sœur Véronique Vallat (Suisse, de mère française).



Persévérance et patience de Dieu en ses desseins

Quelle surprise pour les Sœurs en découvrant, quelques jours avant, dans une lettre oubliée, échappée d'un classeur d'archives, qu'un certain Germain Cattin, curé de la paroisse du Sacré-Cœur à La Chaux-de-Fonds, avait demandé l'ouverture d'une Communauté de Sœurs de Saint Paul de Chartres en 1970 déjà. Il souhaitait leur présence dans l'EMS « La Paix du soir », devenu depuis « La Chrysalide » (établissement de soins palliatifs). La Supérieure du District de l'époque lui avait répondu le 10 octobre 1970 « de ne pas compter sur les Sœurs pour la Paix du soir (...) et de maintenir l'équipe déjà sur place à son poste ». L'équipe en question était une Communauté de Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul.

Ce projet, resté sans suite à l'époque, a pourtant trouvé un écho inattendu plusieurs décennies plus tard : dans les années 2000, deux Sœurs de Saint Paul, Irène et Agnès Chapuis, ont effectué à « La Chrysalide » une partie de leur formation en soins palliatifs. Et c'est finalement en 2016, à quelques rues de là, que la Congrégation s'est implantée à La Chaux-de-Fonds.

4. DE L'INTERNATIONALITÉ VERS L'INTERCULTURALITÉ

4.1 Le District de Suisse : terre d'accueil, de formation et de mission

Que de chemin parcouru depuis l'ouverture des premières Communautés en Suisse en 1900 et depuis la création du District en 1967 !

Avant 1900, comme nous l'avons vu, plusieurs Suisses entrent chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres en France. La première part en mission pour la Martinique en 1869. La deuxième, après avoir été missionnaire en France, est à l'origine des premières Communautés de Suisse en 1900, et la troisième rejoint le Viêt Nam en 1901.

Depuis lors, il y a toujours eu des Sœurs suisses missionnaires dans divers pays :

France, Martinique, Viêtnam, Canada, Royaume-Uni, Hong Kong, Philippines, Guadeloupe, Madagascar, Cameroun, Pérou et Italie. Et même si, en 2025, on n'en compte plus que deux hors du pays, on peut dire que l'ouverture internationale, présente dès les origines dans la Congrégation, s'est bien inscrite aussi en Suisse. Et il y a toujours eu des Sœurs missionnaires en Suisse⁴².

Terre de mission et laboratoire de vie en communauté multiculturelle

Au cours des trente dernières années, le District n'a pas seulement envoyé des Sœurs en mission : il en a aussi accueilli, venues d'autres pays. Certaines sont arrivées pour se ressourcer, apprendre le français, étudier ou se former à un métier. Plusieurs sont restées, s'engageant dans les paroisses, les missions linguistiques, des services caritatifs et bien d'autres domaines.

Peu à peu, le District est ainsi devenu, à son tour, une terre de mission et un lieu d'expérimentation d'une vie communautaire multiculturelle. Il a ouvert ses portes à des Sœurs venues de France (y compris de Guyane), du Viêtnam, d'Italie, du Québec, de Corée, de République centrafricaine, des Philippines et de Madagascar.

Cette expérience du vivre-ensemble s'inscrit naturellement dans le quotidien des Helvètes de Romandie et de Suisse alémanique, habitués à naviguer entre plusieurs langues et cultures. Le fédéralisme « à la mode de chez nous » en est une bonne école, comme en témoignent d'anciennes missionnaires en Suisse.

➤ **Sr Marie-Thérèse Malo (RCA)**

Cours ménagers à l'École Saint-Paul (1993 – 1995)

« Ma joie est grande pour ces deux ans passés en Suisse dans la Communauté de Porrentruy où nous étions de trois nationalités différentes. Nous vivions dans l'harmonie et l'amour fraternel, au service des élèves, en particulier de l'internat et cherchions à leur offrir une formation intégrale. Les Sœurs de Suisse m'ont non seulement permis une expérience de vie en communauté internationale, alors que j'étais jeune Sœur, mais elles ont aussi contribué à ma formation : en couture à l'école, en catéchèse grâce à la formation d'animateurs laïques (FAL) et la paroisse, à la conduite automobile. Tout cela me sert encore aujourd'hui dans mon pays, la RCA. »

➤ **Sr Marie Pham Thu Huyen (Viêtnam)**

Diplôme universitaire en pédagogie curative, en Suisse de 2002 à 2008

« J'ai été envoyée en Suisse en 2002 pour étudier la pédagogie curative à l'Universi-

⁴² Entre 1900 et 1967, il y a eu 153 missionnaires en Suisse (148 Françaises, 3 Vietnamiennes, 1 Canadienne et 1 Allemande). Depuis 1967, la Suisse a bénéficié de la présence et de l'engagement de 28 autres missionnaires (étudiantes y compris), venues de 6 pays et 4 continents différents.

té de Fribourg durant cinq ans. J'ai habité successivement dans trois Communautés durant ces années : Porrentruy, Boncourt et Bienne. Je suis retournée ensuite au Viêtnam pour aider à intervenir précocement auprès d'enfants atteints de divers handicaps. Ce séjour m'a permis d'élargir mes horizons sur le mode de vie et la culture de la société occidentale. L'accueil des Sœurs, leur soutien pendant mes études et, par la suite, dans mon travail à Saïgon, ont été essentiels pour surmonter les difficultés et réussir, afin de venir en aide à ces enfants et leurs familles. »

➤ **Sr Thérèse Kim Thu Nguyen (Viêtnam)**

Licence universitaire en théologie, en Suisse de 2005 à 2013



« Tout est grâce !!! La relecture de cette période de ma vie suscite une profonde reconnaissance. Elle me permet de recueillir des expériences précieuses pour continuer mon chemin avec audace et joie. Ce temps d'études en Suisse m'a donné la chance de vivre avec des Consœurs suisses, malagasys, vietnamiennes, canadiennes et italiennes. J'ai sen-

ti tout de suite une rencontre internationale, pluriculturelle, qui m'était inconnue jusque-là. Petit à petit, les yeux toujours grands ouverts et avec l'aide des Sœurs, j'ai appris à m'intégrer à la vie locale, à "tutoyer", à dire "septante", "huitante", "nonante", à savoir "donner un bec", à comprendre des "trucs"...

Au fil du temps, je sentais de plus en plus une joie et une vraie rencontre fraternelle dont nous, Sœurs de Saint Paul de Chartres, devons témoigner dans ce monde. La rencontre avec les personnes et avec d'autres cultures, d'autres modes de vie est toujours belle. Grâce à ces vrais dialogues et rencontres, j'ai découvert la beauté et la richesse d'autres cultures et traditions : langage, nourriture, paysage, habitude, mentalité, manière d'agir, de penser et de vivre intérieurement.

Merci au Bon Dieu ! De belles expériences de rencontres et des défis à relever dans la vie à l'étranger m'ont apporté vraiment beaucoup : ouverture de cœur, de regard, d'accueil... Tout cela facilite mes dialogues et mes rencontres d'aujourd'hui humainement et spirituellement. Tout est grâce ! »

➤ **Sr Marguerite Josiane Rasoamiaramanana**

CFC gestionnaire en intendance, Courtemelon, en Suisse de 2013 à 2018



« Durant mon séjour en Suisse, j'ai fait l'expérience de l'interculturalité. Dans la Communauté qui m'a accueillie, nous étions quatre Sœurs de quatre nationalités différentes. Vivre ensemble n'est pas facile, puisque chacun est différent. Les façons de faire et de penser ne sont pas les mêmes. Cette expérience est pourtant très enrichissante, puisque chacune apporte le meilleur d'elle-même, avec l'Esprit Saint qui mur-

mure au-dedans de nous. J'ai beaucoup appris de cette expérience : plus d'assurance et de confiance en moi. Elle a renforcé mon caractère. J'accepte lucidement les autres. J'ai moins de jugements. J'accepte mieux que chacune ait sa propre vision, unique, différente de la mienne. J'ai acquis aussi beaucoup de connaissances et d'expérience qui m'aident aujourd'hui dans mes responsabilités. »

➤ **Sr Thérèse Rasolonantenaina Ratsiangoty (Madagascar)**

Auxiliaire santé Croix-Rouge Jura, en Suisse de 2019 à 2022

« C'est une grande joie pour moi de partager avec vous ce que j'ai vécu en tant qu'étudiante en Suisse. Je suis arrivée en mars 2019 pour suivre la formation d'auxiliaire de santé à la Croix Rouge. Au début, j'avais peur et honte de dialoguer avec tout le monde, car je ne maîtrisais pas bien la langue française. De plus, je ne connaissais pas la culture et la façon de vivre avec mes Consœurs de quatre nationalités différentes. Mais Jésus nous a appelées à vivre ensemble dans la Communauté. Le temps passant, je me suis petit à petit adaptée. J'ai suivi la formation et expérimenté en différents lieux de stage les soins aux personnes âgées, y compris dans la Communauté, vivant avec nos Sœurs aînées.



J'ai beaucoup apprécié l'interculturalité. Chacune a sa propre culture qui a une valeur spéciale pour elle. Le fait d'être ensemble nous enrichit. J'ai vécu tant d'expériences qui m'aident à avancer dans la vie religieuse en tant que Sœur de Saint Paul de Chartres. Maintenant, je mets en pratique tout cela dans ma vie et mes responsabilités à Madagascar. »

4.2 Le défi de l'interculturalité

Le mot « défi » revient souvent dans les témoignages des Sœurs, tout comme celui d'« interculturalité ». La culture, en soi, est déjà un terrain complexe. Et d'abord, quelle différence entre la *multiculturalité* et l'*interculturalité* ?

Imaginons une Communauté où plusieurs cultures cohabitent poliment, chacune juxtaposée à l'autre dans une tolérance bienveillante. Cela peut fonctionner, en surface. Mais est-ce cela, vivre en fraternité ? N'est-ce pas plutôt oser aller à la rencontre de l'autre, mieux comprendre sa propre culture et celle des personnes qui nous entourent, pour progresser ensemble dans un enrichissement mutuel ? Voilà un témoignage dont notre monde a besoin.

Ce défi a été posé clairement en février 2016 à Rome, lors de la session de clôture de l'Année de la vie consacrée, rassemblant des participant.e.s du monde entier.

Quelques mois plus tard, en juillet 2017, la Supérieure générale, Mère Maria Goretti Lee, convoque à Chartres les Supérieures des Provinces, Districts et Régions (PDR) de la Congrégation pour une formation intitulée : « Unies dans la diversité ». Dans son message d'introduction, elle souligne que les Communautés sont bien souvent des espaces pluriculturels et internationaux, mais pas encore véritablement interculturels. Et c'est bien là, dit-elle, que réside le vrai défi.

Pour cette formation, elle fait appel à une spécialiste du sujet, Sœur Martha Séide, Haïtienne, Salésienne de Don Bosco, qui avait déjà pris la parole à Rome en février 2016. En mars 2018, Sœur Véronique Vallat l'invite à son tour à intervenir auprès de toutes les Sœurs du District de Suisse.

Voici un extrait du message de Sœur Véronique à l'ouverture de cette session :
 « Passer de Communautés multiculturelles à des Communautés interculturelles est un appel et un défi enthousiasmant et vivifiant qui demande une décision et un engagement de la part de chaque membre d'une même Communauté. La culture n'est pas d'abord affaire de nationalité, mais d'histoire de vie, unique à chacune. Elle est marquée par notre famille, notre éducation, nos valeurs, notre formation religieuse (différente selon les époques !), notre pays aussi bien sûr, notre rapport au temps, au monde, etc. De fait, toutes nos Communautés sont multiculturelles, ne serait-ce que parce qu'elles sont toutes multigénérationnelles, à quoi s'ajoute la diversité des nationalités qui les composent. Ensemble, relevons le défi d'en faire des Communautés interculturelles ».



Le défi de l'interculturalité : témoignage de Padre Emidio Plebani

Padre Emidio Plebani, prêtre religieux scalabrinien, italien, a été curé de la Mission catholique lusophone de la région de Neuchâtel entre 2021 et 2024. Il résidait alors à La Chaux-de-Fonds. Voici un extrait de son témoignage relatif à ce qu'il a perçu en rencontrant la Communauté de cette localité : « En arrivant au mois d'août de 2021 dans le Canton de Neuchâtel, j'ai rencontré la Communauté de Sœurs de Saint Paul de Chartres. Je ne connaissais pas cette Congrégation. Une petite Communauté de trois religieuses habitant dans un locatif. La première chose qui m'a frappé a été leur fraternité et leur interculturalité. La question qui m'est venue immédiatement a été : est-il possible de vivre cette diversité dans le respect de l'identité de chacune et en mettant ces diversités en communion les unes avec les autres ? Comment passer de la juxtaposition à la communion ?

C'est un chemin exigeant, mais possible. Nous sommes appelés à construire un "nous" porteur d'une dimension universelle. L'humanité tout entière est convoquée à cette réalisation. Nous sommes appelés à réaliser la communion dans la diversité.

Ce pluralisme est une chance qui nous réjouit et un défi qui nous interroge. L'avenir de nos sociétés est un avenir "en couleurs", enrichi par la diversité et les relations interculturelles. C'est pourquoi nous devons apprendre aujourd'hui à vivre ensemble en harmonie et dans la paix. Mais pour atteindre cet idéal, nous devons tous nous efforcer de faire tomber les murs qui nous séparent et construire des ponts qui favorisent la culture de la rencontre, conscients de l'interconnexion intime qui existe entre nous.

Cette Communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres, que j'ai rencontrée dans le Canton de Neuchâtel, a été pour moi un signe de cette culture de la rencontre. Avec simplicité, humilité et audace, cette Communauté cherche par sa vie à dire l'Amour de Dieu pour l'Humanité, qui fera de nous des sœurs et des frères à part entière, sans distinction entre sœurs et frères aînés et sœurs et frères cadets, mais des sœurs et frères tout court dans le Christ. »

Épiphanie de communion

Vivre l'unité dans la diversité est une grâce, mais aussi un labeur : celui de toute une vie. Il en va de même pour l'interculturalité, qui appelle l'engagement personnel de chaque Sœur, et une volonté commune de toute la communauté. Rassemblées par le Christ, les Sœurs sont appelées à faire de leur vie fraternelle une véritable « épiphanie de communion » dans un monde profondément assoiffé de solidarité.

Le document final du Synode sur la synodalité le souligne avec force : « La vie consacrée est appelée à interpeller l'Église et la société par sa voix prophétique. Dans leur expérience séculaire, les familles religieuses ont mûri des pratiques éprouvées de vie synodale et de discernement en commun, apprenant à harmoniser les dons individuels et la mission commune. (...) Aujourd'hui, de nombreuses communautés de vie consacrée sont un laboratoire d'interculturalité qui constitue une prophétie pour l'Église et le monde. »⁴³

⁴³ XVI^e Assemblée générale des évêques, *Pour une Église synodale : communion, participation, mission. Document final*, Rome, 26 octobre 2024, n°65.

IV. ENGAGEMENTS ET LIEUX DE PRÉSENCE

Contexte historique et religieux

« Une prophétie pour l'Église et le monde... » : tel est bien le rôle de la vie consacrée, des communautés religieuses, en tout lieu et à toute époque. Avant d'explorer les lieux d'engagement des Sœurs de Saint Paul de Chartres en matière d'éducation, de santé, de pastorale et de diaconie en Suisse, particulièrement au Jura, allons à la rencontre d'un historien et ancien archiviste cantonal : François Noirjean⁴⁴. Il rappelle que l'établissement des Sœurs de Saint Paul de Chartres en Ajoie est étroitement lié à l'histoire scolaire de la région. Écoutons-le nous guider à travers les pages du passé...

À la fin du XVI^e siècle, Porrentruy doit sa réputation de ville d'études au rayonnement de ses établissements scolaires, notamment le Collège des Jésuites, fondé en 1591. En 1619, le prince-évêque Guillaume Rinck de Baldenstein sollicite les Sœurs Ursulines de Besançon pour ouvrir une école destinée aux filles. Des écoles paroissiales existent dans bon nombre de paroisses de l'ancien Évêché de Bâle, mais son annexion à la France en 1793 bouleverse les institutions. Heureusement, l'Acte de Réunion du 14 novembre 1815 stipule (art. 3) : « Les établissements d'instruction religieuse seront conservés, entretenus et administrés, comme par le passé, notamment les écoles de paroisse et les collèges de Porrentruy et de Delémont. »⁴⁵

Le peuple veut des religieuses !

L'implication des religieuses dans les écoles est importante depuis l'arrivée des Ursulines, mais leur activité est à nouveau remise en cause au gré de la conjoncture politique au XIX^e siècle. Une École normale pour la formation des instituteurs s'ouvre à Porrentruy en 1837, puis c'est l'École normale des filles qui est fondée à Delémont neuf ans plus tard. La même année, en 1846, c'est la douche froide ! La Constitution cantonale est révisée et interdit « à toute corporation ou ordre religieux étranger au canton et à toute société qui leur est affiliée, de s'établir sur le territoire de la République ; en outre aucun individu appartenant à l'une de ces corporations, ordres ou sociétés ne peut se livrer à l'enseignement sur le territoire de la République qu'avec l'autorisation du Grand Conseil ». ⁴⁶

⁴⁴ François Noirjean a notamment été assistant scientifique aux Archives de l'ancien Évêché de Bâle et archiviste cantonal de la République et canton du Jura.

⁴⁵ François Noirjean, « Acte de Réunion », in Bernard Prongué (dir.), *Le canton du Jura de A à Z*, Porrentruy, Office du patrimoine historique, 1991, p. 47.

⁴⁶ *Constitution pour le canton de Berne*, Berne, [s.n.], 1846, article 82.

Quelques années plus tard, au milieu des tensions du Sonderbund, les premières diplômées de l'École normale de Delémont arrivent sur le marché du travail. Nous sommes en 1848. Ces jeunes femmes, formées, veulent enseigner. Les voici à présent concurrentes des religieuses déjà actives dans les écoles villageoises.

Quelles écoles, sans les religieuses ?

François Noirjean indique qu'un rapport adressé en 1866 par la Direction de l'Éducation au Conseil exécutif comptabilise 17 classes primaires et 7 écoles enfantines desservies par des Sœurs Ursulines ou des Sœurs de la Charité de Besançon. Le même rapport mentionne 27 Sœurs Hospitalières et de la Charité actives dans les hôpitaux de Porrentruy, Delémont, Saignelégier ainsi que dans les orphelinats de Porrentruy et Saignelégier.

Pourtant, malgré leur engagement reconnu, le Grand Conseil adopte le 5 mars 1868 une loi excluant les religieux de l'enseignement primaire.

Durant les années les plus marquées par le Kulturkampf, plusieurs Congrégations sont contraintes de quitter la région. Les Ursulines ferment leur pensionnat de Porrentruy en mars 1874, celui des Sœurs de la Charité à Saint-Ursanne suit en mai. Les Ursulines se réfugient à Maîche (F), mais en sont expulsées en 1905, dans le sillage des lois françaises de laïcisation. Le préfet de Porrentruy, Ernest Daucourt, les sollicite alors pour administrer l'orphelinat pour les filles fondé à Miserez. Elles reviennent à Porrentruy en 1909 et reprennent l'enseignement. Elles quitteront définitivement la ville en 2006, tandis que leur école perdure jusqu'en 2022.

Les Sœurs de la Charité de Besançon, présentes depuis 1818 dans la région, actives dans l'accueil des jeunes filles comme dans l'enseignement (classes enfantines, ouvriers), sont elles aussi contraintes de partir, dissoutes par arrêté du Conseil exécutif bernois le 8 mai 1874. Elles trouvent refuge à Seloncourt (F), tout près de la frontière.

Foison de Congrégations

Le tome VIII/2 de la collection *Helvetia Sacra*⁴⁷ dénombre 15 Congrégations religieuses différentes présentes à diverses époques à Porrentruy et dans le Jura entre 1591 et 2025. Pourtant, **en 1900**, lorsque le Préfet Daucourt sollicite l'ouverture de la première Communauté de **Sœurs de Saint Paul de Chartres**, à Chevenez, seules deux Congrégations religieuses se trouvent encore en Ajoie : les **Sœurs Hospitalières de Sainte-Marthe** (il en reste une en 2025, vivant à Porrentruy) et les **Sœurs du Très Saint Sauveur** de Niederbronn (1893-1975). Les

⁴⁷ *Helvetia Sacra* est une collection d'ouvrages sur les institutions de l'Église catholique en Suisse. Publiée entre 1972 et 2007, cette œuvre en plusieurs volumes retrace l'histoire des diocèses, chapitres et monastères.

Chanoines de Saint-Maurice ne s'installeront au Collège Saint-Charles⁴⁸ à Porrentruy qu'en 1925, pour y rester jusqu'en 1976.

1. ÉDUCATION

C'est donc dans ce contexte historique et ce tissu religieux que les Sœurs de Saint Paul de Chartres s'implantent en Suisse, en 1900, d'abord à Chevenez, puis très vite à Porrentruy et dans les villages alentour (voir chapitre III). Conformément à leur vocation originelle les appelant à « *travailler à élever le niveau humain et spirituel du village, en éduquant les filles et en visitant les pauvres et les malades* »⁴⁹, elles s'engagent dans l'éducation et dans les soins.

1.1 De la « Crèche Saint-Paul » au « Lieu d'accueil Les Lutins »

Les archives de la Congrégation rapportent qu'une convention est signée le 15 octobre 1902 entre « Monsieur le grand Vicaire de Chartres (Mgr Émile Legué) et la Société catholique des Dames visiteuses des pauvres (de Porrentruy), représentée par sa présidente, Mme Roussel-Galle », dont le secrétaire n'est autre qu'Ernest Daucourt, déjà impliqué dans plusieurs fondations précédentes. Ce document atteste que les Sœurs acceptent la direction et l'entretien de la crèche, bâtie en 1902 sur un terrain longeant la « propriété Dubail », devenue École ménagère Saint-Paul et appartenant à la Société des Œuvres catholiques et à la Société de Tir. Les Sœurs participent au financement de la construction de la crèche ainsi que d'une salle, au premier étage, pour le patronage des jeunes filles. Les enfants accueillis ont entre deux mois et six ans. Leurs parents paient 35 centimes par jour. Les frais de fonctionnement (nourriture, blanchissage, chauffage, électricité, etc.) sont remboursés par la Société catholique des Dames visiteuses à la Sœur directrice, à qui l'on accorde également CHF 50.– par an d'étrennes et CHF 50.– pour son voyage annuel à Chartres. Ces conditions strictes et des charges croissantes entraînent d'intenses négociations entre la Congrégation et le Comité de la Société, qui aboutissent en 1953 à un nouveau contrat, plus conforme à la justice sociale et aux besoins de l'œuvre. Ainsi est garantie la présence d'une Sœur de Saint Paul de Chartres dans la Crèche Saint-Paul et ce jusqu'en 1983⁵⁰.

Cette année-là, faute d'inscriptions en nombre suffisant, la crèche ferme ses portes

⁴⁸ C'est en 1897 qu'une salle d'études de ce qui sera appelé en 1925 « Collège Saint-Charles » est ouverte dans la « Maison de Reinach », actuelle cure catholique de Porrentruy. La fondation de l'Institut catholique, à l'époque seulement pour garçons, date pour sa part de 1901. Sa direction est confiée à l'Abbaye de Saint-Maurice en 1925.

⁴⁹ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, op. cit., p. 9.

⁵⁰ Sœur Marie-Madeleine Choffat a été la dernière sœur à travailler dans cette crèche.

le 9 juillet. L'« Association Les Lutins » reprend le flambeau et ouvre alors la « Crèche et garderie Les Lutins ». Ce lieu d'accueil évolue ensuite en une structure prenant en charge les enfants de 3 à 5 ans, dans le but de les préparer, de manière ludique, à leur entrée à l'école enfantine⁵¹. Ainsi se poursuit l'œuvre initiée en 1901.



Crèche St-Paul 1968 : Sr Odile de Saint-Paul Yvetot et Sr Augusta de Saint-Louis Guélat

1.2 Écoles enfantines dans les villages

Les Sœurs n'ont pas attendu l'ouverture de la crèche pour être présentes aux côtés des enfants et de leurs familles. Souvenons-nous des mots adressés par lettre le 23 janvier 1900 par le Préfet Daucourt à la Supérieure à Chartres : « Quelques personnes généreuses et éminemment chrétiennes, de Chevenez, me demandent d'être l'intermédiaire auprès de vous pour vous prier de désigner deux religieuses destinées à diriger, dans le village, une école enfantine tout en s'occupant du soin des malades à domicile ». C'est ainsi que quatre Sœurs arrivent de Chartres en septembre 1900. Deux s'établissent à Chevenez et deux autres à Coeuve. Dans chacune des localités, une Sœur s'occupe l'école enfantine et l'autre de la visite aux malades.

Dans presque tous les villages où elles s'implantent (voir chapitre III), les Sœurs s'engagent essentiellement dans les écoles enfantines, les soins à domicile, la catéchèse et les patronages.

Depuis la création du District de Suisse en 1967, plusieurs figures marquantes ont assuré une présence fidèle auprès des enfants :

⁵¹www.lutinsporren.ch/l-association.

- Sœur Marie de Saint-Henri Courbat, à l'école enfantine de Fahy de 1956 à 1968. Elle rejoint ensuite la Communauté de Porrentruy et dessert l'école enfantine de Cœuve jusqu'en 1982, puis continue la catéchèse dans ce village jusqu'en 1990.
- Sœur Adeline de Saint-Paul Fleury : à l'école enfantine de Chevenez (photo p. 136) de 1960 à 1981, tout en habitant Porrentruy entre 1965 et 1981.
- Sr Hélène Maria Beuret⁵¹, à Alle de 1963 à 1972, puis à Boncourt jusqu'à sa retraite en juillet 1993, tout en s'occupant des œuvres paroissiales.
- Sr Marie-Ange Fourmond-Lecoq : à l'école enfantine de Cornol de 1966 à 1982. Elle rejoint ensuite la Communauté de Bienne pour y fonder le service des visiteuses de malades à domicile, tout en assumant des responsabilités dans le Mouvement chrétien des retraités (MCR – Vie montante).
- Sœur Annelies Stengele, diplôme de jardinière d'enfants en poche, travaille dès 1980 dans une classe enfantine de Diepoldsau (SG), tout en assurant la catéchèse aux enfants de 7 à 8 ans du village. Elle quitte ce poste à regret à la fermeture de la Communauté de Rebstein (SG) en 1985. Elle devient membre de la Communauté de Bienne, d'où elle se rend régulièrement à Berne, engagée comme catéchiste par la paroisse catholique germanophone de La Trinité.

1.3 De l'École ménagère à l'École Saint-Paul : une école en constante évolution

Le 1er juin 1902, les Sœurs de Saint Paul de Chartres ouvrent à Porrentruy, à la demande du Préfet Ernest Daucourt, une école de « tenue de ménage », appelée « École ménagère ». Une œuvre pionnière puisqu'à l'époque l'enseignement ménager n'est pas encore obligatoire en Suisse et que les jeunes filles ont très peu de possibilités de formation.

Sœurs et laïcs - collaboration de longue date

Dès 1920, des élèves suisses alémaniques sont accueillies à l'École pour le cours ménager et l'apprentissage du français. Elles trouvent un appui solide en Sœur Julia Bourguignon, née dans le Diocèse de Versailles en 1867. Sœur Julia, Louise de son prénom de baptême, est déjà enseignante en France, depuis plusieurs années, lorsqu'elle arrive à Porrentruy en 1904. La « Loi Combes »⁵² la contraint à s'expatrier pour continuer à enseigner en habit religieux. Elle choisit de quitter sa

⁵² « Loi (Émile) Combes » : loi de la République française édictée le 7 juillet 1904 qui interdit l'enseignement congréganiste en France à toutes les congrégations religieuses et organise la liquidation de leurs biens. Cette loi a renforcé la sécularisation de l'enseignement en France.

terre natale. Elle a 38 ans et ne reviendra à Chartres que pour vivre ses retraites spirituelles annuelles. Elle se consacre avec passion à l'éducation des jeunes filles pendant près d'un demi-siècle. Fidèle jusqu'au bout, elle s'éteint le 11 février 1952, dans sa 85^e année de vie et dans sa 64^e de vie religieuse. « Sa figure est inséparable de l'histoire de la Maison Saint-Paul et de l'École ménagère. Elle en vécut toutes les heures pendant les années de paix et de prospérité comme pendant les deux terribles Grandes guerres, à l'abri du canon, mais témoin des dures répercussions de ces conflits mondiaux », lit-on dans sa nécrologie. Un hommage conclu avec ces mots : « Sœur Julia laisse le souvenir d'une religieuse bien dans sa vocation : piété, dévouement, sentiment du devoir. »

Pendant la guerre de **1939-1945**, le Pensionnat devient refuge pour femmes et enfants fuyant les pays voisins (cf. 4.1 Accueil des réfugiés et des migrants).

Progressivement, l'enseignement général est introduit. L'École ne reste plus strictement ménagère, même si le cours ménager conserve longtemps son importance.

En **1949**, le directeur de l'Instruction publique du Canton de Berne, Markus Feldmann, donne à la directrice de l'École, Sœur Louis de Saint-Paul La Croix, l'autorisation de créer une classe de 9^e année primaire, grâce aux diplômes obtenus par Sœur Albert Berret et Sœur Verena Fischer. Toutes les deux sont arrivées comme enseignantes à l'École en 1948. Elles enseignent respectivement jusqu'en 1968 et 1969, aidées par des « sous-maîtresses », anciennes élèves de l'École comme Rosemarie Kälin (future Sœur Myriam Kälin) et Erna Babey.



1958, au 1^{er} rang, au centre de gauche à droite : Sr Albert de Saint-Paul Berret, Sr Marie Claire Bonnard, Sr Véréne de Saint-Louis Fischer, Rosemarie Kälin (future Sr Myriam Kälin) ; au 1^{er} rang, tout à droite : Raymonde Vallat-Walitsperger (maman de Sr Véronique Vallat).

Dès les années **1950**, les Sœurs font appel à des enseignantes laïques pour l'École ménagère, et cette collaboration avec les laïcs a été constante, pour l'enseignement, l'internat, la cuisine, le jardin. Des enseignantes sont notamment recrutées parmi les anciennes élèves de l'« École ménagère Sainte-Elisabeth » de Carspach en Alsace, tenue par les Sœurs de Ribeauvillé. Parmi elles : Marie-Odile Gibert-Zumbiehl, Raymonde Vallat-Waltisperger (photo p. précédente), à laquelle a succédé Nicole Parrat-Zinniger.

En **1964**, Sœur Anne-Françoise Sutterlet, détentrice d'un diplôme de maîtresse ménagère et de couture, rejoint l'École. Elle en assurera la direction de 1967 à 1986 et y enseignera jusqu'en 1994.



1965/66, au 2^e rang, au centre, Sr Véréne de Saint-Louis Fischer, Sr Augusta de Saint-Louis Guélat, Sr Marguerite de La Trinité Aeberli, Sr Anne-Françoise Sutterlet, suivie d'Erna Babey

En **1968**, Sœur Myriam Kälin et Sœur Marie-Madeleine Ritzler, diplômées de l'École normale ménagère des Ursulines de Fribourg, arrivent en renfort. Sœur Marie-Madeleine cessera l'enseignement en 1975 et Sœur Myriam en 2009 (comptabilisant 41 ans d'enseignement à Saint-Paul !).

En **1980**, Sœur Anne-Marie Rebetez, diplômée pour l'enseignement secondaire, fait ses débuts à l'École. De 1986 à 2016, elle en sera la directrice, accompagnant tous les changements requis par une société et des directives évoluant sans cesse.

L'Association jurassienne d'accueil des demandeurs d'Asile (AJADA)⁵³ est créée en 1984. La collaboration avec l'École Saint-Paul ne tarde pas : dès les **années 1990**, des jeunes de l'AJADA y sont accueillies par les Sœurs (photo p. 135).

⁵³ L'AJADA prend en 2009 le nom d'« AJAM » : Association jurassienne d'accueil des migrants.

En **1991**, c'est Sœur Ursula Dörfliger qui reprend l'enseignement ménager (photo p. 137), fraîchement diplômée de l'École normale des Ursulines à Fribourg.

Au fil des années, de nombreux enseignant.e.s ont collaboré avec les Sœurs et ont contribué, avec enthousiasme, à la mission éducative de l'École Saint-Paul. On peut citer Erna Babey (de 1961 à 1968 et de 1977 à 2009), Marie-Josée Llagonne (de 1972 à 1999) et son époux Jean-Marie Llagonne (de 1973 à 1999), tous fortement investis dans leur travail. D'autres figures importantes ont marqué la vie de l'École, comme Françoise Jobé (de 1992 à 2016), Géraldine Étienne Grélat (de 2003 à 2013), Mélanie Étienne Merçay (de 2004 à 2013), Sylvie Courvoisier (de 2008 à 2018), Élodie Paupe (de 2011 à 2019) et Caroline Frésard (de 2012 à 2019), apportant leurs compétences et leur dévouement au service des élèves.

En sus des Sœurs et laïcs déjà nommés qui ont durablement contribué à la vie de l'École, il faut citer Sœur Laurent du Sacré-Cœur Roueche. Elle a dirigé la cuisine de 1950 à 1980, entourée de Sœurs et de jeunes filles au pair venues passer une année en Suisse romande pour apprendre le français... et quelques mots de patois jurassien ! À ses côtés, Sœur Henri Cécile Crelier, responsable de la lingerie et de la surveillance des élèves internes, formait avec elle un tandem inséparable. Décédées à un jour d'intervalle⁵⁴, elles ont été inhumées côte à côte, à l'église comme au cimetière !

Il convient de rappeler également les figures de deux jardiniers-concierges qui ont successivement assuré avec soin et pendant de nombreuses années l'entretien des lieux : Henri Babey (de 1947 à 1985) et André Grosskost (de 1985 à 2006). Leur ont succédé tour à tour Michel Sutterlet, Timothé Lovis et Maxime Neukomm.

Les Sœurs évoquent aussi Agnès Farine, secrétaire-comptable (de 1998 à 2015), ayant rempli sa tâche avec un engagement sans faille. Et enfin Xavier Babey, André Bourquenez et Francis Bortolli, tous trois ayant présidé tour à tour le Conseil d'administration de l'École, en veillant avec constance à sa bonne marche. N'oublions pas les cuisinières, cuisiniers et intendantes ! Plusieurs se sont succédé.e.s : aux fourneaux, notamment Nino Franza en 1997 et 1998, parti ensuite se former au sacerdoce, et Paul Terrier, fidèle à son poste de 1998 à 2019 ; à l'intendance Maria Da Silva Ribeiro (1995 à 2012) et Milagros Blanco Mato (2014-2021).

Bâtiments - adaptation et entretien

En **1964**, le bâtiment d'origine datant de 1902 est progressivement démoli, puis reconstruit, tout en maintenant les cours malgré le chantier. Durant cette période,

⁵⁴ Sœur Laurent est décédée le 13.11.2002 et Sœur Henri le 14.11.2002.

les élèves internes sont logées à l'étage de la Crèche Saint-Paul, dans la maison des Sœurs, ou encore chez les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret, en ville. Celles de l'année scolaire 1964-1965 ont ainsi vécu une expérience hors du commun, tandis que leurs camarades de 1965-1966 ont eu la joie d'inaugurer un bâtiment entièrement neuf (photo p. 137).

L'entretien des lieux a toujours été assuré par les élèves, internes comme externes, selon une organisation bien rodée et supervisée par les adultes. Toutes celles qui sont passées par Saint-Paul gardent en mémoire les grands ménages de fin de trimestre, qui laissaient les locaux dans une propreté éclatante.

Dans les années septante et suivantes, on comptait chaque année plus de 60 élèves du Jura réparties en deux classes, et une quarantaine de Suisses alémaniques. Environ 60 internes étaient accueillies, certaines logeant encore dans les petits dortoirs des 2^e et 3^e étages de la maison des Sœurs.

En **1977**, une nouvelle chapelle est construite au nord du bâtiment de l'École. L'espace qui servait de chapelle depuis 1965 est alors transformé en salle d'étude et de travaux manuels. Trois ans plus tard, en **1980**, plusieurs aménagements importants sont réalisés : la cuisine, auparavant située dans la maison des Sœurs, est transférée dans le bâtiment de l'École. Cette même année, une annexe est inaugurée : elle comprend deux dortoirs pouvant accueillir 16 internes ainsi qu'un appartement pour la Communauté des Sœurs. Depuis lors, toutes les élèves internes sont logées sur place. En 2002, le grand dortoir de 45 places, aménagé en box, est remplacé par 13 chambres doubles et une chambre individuelle, toutes équipées de salle d'eau.

L'école a toujours cultivé un esprit d'ouverture. Les plus anciens se souviendront des traditionnels thés-ventes. Par la suite, ce sont des journées de solidarité en faveur des missions qui ont été organisées dans les locaux de Saint-Paul. Une expérience particulièrement marquante fut l'accueil des étudiants de l'École de la Foi de Fribourg⁵⁵, venus à Porrentruy dans les années 1980 pour le Triduum pascal. Une belle collaboration s'est alors nouée entre les sœurs et les membres du Conseil de paroisse pour les accompagner.

Offres pédagogiques – dynamique positive

Cet esprit d'ouverture se retrouve dans la capacité des Sœurs à adapter leurs offres pédagogiques à l'évolution de la société, des élèves et de leur famille, ainsi que des directives de l'État.

⁵⁵ Pour en savoir plus sur l'École de la Foi : <https://fondation-loew.ch/29785-2/>.

Jusqu'en **1994**, le système scolaire jurassien prévoyait un examen d'orientation à la fin de la 4^e année primaire, déterminant le passage en école secondaire ou la poursuite en école primaire. Après huit années d'école primaire, les élèves pouvaient venir à Saint-Paul bénéficier d'une 9^e année solide d'école obligatoire.

De 1992 à 1994, une réforme scolaire est introduite dans l'enseignement public : les élèves suivent désormais six années d'école primaire, puis trois années d'école secondaire avec des niveaux différenciés en français, mathématiques et allemand. Cette réforme a pour conséquence une diminution très importante des effectifs des élèves du Jura. Face à cette situation, l'École Saint-Paul décide d'offrir un cycle secondaire complet, de la 7^e à la 9^e année, dès **1996**. Les enseignants doivent alors compléter leur formation pour obtenir la reconnaissance cantonale.

Les trois écoles privées que comptait le canton du Jura à son entrée en souveraineté en 1978 - le Collège Saint-Charles, l'École Sainte-Ursule et l'École Saint-Paul - ont beaucoup collaboré pour obtenir une reconnaissance de l'État. Les multiples tractations ont abouti à la promulgation de la Loi sur les Écoles privées du 10 mai 1984, qui garantissait une subvention aux écoles selon le nombre d'élèves domiciliés dans le canton.

Au moment de la réforme des structures scolaires, les trois écoles privées ont chacune cherché à s'ajuster aux nouvelles exigences du système. L'absence de coordination a parfois conduit à une certaine convergence dans l'offre du cycle secondaire. Dans ce contexte, l'École Saint-Paul a opté pour une approche distinctive, misant sur des projets pédagogiques novateurs pour mieux répondre aux besoins des familles. C'est ainsi qu'en **2002**, suite à une réflexion menée avec Josy Triponez, coach professionnel, l'École lance un parcours original baptisé « Haute Route ». Il propose une organisation hebdomadaire repensée, des temps d'intériorisation et de relecture, du coaching scolaire et une pratique régulière de l'endurance physique. En septembre **2005**, l'École reçoit les félicitations et les encouragements de l'Office des Sports du canton du Jura pour le programme d'endurance de la « Haute Route », suite à un dossier soigneusement préparé par Sœur Ursula Dörfliger et Nicolas Babey, enseignant de gymnastique, exposant les fondements du projet et une première évaluation de ses résultats.

L'équipe éducative a toujours veillé à placer l'élève au cœur de son projet, en créant un cadre propice au développement des multiples dimensions de sa personnalité : intellectuelle, spirituelle, relationnelle, artistique. Le souci de la santé globale de tous les acteurs de l'École a également guidé les choix pédagogiques. C'est de cette vision qu'ont émergé les projets les plus marquants.

En **2006**, grâce aux efforts conjoints de Sœur Ursula et de Paul Terrier, cuisinier, l'École Saint-Paul obtient le label « Fourchette Verte junior »⁵⁶ pour les repas qui consistent à proposer des menus variés, sains et équilibrés. Et en **2009**, sous l'impulsion de Ruth Wenger, l'école entre dans le Réseau suisse des Écoles en santé.

À la rentrée **2008-2009**, Sœur My-Lan Michaela Nguyen, infirmière, effectue un stage d'une année à l'école, où elle enseigne notamment l'informatique (photo p. 138). Elle poursuivra ensuite sa collaboration en tant que responsable du projet pédagogique « Haute Route » jusqu'en 2014.

En **2011**, l'École Saint-Paul devient école pilote du programme « Apprendre à apprendre », sous la guidance du pédagogue Michel Girardin. Dès **2012**, des ateliers sont intégrés dans l'horaire hebdomadaire, offrant aux élèves des espaces d'expression de leurs talents : théâtre, jardinage, photos, activités de bricolage, créativité autour de la table.

En **2016**, une classe de 12^e préprofessionnelle est proposée aux élèves en fin de scolarité obligatoire qui ne savent pas comment s'orienter professionnellement.

Ces nombreuses propositions innovantes, reconnues et encouragées par des pédagogues, n'ont cependant pas permis d'enrayer la baisse progressive du nombre des élèves, notamment parmi les Suisses alémaniques. La Supérieure générale, Mère Maria Goretti Lee, demande la fermeture provisoire de l'école, dans le but de réfléchir à une autre proposition éducative. L'École cesse donc ses activités le 28 juin 2019, tout en continuant sa réflexion et en maintenant ouvertes ses portes à des projets éducatifs, tout d'abord en accueillant l'Unité d'accueil pour écoliers (UAPE) de Porrentruy (voir p. 67). L'actualité du monde, ses urgences humanitaires et leurs répercussions jusque dans le Jura conduiront, fin 2022, à la décision de renoncer au projet de nouvelle école au profit de l'ouverture d'un lieu de vie pour jeunes réfugiés mineurs non accompagnés (voir p. 67). Voici quelques témoignages avant de découvrir ce nouveau chapitre de l'histoire des Sœurs de Saint Paul en Suisse.

Témoignages

➤ Erna Babey, ancienne élève suisse alémanique et enseignante à Saint-Paul

« Que de visages connus défilent devant mes yeux intérieurs, que de souvenirs ! Par la confiance qu'elles m'ont accordée, par l'amitié qu'elles m'ont témoignée, elles m'ont toutes, d'une manière ou d'une autre, aidée à grandir, à évoluer, à

⁵⁶ www.fourchetteverte.ch.

devenir la femme que je suis aujourd'hui. J'ai connu des femmes remarquables, toutes données à leurs élèves, bonnes pédagogues, capables de s'investir à fond pour faire avancer les moins douées, car elles aussi avaient une place à l'École.

La capacité d'accueil, d'écoute, d'attention portée aux plus démunis, aux plus pauvres, et leur constante disponibilité sont pour moi inoubliables. Le travail inlassable, humblement accompli par certaines Sœurs, m'a marquée. Beaucoup des Sœurs de Saint Paul que j'ai (ou que j'ai eu) la chance de connaître, de côtoyer sont pour moi des témoins, des femmes de prière et d'action, qui agissent souvent humblement, sans faire grand bruit. Mais elles sont là, présentes, efficaces, fidèles au poste. »

➤ **Caroline Éliane Brazier Frésard, enseignante à Saint-Paul**

« Lors de mes sept années d'enseignement à l'École Saint-Paul, j'ai été marquée par la nécessité du lien à nos élèves. Que ce soit pour avoir des moments de partage autour d'un repas commun, de discussions autour des projets des unes et des autres, d'entraide lors de la vaisselle ou même des moments d'émotions lors de réussite ou d'adversité. Plus que jamais, nos jeunes sont en recherche d'un lien fort et bienveillant avec un adulte qui les prendra à leur rythme, dans leur étape de vie et qui contribuera à leur autonomie et leur épanouissement.

Nos élèves venaient de tout horizon, avec chacune leurs valises pleines de rires, d'humour, mais également de défis et de difficultés. La force de l'École Saint-Paul résidait dans cet accueil chaleureux et sincère, en tendant la main à chacune, quelles que soient les lourdeurs momentanées de ses bagages ».

L'enseignante évoque aussi dans son témoignage trois atouts essentiels de l'École : « la stabilité d'une petite équipe soudée, le temps que les Sœurs avaient à offrir généreusement et le lien avec ces jeunes dans leur quête de sens ». Elle ajoute : « C'était un privilège d'avoir pu conduire cette mission pendant sept ans et d'avoir pu grandir humainement avec la Communauté des Sœurs, mes collègues et nos élèves. »

➤ **Adriana Stucki, élève suisse alémanique interne de 2016 à 2017**

« L'année à Saint-Paul a été pour moi une expérience incroyablement précieuse et enrichissante. Les rencontres avec les Sœurs, qui ont joué un rôle décisif à cette époque, ont été particulièrement marquantes pour moi. Elles ont été de grands modèles. Leur manière d'aborder les gens - aimable, ouverte et sans préjugé - m'a profondément impressionnée. Les Sœurs traitaient chaque personne avec respect et l'acceptaient telle qu'elle était. Dans un monde souvent marqué par l'agitation et les jugements superficiels, j'ai beaucoup admiré la manière dont elles

parvenaient à traiter tout le monde de la même manière et à aborder chaque individu avec amour et compréhension. Une inoubliable leçon d'humanité ! »

➤ **Vivienne Röther, élève suisse alémanique en 2017**

« Durant cette année, j'ai acquis une solide expérience en matière d'indépendance, ce qui m'a rendue plus sûre de moi et plus autonome. Mes progrès en français m'ont ouvert de nouvelles perspectives et me sont encore utiles aujourd'hui. L'École a été une transition idéale entre le milieu scolaire, protégé, et les exigences du monde du travail. Elle ne m'a pas seulement inculqué des connaissances, mais aussi d'importantes compétences de vie qui m'ont permis d'agir avec assurance et flexibilité dans les situations les plus diverses. Les multiples rencontres avec des jeunes filles venues des quatre coins de Suisse ont élargi mon horizon ; j'ai pu nouer des liens précieux, dont certains perdurent encore. La cordialité des Soeurs, leur sagesse et leur soutien inconditionnel m'ont profondément impressionnée et m'ont aidée à m'orienter, aussi bien dans ma foi que dans ma vie. Grâce à la dimension particulière de la vie communautaire, j'ai compris combien les relations authentiques et le respect mutuel sont essentiels. »

➤ **Céline Christ, élève de 2016 à 2017**

« À mes yeux, c'est l'année la plus enrichissante de ma vie, même si j'ai eu du mal au début. Les Sœurs nous ont accueillies à bras ouverts. Elles nous ont appris la discipline, la cuisine et surtout beaucoup de chaleur et de joie sur notre chemin de vie. Elles nous ont également montré que notre foi n'est ni démodée ni ennuyeuse. Grâce à elles, j'ai une tout autre relation avec Dieu ». »

➤ **Émilie Borne, élève jurassienne de 2015 à 2016**

« Le fait d'être dans une petite classe m'a permis de m'affirmer plus facilement, car j'étais timide, j'avais également peu confiance en moi et en mes capacités. Grâce à mon parcours scolaire, j'ai pu prendre confiance en moi ; j'ai pu faire une formation d'Assistante en Soins et Santé Communautaire (ASSC), puis entrer dans une école d'infirmière. »

➤ **Lara Safar, interne à l'École de 2014 à 2015**

« D'abord, en tant que femme, l'École Saint-Paul m'a permis de développer ma confiance en moi. Les Sœurs insistaient sur l'importance de l'éducation des femmes, m'encourageant à croire en ma propre force et à aspirer à l'indépendance intellectuelle et professionnelle. Elles m'ont appris à concilier douceur et fermeté, à être respectueuse de moi-même et des autres, tout en ayant un regard audacieux sur l'avenir. Sur le plan spirituel ensuite, l'École m'a profondément marquée par son enseignement chrétien et la pratique de la foi dans la vie quotidienne. J'y ai

trouvé un cadre propice à la prière, à la réflexion et à l'accompagnement spirituel. Les moments de méditation et de recueillement étaient des occasions pour renforcer ma relation avec Dieu et comprendre davantage le sens de ma vie. Elles m'ont appris l'importance de l'amour du prochain, du pardon et de la charité ; des valeurs que je m'efforce de vivre chaque jour. Enfin, ce que l'École des Sœurs m'a donné, c'est une vision de la vie empreinte de sérénité et de confiance en Dieu. Leur exemple de dévouement et de foi m'a permis de voir que la vie, bien que parsemée d'épreuves, est avant tout un chemin de grâce, de compassion et d'espérance. En tant que femme et croyante, je suis fière de porter l'héritage de cet enseignement, qui continue à guider mes pas et à nourrir ma foi. »

➤ **Safia Nur Abdi Froidevaux, élève de Sœur Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau en classe de soutien de 1992 à 1995**

« Ces années sous l'enseignement de Sœur Madeleine-Thérèse ont marqué ma vie d'une manière que je n'oublierai jamais. Exigeante, mais toujours juste, elle savait éveiller en chacune le désir d'apprendre et de s'améliorer. Par sa rigueur et son sens de la justice, elle m'a appris non seulement la langue française, mais aussi à persévérer et à croire en mes capacités. Son soutien inébranlable et sa foi en moi ont fait d'elle bien plus qu'une enseignante : elle était un véritable guide à mes yeux. »

➤ **Luzia Strahm-Ruckli, élève suisse alémanique de 1985 à 1986**

« Je me souviens avec beaucoup de plaisir de ma 10^e année scolaire à Saint-Paul. Les amitiés, jusqu'à aujourd'hui, avec deux autres filles de Suisse alémanique signifient encore beaucoup pour moi. J'ai beaucoup appris pour ma vie future. Je suis devenue plus indépendante et plus sûre de moi. Ma foi chrétienne a été renforcée. »

➤ **Laurence Cortat, élève jurassienne de 1983 à 1985 et secrétaire de l'Amicale des anciennes élèves**

« L'encadrement par les enseignant.e.s ainsi que les religieuses a facilité mon développement personnel, a amélioré mes connaissances, puis a comblé rapidement mon manque de confiance à cette période de l'adolescence. L'École proposait un programme qui correspondait à mes attentes. Elle m'a donné une meilleure chance de réussite ainsi que l'opportunité de débiter une formation professionnelle. Le parcours scolaire a aussi confirmé davantage mes convictions religieuses. Le respect, l'attention, le partage, l'estime et l'ouverture sont des valeurs réelles et vécues à travers l'enseignement et les activités proposées. Elles me portent encore aujourd'hui. »

1.4 Foyer Saint-Paul pour Mineurs migrants non accompagnés

Autant de témoignages qui font regretter la fermeture de l'École, mais celle-ci reste compréhensible, les effectifs ayant fortement diminué au fil des ans. Conformément à la demande de la Supérieure générale lors de la décision de fermeture temporaire en 2019, une équipe motivée de Sœurs et de laïcs aux compétences variées s'est attelée à l'élaboration d'un nouveau concept d'école. Diverses circonstances ont cependant freiné l'avancée du projet.

Toutefois, les locaux n'ont pas été laissés à l'abandon et ont continué à accueillir, autrement, des initiatives en lien avec l'éducation et l'hospitalité. Dès la rentrée 2019, le rez-de-chaussée est loué à la Municipalité de Porrentruy pour y héberger provisoirement une Unité d'accueil pour écoliers (UAPE), en attendant la fin des travaux d'agrandissement de la Maison de l'Enfance. En raison de la pandémie du Covid-19, l'UAPE y restera jusqu'en février 2023.

Le 24 février 2022, la guerre éclate en Ukraine. Devant l'arrivée massive de réfugiés, en majorité des femmes et des enfants, les Sœurs décident, à l'unanimité, de mettre à disposition de l'AJAM les chambres de l'internat. Les premiers réfugiés sont accueillis fin mars déjà. Cette situation donne lieu à une collaboration renforcée entre AJAM et Sœurs de Saint Paul, dans une grande qualité d'écoute et de respect mutuels.

Mais l'Ukraine n'est pas la seule à voir ses populations fuir : misère, insécurité, exploitation, crise climatique poussent d'autres jeunes, souvent mineurs, à chercher refuge en Europe. En Suisse, leur répartition entre les cantons rend urgente la création de nouveaux lieux d'accueil. L'AJAM, confrontée à la vétusté de son site de Courfaivre, s'intéresse à l'ensemble du bâtiment scolaire. Après discernement et avec l'accord de leur Supérieure générale, les Sœurs renoncent au projet d'une nouvelle école pour répondre à cet appel humanitaire urgent. En mars 2023, l'ancien bâtiment devient officiellement le « Foyer Saint-Paul pour jeunes mineurs non accompagnés (MNA) ». Les réfugiés ukrainiens sont alors relogés dans d'autres structures.

Les jeunes sont accompagnés par une équipe éducative professionnelle. Pour préserver la qualité de l'accueil, la capacité du Foyer est volontairement limitée à 35 résidents. En 2025, la majorité d'entre eux sont afghans. Dès 18 ans, ils doivent quitter le Foyer pour poursuivre leur intégration via d'autres dispositifs de l'AJAM. Leur motivation et leur persévérance portent cependant du fruit : plusieurs obtiennent un CFC et leur taux d'insertion dépasse la moyenne nationale, comme le souligne Sœur My-Lan Michaela Nguyen, en charge des relations avec l'AJAM.

Les Sœurs prennent régulièrement part aux activités en proposant du soutien sco-

laire, des cours de français – parfois à travers le jeu – et surtout une présence attentive. « Des fois, ils ont juste besoin d’une main sur l’épaule », explique Sœur My-Lan dans une interview radio avec Nicole Hager⁵⁷ : « Ces jeunes ont perdu leurs racines, leur famille, en tout cas le lien. Ils ont vécu pour beaucoup des trajectoires qui sont déjà très mouvementées, traumatiques. Avec des ruptures. Ils sont parmi les pauvres d’aujourd’hui. En Suisse, ils sont là, et ils ont besoin d’être accueillis. »

Et pour cela, il faut être capable d’ouvrir son cœur... et sa porte. « Ouvrir la porte de nos bâtiments pour qu’ils aient un lieu où vivre, grandir et se reconstruire. »

1.5 Écoles catholiques de Suisse (ECS) et Office international de l’enseignement catholique (OIEC)

Du soin apporté à l’éducation des tout-petits à la Crèche Saint-Paul jusqu’au Foyer Saint-Paul en passant par les projets innovants de l’École, l’engagement éducatif des Sœurs de Saint Paul de Chartres en Suisse s’est toujours inscrit dans une vision à la fois enracinée localement et ouverte aux dynamiques internationales. Cette continuité s’est prolongée, ces dernières années, à travers l’implication du District dans des réseaux éducatifs catholiques nationaux et internationaux.



De 2013 à 2025, Sœur My-Lan Michaela Nguyen, a ainsi représenté le Comité des Écoles catholiques de Suisse (ECS) auprès du Comité européen de l’Enseignement catholique (CEEC) et de l’Office international de l’enseignement catholique (OIEC).

Elle a également été invitée à intervenir lors d’un séminaire national pour les directeurs d’écoles catholiques au Kenya en 2020 (photo ci-contre).

À travers ces mandats s’est exprimée une vision de l’éducation chrétienne, à la fois enracinée dans le contexte suisse et en dialogue avec d’autres réalités éducatives. Elle prolonge l’engagement constant des Sœurs de Saint Paul en Suisse pour une éducation intégrale, fondée sur l’Évangile et attentive aux défis du monde contemporain.

Ces engagements trouvent un écho jusque dans les instances internationales. Ignasi Grau, directeur de l’OIEC⁵⁸ — une ONG suisse active auprès de l’ONU, de

⁵⁷ Nicole Hager Hager, « Une école devient refuge », émission du 26.08.2023 réalisée pour *Respirations, magazine des Églises* sur RJB (Radio Jura bernois).

⁵⁸ www.oidel.org.

l'UNESCO et du Conseil de l'Europe pour la reconnaissance du pluralisme éducatif — souligne le lien établi avec les Sœurs de Saint Paul de Chartres en Suisse. Il salue « un travail lumineux, au service de nombreux enfants, dans une attention constante au visage du Christ présent en chacun ».

2. SANTÉ

Chercher le visage du Christ en chacun et Le servir, c'est aussi ce que font les Sœurs de Saint Paul de Chartres engagées dans différents secteurs de soins.

2.1 Soins infirmiers

➤ À domicile

Permettre à une personne fragilisée de rester dans son environnement familial tout en bénéficiant des soins dont elle a besoin : tel est l'objectif principal de ce que l'on nomme aujourd'hui les « soins à domicile ». À l'origine de ceux-ci, au Jura et plus particulièrement en Ajoie, nous trouvons les Sœurs de Saint Paul de Chartres.

En effet, dès le début du XX^e siècle, chaque Communauté fondée dans un village compte une Sœur garde-malades, et souvent une autre chargée de l'école enfantine. Ces Sœurs vivent longtemps de ce que les habitants leur donnent. Avec le temps, les soins à domicile se structurent : des conventions de travail sont établies avec les infirmières indépendantes et les Congrégations religieuses, en lien avec le Service d'aide sociale du Jura.

Le 16 novembre 1979, Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat adresse une demande de réorganisation des soins à domicile au Service cantonal. Le 25 janvier 1980, le responsable lui répond dans une lettre : « Notre service est parfaitement conscient de la bonne qualité des soins prodigués par votre Communauté dans le cadre des soins à domicile. Il se réjouit d'apprendre que vous disposez d'une nouvelle force. Nous n'avons aucune objection à formuler à ce que Sœur Josiane Froidevaux exerce son mandat à Bure et prodigue ses soins dans les communes avoisinantes. ». Deux semaines plus tard, le Service d'aide sociale de la République et Canton du Jura informe les Communes de Chevenez, Bure, Fahy et Grandfontaine/Rocourt que, dès la mi-février 1980, Sœur Josiane Froidevaux assurera les soins à domicile dans leur région. Ainsi naît le « secteur Haute-Ajoie ». En juillet 1981, les Sœurs étendent leur activité aux communes d'Alle, Cornol, Miécourt, Charmoille, Fregiécourt, Pleujouse et Asuel. C'est la naissance du secteur « Alle – La Baroche ».

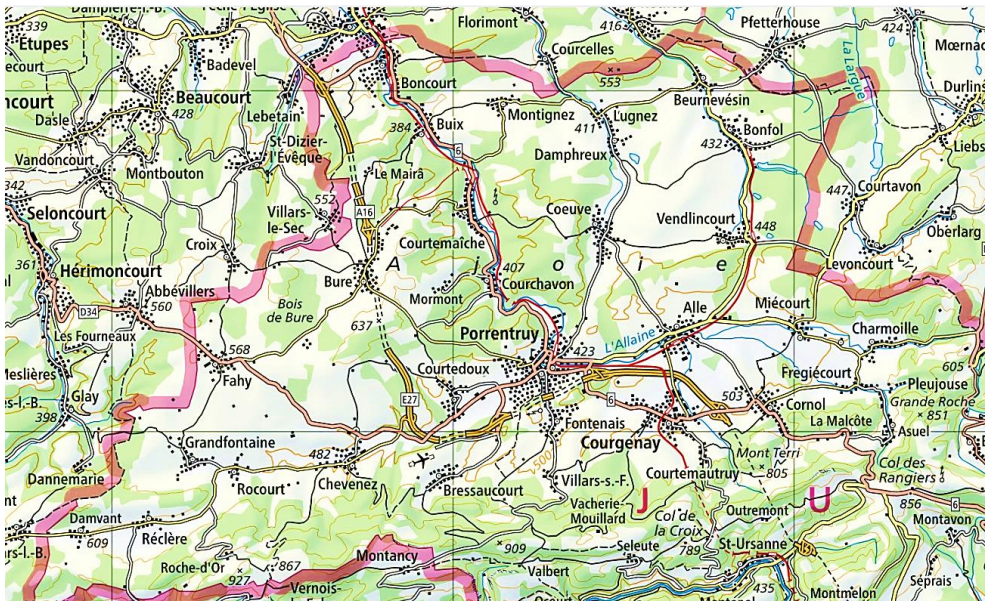
Des Sœurs garde-malades à la Fondation pour l'aide et les soins à domicile

Le 18 octobre 1984, Donald Nusbaumer, assistant social auprès de « Pro Senectute Jura », écrit à la Supérieure du District (Sœur Myriam Kälin). En contact régulier

avec des personnes âgées, il relève combien celles-ci aspirent à demeurer chez elles, « dans leur cadre de vie habituel » et, si nécessaire, à y recevoir soins et réconfort. Il souligne l'importance de ne pas se limiter aux soins corporels : « Il ne suffit pas seulement de prodiguer des soins corporels, mais également d'apporter un réconfort spirituel. À ce sujet, j'estime personnellement que les Sœurs garde-malades sont les mieux à même de remplir cette fonction auprès des personnes âgées. » Et de préciser que, par leur vocation, leur professionnalisme et leur enracinement spirituel, elles offrent une qualité de présence irremplaçable auprès des aînés.

La demande est accueillie favorablement. Les Sœurs entrent en dialogue avec les responsables des villages concernés, dont le maire d'Alle, Charles Raccordon, qui soutient activement le projet. Un troisième secteur de soins est alors créé, couvrant Buix, Montignez, Dampheux, Lugnez et Cœuve. Il complète les deux secteurs existants, desservis par Sœur Irène Chapuis (Alle – La Baroche) et Sœur Josiane Froidevaux (Haute-Ajoie). Le nouveau secteur est d'abord pensé pour Sœur Agnès Chapuis, mais elle est appelée en mission au Cameroun ; il est finalement confié à Sœur Marie-Anne Kleeb.

Ce développement témoigne d'une belle synergie entre les autorités locales et la Congrégation, et d'une reconnaissance croissante du rôle unique des Sœurs dans l'accompagnement à domicile. À travers leur présence fidèle, elles ont su conjuguer compétence, disponibilité et attention à la personne dans toutes ses dimensions.



<https://map.geo.admin.ch/>

Une présence soignante et fraternelle au cœur des villages d'Ajoie

Très sollicitées, les Sœurs deviennent rapidement une référence dans les villages. On les appelle souvent avant même de contacter un médecin. À elles d'évaluer la situation, de poser un premier diagnostic puis, si nécessaire, de faire appel au docteur. « On avait une très bonne collaboration avec eux, se souvient Sœur Agnès Chapuis. En ce temps-là, les médecins des villages allaient aussi voir les patients à domicile. »

Leurs visites les amènent parfois à découvrir des situations de grande détresse : isolement, conditions de vie précaires, pauvreté extrême. « Il nous arrivait de trouver des gens dans une misère noire... » confie encore Sœur Agnès. Face à cela, les Sœurs cherchent à répondre aux besoins les plus urgents : soins, aide sociale, démarches administratives. « Nous restions attentives à l'entourage et à la dimension sociale de la personne, au sens large. »

Être à la fois infirmière indépendante et religieuse donne à leur mission une dimension particulière. « Nous avions du temps, pour écouter, pour accompagner... On n'était pas là pour catéchiser, mais on pouvait accueillir les questionnements, y compris spirituels. C'était un contexte presque familial. » Elle ajoute : « Avec les services publics, la pression a augmenté. La facturation à la minute a changé beaucoup de choses. »

En Ajoie, trois Sœurs couvraient alors 17 villages, parcourant chacune environ 30 000 kilomètres par an. Elles transportaient tout le matériel nécessaire aux soins de base, pansements, injections, sondes, etc. selon les prescriptions médicales. Elles prenaient aussi en charge le suivi de patients sortis d'hôpital, parfois durant des années, et rendaient volontiers de petits services du quotidien.

Revenue du Cameroun en 1991, Sœur Agnès reprend les soins à domicile à Bure et en Haute-Ajoie. Après le départ de Sœur Josiane pour Rome, elle collabore aussi avec les Sœurs infirmières des autres secteurs. Elle s'investit activement dans un comité réunissant représentants communaux et cantonaux pour structurer l'organisation des soins à domicile. Ce travail préparatoire aboutira à la création de la Fondation pour l'aide et les soins à domicile (FASD)⁵⁹, qui couvrira toutes les communes jurassiennes.

⁵⁹ De 2005 à 2016, Sœur Agnès travaillera au sein de cette structure, dans le « secteur Ajoie Centre ». Le 8 mai 2021, le canton du Jura intègre « Les Soins à Domicile » dans le « Département Économie et Santé », sous le sigle FASD (Fondation pour l'aide et les soins à domicile). Cette fondation regroupe les prestations d'aide et de soins à domicile dans 7 services régionaux, répartis de manière à assurer la couverture de l'ensemble des communes jurassiennes. En 2024, elle compte en tout 400 collaborateurs. Voilà comment

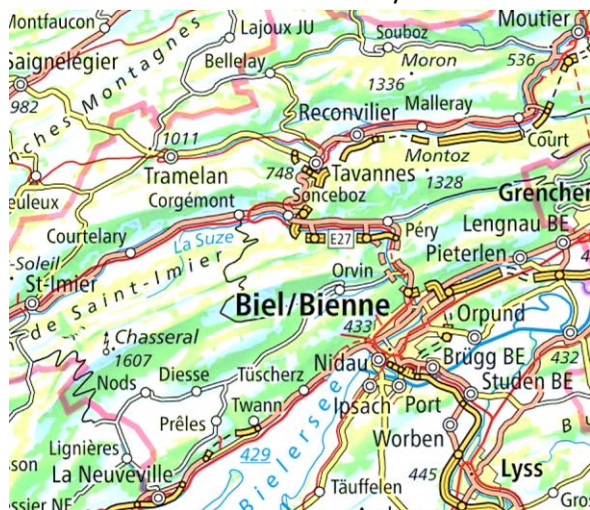
Cette belle aventure a été rendue possible grâce à la proximité des Sœurs avec la population, à la qualité des liens tissés avec les familles, les autorités et les partenaires, et à un climat de confiance construit patiemment. Pleines de sollicitude, elles restent attentives aux besoins du corps comme à ceux du cœur. Présentes aussi auprès des personnes en fin de vie, elles assurent soins, écoute et accompagnement jusqu'au bout. Et lorsque le décès survient, elles soutiennent encore les familles endeuillées dans les démarches à entreprendre, discrètement, mais fidèlement, portées par leur vocation et une humanité simple et profonde.

Cette proximité, cette présence fidèle et discrète, cette capacité à prendre soin de la personne dans toutes les dimensions : autant de traits qui ont marqué les engagements des Sœurs de Saint Paul dans les soins à domicile en Ajoie... et bien au-delà.

Dans le Jura bernois et au-delà

Bien avant « SPITEX »⁶⁰, les Sœurs ne font-elles pas un peu figure de « *SPIRIT'EX* » ? Confiants en l'Esprit qui les anime, nombreux sont ceux et celles qui savent que l'on peut compter sur elles – en Ajoie, comme à Bienne, Reconvilier ou dans les villages alentour.

De 1999 à 2009, Sœur Irène Chapuis travaille comme infirmière à domicile dans le SPITEX de la ville de Bienne. Elle y obtient un certificat d'études avancées (CAS) en



soins palliatifs, puis en soins gériatriques. Elle fait partie des pionnières des soins palliatifs à domicile dans la région.

Non loin de là, membre elle aussi de la Communauté de Bienne, Sœur Marianne Noirjean est active de 2004 à 2015 au sein de l'équipe des soins à domicile, sillonnant sans relâche les fermes isolées de la Vallée de Tavannes, quelles que soient les saisons.

En 2015, Sœur Marianne est appelée à être, elle aussi, pionnière en participant à l'ouverture d'un foyer de jour à La Neuveville.

les soins à domiciles initiés par quelques « Sœurs garde-malades », dont les Sœurs de Saint Paul de Chartres, se sont développés jusqu'à devenir service d'État.

⁶⁰ www.spitex.ch/.

➤ Un Foyer de jour pour accompagner la fragilité

Home Montagu et Foyer de jour à La Neuveville

Construit entre 1859 et 1864 grâce à la générosité du capitaine de vaisseau Montagu, le bâtiment surplombant le lac de Bienné fut destiné, dès l'origine, à l'accueil des plus démunis. Cette vocation s'est poursuivie en 2015 avec l'ouverture, dans ses murs, d'un foyer de jour (photo ci-dessous) pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'autres formes de démence.



La responsabilité de ce lieu est confiée à Sœur Marianne Noirjean. En tant qu'infirmière cheffe, elle coordonne une équipe composée d'une psychologue, d'une animatrice et d'une seconde infirmière, toutes

formées à l'accompagnement des troubles de la mémoire. Leur devise : « Les personnes passent avant la tâche. L'être avant le faire. La relation avant l'action. »

Les journées s'articulent autour d'activités simples : jeux de mémoire, marche, gymnastique douce... L'objectif est de maintenir un lien social, de valoriser les capacités restantes et d'offrir un cadre rassurant. Ce type d'accompagnement peut retarder de deux à trois ans une entrée en institution. Il offre aussi un précieux répit aux proches aidants, qui bénéficient de moments de pause ainsi que de formations pratiques pour mieux accompagner leur parent souffrant.

Une mission vécue dans la foi et la relation

« Lorsqu'on m'a proposé ce travail », confie Sœur Marianne, « j'ai eu quelques craintes, liées à mon expérience passée en psychiatrie aigüe. »



Après un temps de discernement, elle accepte cette mission. Elle découvre alors un accompagnement exigeant, mais profondément humain : « Écoute, douceur, patience, empathie sont essentielles. Un regard ou un geste peut suffire à apaiser. Ces personnes sont devenues extrêmement sensibles. »

La prière, souligne-t-elle, l'aide à rester centrée, disponible et authentique dans ce service quotidien. Le travail en équipe permet aussi de porter ensemble les situations difficiles et de garder vivante une dynamique de soutien.

Une présence qui fait la différence

Caroline Hofstetter, psychologue au Foyer, témoigne : « Sœur Marianne est discrète sur sa vocation, mais elle en vit profondément. Sa manière d'être, imprégnée d'une dimension spirituelle, apporte du calme aux résidents comme aux familles. Sa vie communautaire lui donne une réelle aptitude à vivre et travailler avec d'autres. Elle incarne, dans ce lieu, une attention profondément humaine. »

Cette même qualité de présence, enracinée dans la vie consacrée et dans une solide formation professionnelle, s'est aussi déployée dans d'autres milieux de soins, notamment à l'hôpital.

➤ À l'hôpital



Ainsi, Sœur Thérèse Plumez, infirmière en soins généraux, a travaillé de 1970 à 1992 à la Clinique des Tilleuls à Bienne et Sœur Véronique Vallat, infirmière HMP⁶¹ à la Clinique pour enfants Wildermeth de Bienne (photo ci-contre) de 1993 à 1997.

Sœur Natalina Serena, infirmière en soins généraux, a exercé à l'Hôpital du Jura, site de Porrentruy de 1999 à 2008, puis à la Clinique des Tilleuls à Bienne en 2009 et 2010.

Sœur Marianne Noirjean et Sœur My-Lan Michaela Ngyuen, toutes deux également infirmières en soins généraux, ont travaillé à l'Hôpital du Jura, site de Porrentruy, respectivement de 2000 à 2003 et de 2011 à 2012. Sœur Irène Chapuis et Sœur Agnès Chapuis, quant à elles, ont travaillé pendant quelques mois en soins palliatifs à La Chrysalide, à La Chaux-de-Fonds.

Si plusieurs Sœurs ont exercé leur ministère de soins dans les hôpitaux, d'autres l'ont poursuivi dans des milieux plus inhabituels. L'une d'elles a ainsi mis ses compétences d'infirmière au service des élèves et des équipes éducatives, dans le cadre du réseau scolaire cantonal jurassien.

⁶¹ HMP : Hygiène Maternelle et Pédiatrie

➤ À l'école

Entre 2011 et 2013, Sœur Natalina Serena a travaillé au sein de l'Unité santé scolaire du canton du Jura. Elle est intervenue dans plusieurs établissements : à Porrentruy (École de commerce, École professionnelle commerciale, Lycée cantonal), ainsi que dans les écoles primaires de Cœuve, Alle, Courgenay, Cornol, Bonfol, Vendlincourt, Damphreux, Lugnez, Épauvillers, Saint-Ursanne et Boécourt.

Ses missions incluait des visites de santé, des actions de prévention et d'éducation à la santé, ainsi que des permanences régulières. Lors de celles-ci, elle proposait aux élèves écoute, conseils et suivi, en lien étroit avec le médecin scolaire, les équipes pédagogiques, les parents et les acteurs du réseau de prévention.

➤ En EMS

Dans d'autres contextes encore, l'engagement des Sœurs dans les soins s'est poursuivi auprès des personnes âgées, cette fois au sein des établissements médico-sociaux (EMS).

Infirmière en soins généraux, Sœur Denise Siger a exercé de nombreuses années en milieu hospitalier aux Antilles — à Cayenne, sur l'île de Marie-Galante, puis sur l'île Saint-Martin — avant d'être envoyée en mission en Suisse en 2008. Elle travaille alors dans plusieurs EMS à Bienne, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

Ce parcours, marqué par une grande proximité avec les personnes âgées et en fin de vie, l'a conduite à se spécialiser en soins palliatifs. En 2021, elle obtient un CAS dans ce domaine et s'engage, dès 2022, dans l'aumônerie et l'accompagnement spirituel en EMS, à l'hôpital et à domicile.



L'histoire de cet engagement en EMS ne date pas d'hier : dès 1975, des Sœurs de Saint Paul de Chartres œuvraient déjà dans ce domaine, comme au « Geserhus » de Rebstein (SG). Sœur Josiane Froidevaux a également exercé à l'EMS « Redern » de Bienne entre 1977 et 1978.

➤ Là où la Communauté devient maison de soin

Les Sœurs prodiguent soins et attention là où elles sont envoyées jusqu'au jour où, leur santé déclinante et l'âge avançant, elles ont à leur tour besoin de soins. Veilleuses les unes pour les autres, elles savent qu'elles peuvent alors compter sur leurs Consœurs, dans le quotidien de la vie communautaire.

Une manière concrète de vivre avec fidélité et délicatesse selon le commandement de Jésus rapporté par l'évangéliste Jean : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » ^{Jn 13, 34} .

Ainsi, Sœur Josiane Froidevaux a longtemps pris soin des Sœurs aînées de la Communauté de Porrentruy. Elle a été relayée par Sœur Agnès Chapuis, puis par Sœur Irène Chapuis, avant que Sœur Agnès ne reprenne ce service à son tour.

D'autres, comme Sœur Myriam Kälin ou Sœur Paula Saint-Pierre, ont accompagné avec constance les Sœurs âgées, soutenues ponctuellement par Sœur Natalina Serena et les soins à domicile de la ville. Tout est mis en œuvre pour que les Sœurs nécessitant des soins puissent rester dans leur Communauté, entourées, soignées et accompagnées jusqu'au terme de leur vie.

Parmi tant d'autres parcours marqués par la fidélité et la générosité, celui de Sœur Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau est le plus récent au moment où ces lignes sont écrites. Sœur Madeleine-Thérèse a vécu et a été accompagnée dans sa Communauté de Porrentruy jusqu'à son dernier souffle, rendu en novembre 2024. D'origine vietnamienne et de nationalité française, elle s'est éteinte paisiblement à l'âge de 97 ans, dont 77 années de vie consacrée. Philosophe au Vietnam, exilée politique en France, elle est envoyée en mission en Suisse. De 1981 à 2011, elle se dévoue à l'accueil et à l'insertion des réfugiés vietnamiens⁶², crée des cours de vietnamien pour leurs enfants nés en Suisse et donne aussi des cours d'appui à l'École Saint-Paul. Une vie longue et féconde, vécue dans une foi ardente, portée par l'affection fraternelle de la Communauté.

Sœur Paula Saint-Pierre (photo ci-dessous) est aujourd'hui elle aussi membre de la Communauté des Sœurs aînées. Religieuse depuis 66 ans, c'est une octogénaire heureuse qui aime à rappeler que « la foi en Dieu est un appel à avoir foi en l'être humain ». Elle qui a quitté son Québec natal pour la Suisse il y a plus de 30 ans se dit toujours « émerveillée par ce qui a été entrepris hier, ce qui se vit aujourd'hui et ce qui se construit demain ».



Missionnaire au Brésil de 1972 à 1986, elle a appris à prendre soin des autres dans une vision globale de la personne humaine, à tous les âges et étapes de sa vie. Ce qu'elle a vécu là-bas, elle l'a mis au service de la Communauté en Suisse : soins aux Sœurs âgées, accompagnement des personnes en deuil, célébrations d'adieu — elle fut d'ailleurs la première laïque à assurer ce service, avant même la création des équipes d'accompagnement.

⁶² Cf. chapitre 5.1 « Mission catholique vietnamienne en Suisse ».

« Nous sommes des veilles, au service du Christ » dit-elle avec joie, reconnaissante de pouvoir à son tour compter sur la sollicitude des Sœurs de sa Communauté.

2.2 Médecine

Parmi les Sœurs engagées dans le domaine de la santé, Sœur Marie-Madeleine Michel se distingue par son parcours de religieuse et de médecin. Sa mission illustre l'un des défis majeurs de la vie apostolique aujourd'hui : tenir ensemble la vie spirituelle, communautaire et professionnelle. À travers ses engagements en Suisse et à l'étranger, elle a contribué à manifester la fécondité d'une présence religieuse dans le monde médical.

De 1987 à 1991, elle travaille à l'Hôpital régional de Porrentruy, puis prend un temps sabbatique à Rome, suit des cours de théologie, puis part une première fois en mission à Madagascar, où elle séjourne de 1994 à 1997. À son retour, elle exerce comme médecin généraliste à Courgenay, se spécialise en médecine du voyage et se forme à la relation d'aide. Elle est rappelée à Madagascar de 2014 à 2019, puis passe deux ans au Canada. De retour en Suisse, elle s'engage dans la campagne de vaccination contre la COVID-19. Elle poursuit aujourd'hui une activité de médecin consultante en relation d'aide, tout en étant impliquée, depuis 2022, dans le « Pôle de lutte contre les abus sexuels dans le contexte ecclésial » du Jura pastoral.

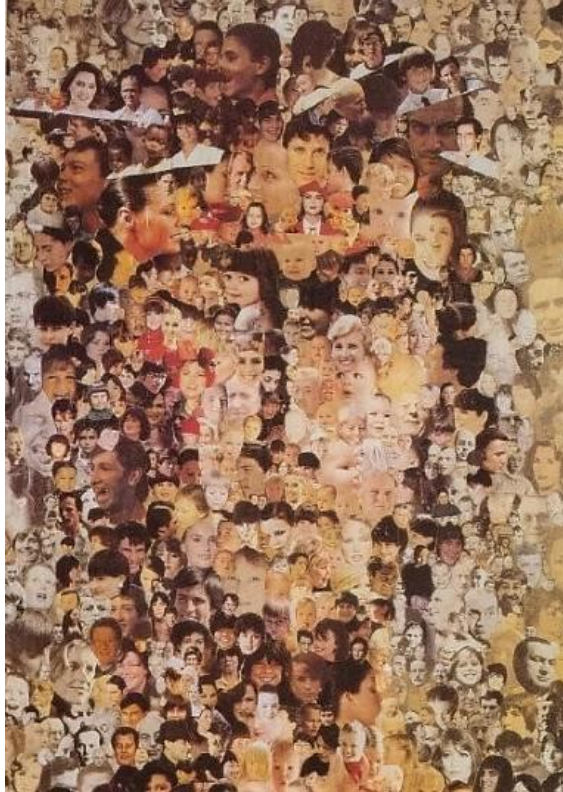
Ces expériences professionnelles et missionnaires, très riches, révèlent combien des contextes perçus au départ comme contraignants peuvent devenir des lieux d'appel et de créativité. Entre attentes communautaires et exigences du terrain, Sœur Marie-Madeleine témoigne de l'importance d'une vie spirituelle ancrée, parfois vécue « entre deux portes », mais toujours nourrie par une fidélité au quotidien.

Les religieuses en mission dans le monde laïc rencontrent parfois de l'incompréhension face à une image de la vie religieuse souvent stéréotypée. Ces situations peuvent cependant devenir des lieux de dialogue et d'échange. La capacité à écouter et à se rendre disponible permet d'établir des ponts entre foi et société.

Comme pour beaucoup de Sœurs de Saint Paul, l'engagement apostolique n'a rien d'un long fleuve tranquille. Il demande un ajustement constant entre vie intérieure, appartenance communautaire et service du monde. C'est dans ce mouvement que se construit l'unité intérieure : à travers la prière, l'accompagnement spirituel et le soutien fraternel.

Découvrir Dieu dans l'autre

Au cœur de cette quête, une conviction profonde : Dieu se laisse découvrir dans la rencontre. Sœur Marie-Madeleine en témoigne : « Plus j'avance dans ma recherche de Dieu dans le quotidien, plus je découvre que mon intérêt n'est pas d'abord scientifique, mais tout simplement humain. C'est l'être humain, malade ou en bonne santé, qui m'intéresse comme une sorte d'icône. »



« Le Christ aux mille visages »
œuvre de collégiens et catéchistes
de Péronne (F), 1982.

Dans leur apostolat auprès des personnes malades ou fragiles, les Sœurs font l'expérience d'une richesse humaine et spirituelle insoupçonnée. Sœur Marie-Madeleine confie : « La grâce de la vulnérabilité et de la confiance dont on me fait cadeau m'ouvre à des témoignages de vie extraordinaires dans l'ordinaire. »

C'est dans cette attention à la personne, et dans la relecture des événements à la lumière de la Parole, que l'action rejoint la contemplation. Une manière de vivre une « vie eucharistique », livrée au quotidien, à la suite du Christ, « Chemin, Vérité et Vie » ^{Jn 14, 6}.

3. PASTORALE

**« Annoncer l'Évangile,
ce n'est pas là pour moi un motif de fierté,
c'est une nécessité qui s'impose à moi.
Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !**

1 Co 9, 16

3.1 Catéchèse et catéchuménat

Annoncer Jésus-Christ « Chemin, Vérité et Vie », telle est la mission de la catéchèse, portée par la Congrégation depuis ses origines. Fidèles à cet élan, plusieurs Sœurs de Saint Paul du District de Suisse s'y engagent, auprès des enfants, des jeunes, des parents et des catéchumènes de tous âges, que ce soit bénévolement ou professionnellement.

Parmi elles, une pionnière, encore une : Sœur Marie-Laure Bourquenez. En 1968, elle devient la première femme à intégrer le corps pastoral du Jura, composé alors exclusivement de prêtres. Un tournant historique. Son autorité s'impose naturellement, fondée sur une solide formation : trois années d'études en catéchèse à l'Institut catholique de Paris, où elle défend son mémoire intitulé « De la manne à l'Eucharistie » en plein mai 1968...

Pionnière, mais aussi héritière : Sœur Marie-Laure s'inscrit dans un courant impulsé par des prêtres audacieux, renouvelé par le souffle du Concile Vatican II. Dès 1957, à Moutier, le chanoine Louis Freléchoz confie la catéchèse à quatre mamans, accompagnées par un prêtre. En 1966, l'évêque de Bâle, Mgr Anton Hänggi, nomme le Père André Chapotte (religieux monfortain) responsable de la catéchèse pour la partie francophone du diocèse. C'est lui qui, en 1968, appelle Sœur Marie-Laure pour former les catéchistes de base en Ajoie.

« Quelle joie de pouvoir s'engager professionnellement en Église ! J'ai été touchée par la confiance que l'évêque et les prêtres m'ont témoignée », partage-t-elle. « Les laïcs attendaient ardemment qu'on attribue autrement les responsabilités. Le Concile venait de souligner l'importance de leur vocation propre dans l'Église et la société. Quand l'évêque m'a demandé de rejoindre une équipe pastorale, cela a ouvert un nouvel horizon. »

En 1977, le Père Marie-Bernard Farine (religieux capucin) fonde le Relais catéchétique d'Ajoie et en confie la direction à Sœur Marie-Laure. Le dynamisme est là : bientôt, d'autres Relais voient le jour à Bienne (1979), aux Franches-Montagnes (1981) et à Delémont (1992). Une Commission jurassienne de catéchèse (CJC), réunissant prêtres et catéchistes, est également créée. Sœur

Marie-Laure en assume la présidence. En 1991, elle reprend la direction du Centre de catéchèse à la suite de Sœur Marie Vianney Meier (Sœur Ursuline), décédée cette année-là. Sur le plan romand, elle collabore activement à la mise en œuvre du « Plan-cadre de la catéchèse » aux côtés de Mgr Gabriel Bullet.

Combien de catéchistes, bénévoles ou professionnel.le.s, ont franchi le seuil de son bureau à Porrentruy ? Toutes et tous y ont trouvé écoute, discernement, conseils. Plusieurs suivront le parcours de Formation d'animateurs et animatrices laïques (FAL) et deviendront animateurs, animatrices en catéchèse, tandis que d'autres seront envoyés à l'Institut romand de formation aux ministères à Fribourg (IRFM), avant d'être engagé.e.s comme catéchistes professionnel.le.s ou responsables de Relais.

L'âge d'or du bénévolat en catéchèse

À la fin des années 1990, le Jura pastoral compte pas moins de 641 catéchistes bénévoles : 208 en Ajoie, 235 à Delémont, 64 dans les Franches-Montagnes, 134 dans le Doyenné Moutier-Saint-Imier-Bienne. Un engagement précieux et inspirant. Que serait l'Église sans eux ?

Sœur Marie-Laure transmet aussi sa passion au sein de sa famille. En 1998, sa nièce, Chantal Franc Bourquenez, lui succède à la tête du Centre de catéchèse et de la CJC, lorsque Sœur Marie-Laure rejoint, à l'appel de l'évêque, l'équipe pastorale de l'Unité de l'Eau-Vive à Boncourt. Une nouvelle étape : elle devient la première religieuse assistante pastorale dans le Jura, avec droit de prédication accordé par Mgr Kurt Koch (créé Cardinal en 2010). Elle y assure diverses missions, notamment la préparation au mariage et au baptême – un ministère qu'elle affectionne tout particulièrement (voir photo p. 141). En 2017, elle prend sa retraite après 50 ans d'engagement pastoral, dont 30 en catéchèse et 20 en équipe pastorale. De laïque professionnelle, elle devient bénévole... sans que l'élan ne faiblisse : « Cheminer avec les gens, là où ils sont. Ne pas faire des théories, mais être là, pour qu'ils découvrent, dans ce qu'ils vivent, ce Dieu qui les habite. »

La mission se poursuit



La fermeture de l'École Saint-Paul en 2019 marque un passage. Pour les enseignants comme pour les Sœurs, c'est une traversée pascalle. Sœur Ursula Dörfliger, enseignante en économie familiale, répond à un appel inattendu : elle devient animatrice pastorale dans l'Unité Saint-Gilles – Clos-du-Doubs, puis dans l'Espace pastoral Ajoie – Clos-du-Doubs. Elle s'engage avec énergie et confiance, mettant ses dons au service d'un nouveau terrain, en étroite collaboration avec ses collègues – non plus des enseignants, mais des agents pastoraux.

3.2 Pastorale générale : témoignages

« Se faire tout à tous, à cause de l'Évangile. »

1 Co 9, 22-23

Comme leur patron Saint Paul, les Sœurs de Saint Paul de Chartres se sont engagées au fil des décennies dans de nombreux services d'Église, de façon visible ou plus discrète, selon les besoins et les appels. Qu'elles soient professionnelles ou bénévoles, leurs missions restent les mêmes : annoncer l'Évangile, se faire proches et servir dans l'humilité.

➤ **Présence, visages, mission : au service de la Vie**

Pour le **chanoine Jean-Marie Nusbaume**, les Sœurs sont indissociables de son parcours. « Depuis mon école enfantine à Cornol jusqu'à aujourd'hui, elles sont sur le chemin de ma vie et de mon ministère. »

Trois mots lui viennent spontanément à l'esprit en pensant à elles : *présence, visages, mission*.

Présence active et bienveillante auprès des enfants, des malades, des personnes âgées ; engagement fraternel dans les services de catéchèse ou les équipes paroissiales. « Partout où la vie appelle, elles répondent 'Me voici'. » Et derrière ces visages, une mission commune, enracinée dans la foi.

Une présence, mais aussi des visages ! « Des Sœurs, avec leur personnalité riche et variée, venues de Suisse, du Vietnam, de France (et de Guyane !), de Madagascar, du Québec et d'ailleurs. Ce sont des visages qui attestent de l'universalité de la mission de l'Église ; des visages grâce auxquels un même appel du Seigneur porte des fruits différents, complémentaires et heureux. »

Le chanoine Jean-Marie Nusbaume conclut en évoquant la mission des religieuses, appelées à se mettre au service de la Vie, à la suite de l'apôtre Paul : « Dans cette présence, dans ces visages, dans toutes les activités de la Congrégation, ce qui transparaît, c'est le désir de révéler le visage du Christ, d'annoncer l'Évangile, de s'ouvrir au monde, non seulement pour donner, mais aussi pour recevoir. » Une mission vécue en s'appuyant sur l'expérience de saint Paul, dont elles portent le nom : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » ^{Ga 2,20}.

➤ **Des cadeaux inestimables !**

L'Abbé Bernard Miserez, ancien curé de Porrentruy et aujourd'hui gardien du Vorbourg (Delémont), connaît bien les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Il a partagé

avec elles de nombreux moments de vie pastorale et fraternelle. À ses yeux, leur présence dans la paroisse est précieuse et inspirante. Il compare volontiers la communauté chrétienne à un orchestre ou une chorale, où chacun joue sa propre partition, mais où tous participent à une même œuvre.



Dans cette dynamique, les Sœurs occupent une place singulière. « Elles apportent à la communauté paroissiale l'indispensable et le nécessaire pour sa vitalité humaine et sa croissance dans la foi. Engagées de mille manières, elles transmettent, par leur proximité et leur joie de vivre, le cœur de l'Évangile et la beauté du service à la suite du Christ. Leur mission prophétique nous donne le souffle pour savourer le goût de la Parole de Dieu. En se risquant ensemble dans l'ordinaire des rencontres et des échanges, nous apprenons à incarner cette Parole dans une liberté toujours plus grande. »

Cet ancrage humble et joyeux dans la vie paroissiale se retrouve également dans le regard porté par l'Abbé Jean-Pierre Babey, curé coresponsable de l'Espace pastoral Ajoie - Clos du Doubs.

➤ **Les Sœurs : notre patrimoine**

« La Communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres à Porrentruy fait partie de l'histoire de cette cité, mais aussi de celle de l'Ajoie », confie l'**Abbé Jean-Pierre Babey**, curé coresponsable de l'Espace pastoral Ajoie-Clos du Doubs. Bon nombre d'Ajoulots ont grandi auprès d'une Sœur à l'école enfantine. Ils n'ont pas oublié leur prénom, ni même parfois le lien. « Certaines personnes ont gardé un souvenir lumineux de celle qui leur a appris à chanter, à lire ou à dessiner », raconte-t-il. Il se souvient d'un homme affirmant ne pas croire en Dieu, mais toujours reconnaissant envers ces Sœurs qui, dans son enfance, « rayonnaient de bonté » envers lui et ses camarades.

Les Sœurs ont aussi marqué les familles par leur présence auprès des malades. L'Abbé évoque la mémoire d'une Sœur qui venait régulièrement visiter son père, atteint d'une maladie chronique dans les années 1980-1990. « Elle lui prodiguait non seulement des soins, mais aussi une écoute vraie et, à toute la famille, elle apportait une espérance discrète. Je rends grâce pour ce soutien qui a eu une valeur immense à mes yeux. Il m'a profondément marqué alors que je me posais la question du sacerdoce. » Une présence qui a contribué à éveiller en lui le chemin de la confiance.

Aujourd'hui, les Sœurs ne sont plus actives dans les écoles ou dans les soins à domicile. Mais leur présence demeure aussi précieuse. « Elles illuminent la vie communautaire de l'Espace pastoral Ajoie-Clos du Doubs. On les retrouve aux eucharisties, même aux messes de l'aube en Avent, ainsi qu'aux autres temps forts de la vie paroissiale. Fidèles, discrètes, souriantes, elles sont comme un rayon de soleil qui ouvre les cœurs à la grâce. »

L'Abbé Babey conclut : « Leur engagement dans la prière et dans le service actualise pour nous l'alliance de Dieu avec l'humanité. Chaque fois que je vois une Sœur en ville, je pense à cette fidélité, à ce Dieu qui chemine avec son peuple. Leur simple présence devient un signe : un signe qui révèle le mystère de Dieu au milieu de nous. »

Ces visages, ces engagements, ces chemins parcourus disent la richesse d'une pastorale incarnée, humble, enracinée dans le quotidien. Ils traduisent une manière de servir l'Évangile « en marchant avec en habitant l'ordinaire avec foi, discrétion et joie. »

Mais l'annonce de la Bonne Nouvelle ne se limite pas aux mots ou aux services visibles. Elle passe aussi par la liturgie, lieu de communion, de louange et de consolation. Là encore, les Sœurs répondent présentes, assumant avec simplicité et ferveur des services discrets, mais essentiels, souvent dans l'ombre, toujours dans la foi. C'est ce que révèle la diversité de leurs engagements dans la liturgie.

3.3 Services liturgiques

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit.

Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur.

Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout
et en tous. »

1 Co 12, 4-6

Après les engagements catéchétiques et pastoraux, l'action des Sœurs de Saint Paul se déploie aussi dans la liturgie. Avec simplicité et fidélité, elles prennent part à la prière de l'Église et à la beauté de la célébration, chacune selon ses dons : proclamation de la Parole, animation du chant, service de la sacristie, décoration florale, service de la Communion, accompagnement en maison de retraite ou lors d'obsèques. Ce sont là des gestes humbles, mais essentiels, qui font vivre la communauté ecclésiale.

Parmi elles, Sœur Anne Thi Huong Tran incarne ce service joyeux et multiforme. Missionnaire vietnamienne arrivée en Suisse en 2002, elle porte depuis 2017 la nationalité suisse avec une fierté paisible. Installée à Boncourt, elle est à la fois sa-

cristine, fleuriste (photo p. 141), lectrice, ministre extraordinaire de la Communion, visiteuse de malades et membre de la Sainte-Cécile de la paroisse de Montignez–Dampfreux–Lugnez.

Très engagée dans sa mission, elle confie dans un sourire : « J’aime tellement tout ce que je fais. Je suis toujours à l’église ! Je suis le petit doigt que le Bon Dieu utilise. » Son quotidien est rythmé par les temps liturgiques, les rencontres et les visites à domicile ou en EMS. « Nous avons tissé de beaux liens. Je visite des personnes dans huit villages. Le matin, je suis à l’église, l’après-midi, auprès des gens. Il faut être bien organisée. Comme les autres Sœurs, je suis au service du Christ et de ce qui m’a été confié. »

Formée notamment à la « Semaine romande de musique et de liturgie » à Saint-Maurice, Sœur Anne unit dans son service la beauté du chant, le soin apporté aux fleurs et une présence fraternelle attentive. Elle souligne combien il est précieux, pour les fidèles, de voir des religieuses participer aux célébrations, aux baptêmes, aux funérailles : « Ça compte aussi beaucoup pour nous, les Sœurs, d’avoir ces liens. L’Évangile partagé, c’est magnifique ! »

Bénévole aussi dans le Mouvement Chrétien des Retraités, Sœur Anne se rend disponible auprès des personnes de tout âge. « Je rencontre le visage du Christ dans tous les visages. Je remets au Bon Dieu les peines et les difficultés qu’on me confie. Et avec les Sœurs, nous portons ces intentions dans notre prière. »

3.4 Aumônerie œcuménique auprès des personnes handicapées

*« L’apôtre collabore par grâce à la mission du Fils.
Il vit profondément uni à son Seigneur,
reconnaît et contemple son visage en tous ceux qu’il rencontre. »⁶³*

Servir l’Évangile, c’est aussi reconnaître le visage du Christ dans les plus vulnérables. Cette mission, plusieurs Sœurs du District l’ont vécue au sein de l’Aumônerie œcuménique des personnes handicapées (AOPH)⁶⁴ : Sœur Anne Thi Huong Tran, Sœur Marie-Laure Bourquenez et surtout Sœur Véronique Vallat, membre de l’équipe durant près de 25 ans, dont 12 ans comme responsable.

Créée dans le Jura bernois en 1981 par l’Église réformée évangélique et rejointe dès 1982 par l’Église catholique romaine, l’AOPH a été pionnière dans l’accompagnement spirituel de personnes vivant avec un handicap mental, parfois associé à un handicap physique ou psychique. Depuis sa fondation, elle est portée

⁶³ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, op. cit., n°51, p. 69.

⁶⁴ www.jurapastoral.ch/jura-pastoral/Archives-actualites/L-AOPH-se-presente.html.

par une équipe œcuménique — professionnelle et bénévole — attentive à chaque personne, à son histoire, ses proches, sa foi.

Le service propose des rencontres de catéchèse spécialisée, des célébrations, des accompagnements personnalisés (y compris des familles) en foyers, ateliers protégés ou à domicile. Il couvre l'ensemble du Jura et du Jura bernois. Chaque personne, quelle que soit sa fragilité, y est reconnue comme un membre essentiel de l'Église.

Un service rendu possible grâce aux bénévoles

Comme tout service d'Église, l'AOPH repose largement sur l'engagement de bénévoles. Claudine Frey et Julienne Julien en témoignent avec émotion. Claudine à répondu à une annonce lue dans *La Vie protestante* ; Julienne, de son côté, a été touchée par l'attitude de son fils Fabrice, porteur d'un handicap, à son retour de catéchèse : « Je ressentais en lui une paix intérieure... la foi, le recueillement. C'est ce fruit qui m'a appelée. » Toutes deux se disent marquées par l'ouverture œcuménique, le respect mutuel, l'accueil inconditionnel et le rayonnement des Sœurs. « On donne, oui... mais on reçoit tellement ! Cette expérience nous a ouvertes, transformées. Elle a nourri notre foi. »

Une école d'humilité et de confiance

Sœur Véronique Vallat évoque ce chemin comme un véritable apprentissage spirituel. Ce sont les personnes handicapées qui la conduisent à un dépouillement intérieur, à aller à l'essentiel de la foi : « Se reconnaître aimé tel qu'on est, sans masque, fragile et vulnérable, mais riche aussi. » Une mission qu'elle n'avait pas prévue : c'est Marion Chapuis, alors première responsable catholique du service, qui discerne cet appel en elle et l'invite à quitter son poste d'infirmière à l'hôpital Wildermeth de Bienne pour s'y engager pleinement. Une rupture professionnelle douloureuse, mais un chemin de fidélité féconde.

Elle se souvient de moments lumineux, quand le visage du Christ resplendit sur celui d'une personne blessée dans son corps ou dans son esprit. Elle repense aussi à un passage de sa Règle de Vie : « *Le cœur humble et détaché, mais débordant de patience et d'Amour, la sœur de Saint Paul honore, dans les plus déshérités, les membres souffrants de Jésus-Christ* »⁶⁵.



⁶⁵ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de vie et statuts*, op. cit., n°17, 3^e &.

Une route pascalle

Dans cette pastorale, comme dans toute vie spirituelle authentique, il y a des renoncements, des fragilités, mais aussi une fécondité inattendue. C'est une route de libération, à la suite du Christ serviteur. Le chemin n'est pas linéaire. Il passe par des lieux de vulnérabilité, de remise en question, de dépouillement. Et pourtant, c'est là que germe une vie nouvelle.

L'épreuve de la maladie, du handicap, du deuil devient parfois une école de vie. Elle permet d'aller à l'essentiel, de faire l'expérience de la compassion, de la joie pure, inattendue. « L'épreuve nous donne à goûter la vie de manière nouvelle, à nous en émerveiller, à rendre grâce », confie Sœur Véronique avec une simplicité lumineuse.

Au cœur des fragilités humaines, une force plus grande est à l'œuvre : celle de la grâce. Une force pascalle qui fait tomber les barrières, qui rend possible l'espérance et ouvre à la joie.

À travers la fragilité, les Sœurs de Saint Paul n'ont cessé de découvrir un chemin d'humanité et de foi. Que ce soit dans les rencontres avec des personnes porteuses de handicap ou dans l'accompagnement des malades, elles reconnaissent en chaque visage un appel du Christ.

C'est dans cette fidélité à l'écoute et à la présence que s'inscrit aussi leur engagement en Pastorale de la santé.

3.5 Pastorale de la santé

« Un service qui prend soin de la personne humaine dans sa globalité et en particulier dans sa dimension spirituelle », précise Emile Abou Chaar, responsable de ce service pour l'Église catholique romaine du canton de Neuchâtel et aumônier au Centre neuchâtelois de psychiatrie (CNP).

Sœur Véronique Vallat (depuis 2017) et Sœur Denise Siger (depuis 2021) y sont engagées professionnellement comme aumônières et accompagnantes spirituelles, dans les sites du Réseau hospitalier neuchâtelois (RHNe) du Val-de-Ruz, de La Chaux-de-Fonds et du Locle, ainsi qu'à domicile et en EMS dans les Montagnes neuchâteloises. Sœur Agnès Huynh Thi Khiêt est membre de l'équipe des visiteurs bénévoles de Sœur Denise (depuis 2025).

Francine Glassey Perrenoud, médecin généraliste et présidente du COCAH⁶⁶, souligne combien leur présence dans ce service est précieuse dans un système en

⁶⁶ Conseil Œcuménique Cantonal de l'Aumônerie Hospitalière (Réseau hospitalier neuchâtelois, Hôpital de La Providence, Centre neuchâtelois de psychiatrie).

crise et en quête de sens. « Il en va de même dans les paroisses, précise-t-elle. Leur présence en ces lieux clés apporte concrètement de l'énergie, de l'optimisme, et nous reconnecte à la confiance en Dieu. Ce sont des témoins vivantes et joyeuses de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. »

Elle apprécie aussi de pouvoir prier les Laudes chaque lundi matin avec d'autres paroissiens et les Sœurs, dans leur appartement communautaire qu'elle décrit comme un « ermitage urbain dans un locatif », partagé avec des familles, des jeunes et des personnes âgées.

Présence consacrée au cœur des lieux de soin

Dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs, les Sœurs de Saint Paul vivent leur mission au cœur de la population. Leur proximité, leur simplicité de vie et leur manière d'accompagner dans la foi donnent un visage concret à l'Évangile.

Emile Abou Chaar témoigne de leur rayonnement dans les hôpitaux, les EMS et à domicile : « Cette proximité leur permet de partager au quotidien le vécu des personnes, de côtoyer leurs joies comme leurs difficultés et de manifester une véritable solidarité enracinée dans leur vie consacrée. »

Il ajoute : « Importantes collègues dans cette mission de promotion de la santé, elles assurent une présence professionnelle de grande qualité auprès des personnes qu'elles accompagnent, qu'il s'agisse de personnes touchées par la maladie, de résidents en EMS ou encore de personnes à domicile. »

Pour lui, cette manière d'être en Église rejoint l'appel adressé à tous aujourd'hui : « Les Sœurs témoignent de cette 'Église des frontières' que l'Église d'aujourd'hui nous appelle à être. Leur vocation nous rappelle qu'une vie consacrée à Dieu, dédiée à la mission, est au cœur même de l'Évangile et de la beauté de notre foi. Dans le service dont j'ai la responsabilité, leur présence met en lumière combien il est essentiel d'avoir toutes les formes de vocations unies dans un même but : servir et aimer. Leur présence est toujours désirée et apporte une richesse unique à notre travail. » Quant à l'habit qu'elles portent, il devient pour beaucoup un signe apaisant : « Il apporte aux patients un véritable réconfort, en dépit des diverses connotations de l'habit religieux aujourd'hui. »

Au cœur de la souffrance, une présence qui humanise

C'est dans cette proximité concrète, au chevet des malades comme dans les gestes quotidiens, que les Sœurs de Saint Paul vivent leur mission. Là où la fragilité s'exprime — à l'hôpital, en EMS, à domicile — elles sont envoyées pour écouter, soutenir, accompagner. Une présence fidèle, enracinée dans la foi, qui cherche avant tout à transmettre paix et espérance.

Sœur Denise Siger, religieuse missionnaire, incarne cette dynamique d'appel renouvelé. Née à Cayenne, en Guyane, première terre de mission des Sœurs de Saint Paul de Chartres (1727), elle a longtemps exercé comme infirmière aux Antilles – à Cayenne d'abord, puis sur les îles de Marie-Galante et Saint-Martin. C'est là qu'elle entend un nouvel appel : « Quitte ton pays et ta famille et va vers la terre que je te montrerai » ^{Gn 12,1}. En 2008, elle rejoint la Suisse pour poursuivre en EMS sa mission d'infirmière, avant d'être envoyée en 2021 en Pastorale de la santé dans les Montagnes neuchâteloises.



Dans ce service, la rencontre de la personne est première. Qu'il s'agisse de jeunes ou de personnes âgées, c'est le même besoin d'écoute, de dignité, d'attention. « Ces deux générations ont besoin qu'on leur tende la main, qu'on fasse route avec elles. Leur vie a du sens, qu'ils en soient au début ou à la fin. » À travers ce compagnonnage discret, les Sœurs transmettent aussi le trésor de la foi, comme une ressource pour traverser les épreuves. Dans la souffrance, les mots manquent parfois. Mais la présence, elle, parle. « Parfois, on se sent démunie. Mais il ne faut pas fuir. Rester là, silencieuse, mais présente. Comme Marie au pied de la croix. » Un regard bienveillant, un geste de douceur, une main posée avec respect : autant de signes d'une espérance offerte, sans discours.

Cette mission se vit aussi en fraternité, avec de nombreux bénévoles engagés dans les visites. Les Sœurs accompagnent ces personnes, cheminant avec elles dans le service de la compassion. C'est là, dans cette humilité de la rencontre, que se déploie leur vocation. Une vie déjà donnée, pour être reçue d'un Autre. Comme le dit l'Évangile : « Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » ^{Jn 3, 30}

3.6 Pastorale des aînés

Bien avant que ne soient créées des structures officielles telles que la Pastorale de la santé ou celle des aînés, les Sœurs de Saint Paul se sont rendues proches des malades et des personnes âgées. Sans donner de nom à ce service, elles l'incarnaient.

C'est ainsi qu'à Bienne, dès 1982, Sœur Marie-Ange Fourmond-Lecoq se met au service des personnes âgées : visites à domicile, présence en EMS, engagement

dans le Mouvement chrétien des retraités (MCR). Elle pose les premiers jalons d'une pastorale structurée auprès des aînés.

En 1991, Sœur Marie-Madeleine Rietzler lui succède et développe le service. Trois ans plus tard, en 1994, c'est Sœur Annelies Stengele qui en reprend la responsabilité. À l'époque, elle est catéchiste à Berne. Lorsqu'elle reçoit l'appel de l'Abbé Pierre Rebetez, membre de la première équipe pastorale francophone installée à Bienne, elle hésite, s'interroge : « J'avais 47 ans. Je me suis dit qu'à cet âge-là, c'était peut-être bien que je change de génération et que je m'oriente vers les seniors ! », confie-t-elle avec le sourire. Après un temps de prière, elle accepte.

Encouragée par l'équipe pastorale, soutenue par ses collègues et entourée d'un solide groupe de bénévoles – parmi lesquels figuraient aussi plusieurs Consœurs – la religieuse trouve un nouvel élan. « Il y avait une grande confiance et une bonne entente entre nous tous », souligne-t-elle. Pendant 17 ans, elle développe ce service avec énergie et tisse un vaste réseau de relations, y compris avec la paroisse germanophone. Une période dense, féconde, où s'enracine une véritable pastorale des aînés. « Passer des petits enfants aux personnes âgées, ça représentait quand même un grand changement... Mais c'est le propre de notre apostolat d'être ouvertes à l'Esprit et de rester à l'écoute, à l'intérieur de soi. »

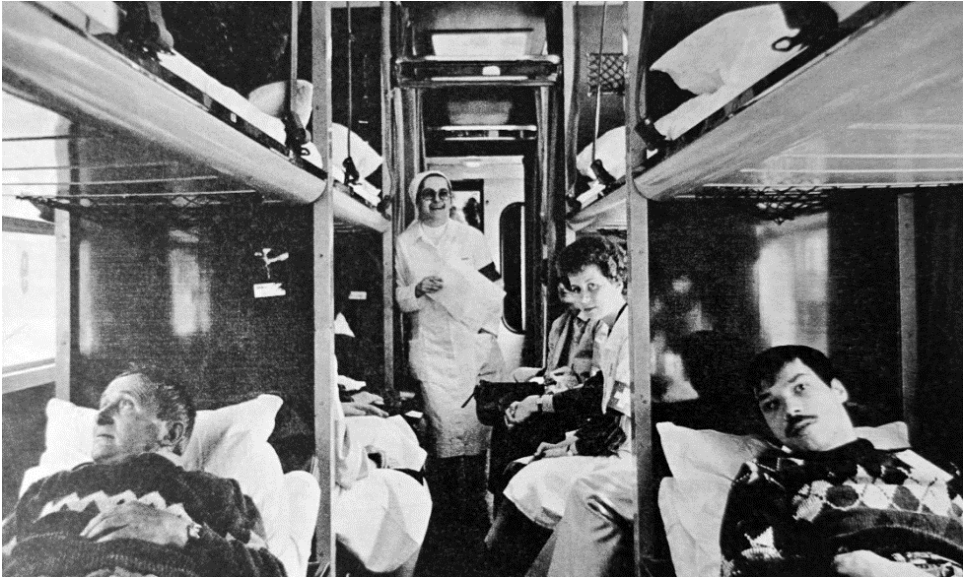
Elle tient à rappeler que toute mission s'accomplit au nom de la Congrégation – et d'abord au nom du Seigneur. « C'est Dieu qui nous donne la grâce, qui nous conduit. Il a besoin de notre approbation pour que l'on fasse des choses qu'on n'aurait jamais cru pouvoir faire... » Elle marque un silence, puis conclut, rayonnante : « ... et qui nous plaisent ! »

3.7 À Lourdes, auprès des malades et des aînés

Après les petits enfants, les personnes âgées... il y a aussi les malades en pèlerinage.

Depuis des décennies, les Sœurs de Saint Paul accompagnent les plus fragiles sur leur chemin de vie et de foi. Parmi ces engagements, le pèlerinage à Lourdes tient une place particulière : lieu d'espérance, de consolation, de prière silencieuse et de fraternité partagée. Là où la souffrance est offerte, la présence maternelle de Marie ouvre un chemin de confiance.

Dès 1981, Sœur Josiane Froidevaux prend la responsabilité du « train blanc » qui conduit chaque année les malades du Jura pastoral à la Grotte de Massabielle. Elle est secondée par Sœur Agnès Chapuis dans les débuts, puis de Sœur Irène Chapuis.



1985, Sœur Josiane Froidevaux et des pèlerins malades dans le « train blanc »

Sœur Irène prend la responsabilité du « train blanc » à la suite de Sœur Josiane en 1992 et en assure la coordination jusqu'en 2019, avant de passer le relais à Agnès Meier-Rovelli, infirmière et fidèle collaboratrice.

L'histoire du « train blanc » s'inscrit dans un mouvement plus vaste : celui des pèlerinages de masse, rendus possibles dès la révolution ferroviaire. Comme l'écrit Maurizio Panconesi : « Avant 1870, il aurait été impensable de transporter en même temps des centaines de personnes et des malades vers une destination aussi lointaine. »⁶⁷

Sœur Marianne Noirjean, Sœur Denise de Marie Siger ou encore Sœur Marie Angèle Razanamaly ont elles aussi rejoint ce pèlerinage, au service des malades ou des personnes âgées, venues notamment de Bienne. D'autres Sœurs du District y ont participé occasionnellement, que ce soit au service des repas, dans l'accompagnement, ou comme simples pèlerins.

Année après année, ce pèlerinage a tissé des liens profonds. Il a été un lieu de présence, de fraternité simple, de prière partagée, où l'Évangile prend visage dans la rencontre des plus vulnérables, comme en témoignent Agnès Meier-Rovelli et Raymonde Froidevaux.

⁶⁷<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2024-09/lourdes-et-les-trains-blancs-histoire-d-une-revolution.html#:~:text=Le%2022%20septembre%20%C3%A0%205h14,apparitions%20de%20la%20Vierge%20Immacul%C3%A9e.>

Témoignages

➤ **Fraternité et professionnalisme : témoignage d'Agnès Meier-Rovelli**

Avec émotion, l'infirmière souligne les compétences humaines et la qualité de présence de Sœur Irène : « Un esprit très professionnel, beaucoup de respect pour les pèlerins malades, mais également pour les hospitalières et les hospitaliers. Elle savait donner sans compter sans nécessairement recevoir en retour. Les malades étaient entourés et écoutés. »

Elle évoque aussi la complicité joyeuse qui présidait à la préparation minutieuse du pèlerinage : « Nous avons élaboré les plannings de prise en charge pour les malades, les plans de travail pour les soignants. Tout n'était pas parfait, mais nous les corrigeons en fonction des remarques observées ou reçues. »

En 2019, pour des raisons de santé, Sœur Irène lui transmet la responsabilité de ce service. « Nous avons déjà, depuis un certain temps, discuté d'un éventuel passage de témoin. C'est ainsi qu'après toutes ces années de collaboration et de partage, j'ai accepté, en mai 2019, de reprendre le flambeau de cette mission. »

Aujourd'hui encore, Agnès Meier-Rovelli s'investit dans l'organisation et l'accompagnement du pèlerinage avec la même exigence d'écoute et d'attention. Elle conclut, avec tendresse et foi : « Sœur Irène nous manquera toujours, pour son témoignage de foi, son savoir, sa manière de faire les choses et ses conseils. Elle est et restera encore longtemps dans notre mémoire. Je suis persuadée qu'elle veille aussi sur nous. Et ça, elle nous l'avait promis ! »

➤ **Les malades sont prioritaires : témoignage de Raymonde Froidevaux.**

Hospitalière de longue date à Lourdes, Raymonde Froidevaux garde de ses rencontres avec les Sœurs un souvenir lumineux. Avec enthousiasme, elle raconte : « J'ai découvert des religieuses adorables, agréables, qui ont de l'humour et une joie de vivre qui communique l'enthousiasme de la prière et nous montre la beauté de leur engagement. » Parmi elles, elle évoque avec émotion Sœur Irène :

« Une femme, une infirmière, une baptisée qui, par son savoir-être, nous donnait l'envie de soigner et d'entourer les malades avec joie et plaisir. Nous ne travaillions pas, nous servions les autres pour l'Autre, et c'était... une mission magnifique ! »

Elle se souvient de son humour discret et de sa grande délicatesse à l'égard des malades. « S'il pleuvait quand il y avait la messe à la Grotte, elle essayait de dissuader les malades d'y participer et les invitait à rester au chaud à l'accueil. »



« Pour Sœur Irène, notre priorité était d'être attentifs au bien-être des malades et, s'ils voulaient se rendre en ville plutôt que d'assister aux cérémonies, nous devons les accompagner sans jugement. Pour elle, à Lourdes, les malades étaient prioritaires. »

Dans l'équipe, la Sœur faisait l'unanimité. « Attentive aux compétences de chacun, elle se souciait aussi de notre fatigue, nous encourageant à nous reposer quand nous en avions l'occasion. »

Et Raymonde d'ajouter, admirative : « Quand nous la voyions partir pour la messe du soir, après avoir servi les autres toute la journée, nous savions que ce moment de rencontre avec son Seigneur était pour elle un temps de plénitude. Elle nous a toujours partagé son bonheur à vivre ces temps de rencontre eucharistique dans l'ambiance et la simplicité de la Grotte. »

Mais Lourdes, ce n'était pas seulement Sœur Irène. « Il y a eu Sœur Marianne, Sœur Denise, Sœur Angèle, Sœur Véronique, Sœur Paula, Sœur Agnès, Sœur Myriam, Sœur Anne-Marie, Sœur Marie-Laure, Sœur Marguerite Josiane... des femmes tellement heureuses de leur vie qu'elles en rayonnaient ! »

À ses yeux, les Sœurs de Saint Paul sont des témoins crédibles : « Elles donnent envie de croire à ce Dieu qu'elles servent avec tant d'amour et de joie. » Et Raymonde Froidevaux conclut : « À leur contact, nous avons envie de prier et de vivre notre propre chemin de foi avec confiance. »

Ses paroles font écho à un passage de la Règle de vie des Sœurs de Saint Paul : « *La consécration vécue dans la foi et la charité, sans petitesse et sans raideur, rayonne la joie du don plénier de soi-même à Dieu. (...) À la suite du Maître venu non pour être servi, mais pour servir, les Sœurs de Saint Paul gardent dans toute leur vie une attitude évangélique. Par leur foi vivante et leur charité sans limites, elles révèlent l'amour de Dieu et invitent à y correspondre* ». ⁶⁸

On comprend dès lors que les Sœurs de Saint Paul s'engagent pour les vocations.

⁶⁸ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de vie et statuts*, op. cit., n°53.

3.8 Pastorale de la jeunesse et des vocations

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
c'est moi qui vous ai choisis et établis... »

Jn 15,16

Cheminer aux côtés des jeunes, les écouter, les encourager dans leur quête de sens, leur permettre de découvrir la beauté d'une vie donnée : tel est le cœur de la pastorale vocationnelle. Pas étonnant que les Sœurs de Saint Paul y soient engagées, témoignant avec simplicité et joie de leur appel à la suite du Christ.

Service jurassien des vocations (SJV)

Plusieurs d'entre elles ont été membres du comité du Service jurassien des vocations (SJV), fondé sous ce nom en 1978, année marquée à la fois par l'entrée en souveraineté de la République et Canton du Jura, et par le décès de l'Abbé Émile Ackermann, pionnier de ce service.



Né à Courfaivre en 1913, prêtre du diocèse de Versailles, l'Abbé Ackermann revient en Suisse pour enseigner au Collège Saint-Charles, avant d'être incardiné dans le diocèse de Bâle et nommé curé de Rocourt. C'est là qu'il se voit confier l'Œuvre des vocations, qui visait à soutenir les séminaristes jurassiens répartis dans diverses écoles européennes. À sa suite, plusieurs prêtres et religieux développent l'action vocationnelle : le Père Denis Ribeaud, l'Abbé Yves Prongué, puis le Père Daniel Mischler, qui initie un grand temps fort en 1986 autour de la Bible de Moutier-Grandval⁶⁹, de passage dans la région. Cette même Bible revient dans le Jura en 2025, coïncidence symbolique et spirituelle.

Ce moment fort suscite plusieurs appels : jeunes hommes et femmes s'engagent dans la vie religieuse, le ministère diaconal, la prêtrise ou le service laïc en Église. Le SJV élargit alors sa mission, intégrant la diversité des vocations. Il devient un lieu d'accueil, de discernement et d'accompagnement pour toutes celles et ceux qui cherchent à répondre à l'appel du Seigneur.

La « **journée de prière pour les vocations** » chaque 7 du mois, les « **week-ends Oasis** », les « **Équipes Notre-Dame jeunes** », les « **Équipes 15–35** », les « **Camps vocations** »⁷⁰ ou encore les « **Montées vers Pâques** » prennent leur place dans cette dynamique. Plusieurs Sœurs du District de Suisse s'y engagent activement.

⁶⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bible_de_Moutier-Grandval.

⁷⁰ www.vocations.ch/camps-voc/.

Sœur Ursula Dörfliger co-anime depuis plusieurs années le « camp monastère » à Tamié et Sœur Agnès Huynh Thi Khiêt accompagne le « camp Ju'racines » depuis 2023. Leur engagement s'inscrit dans une animation portée par une équipe variée : couples, prêtres, séminaristes, religieux, religieuses ou jeunes adultes engagés dans l'Église. Une véritable mosaïque vivante de vocations en dialogue, qui permet aux jeunes de découvrir concrètement la diversité des appels et la fécondité d'une Église en marche.

Un témoignage qui parle aux jeunes et aux familles

C'est dans ce contexte que s'inscrit le témoignage de Jean-Hugues Seppey, père de famille et animateur pastoral, qui accompagne les camps voc' depuis de nombreuses années. Il rend compte de l'impact profond que peut avoir une telle pastorale sur les jeunes et leurs familles :

« Représentante de la vocation religieuse parmi les diverses vocations présentes à ces camps, Sœur Ursula y apporte la disponibilité et le charisme de sa Congrégation. Elle montre à tous combien la vie religieuse peut être épanouissante. Avec un dynamisme hors du commun et une volonté rare, Sœur Ursula transmet aux jeunes (et moins jeunes) son idéal de vie, partageant sans fard les réalités de la vie religieuse à travers ses joies et ses peines, ses hauts et ses bas. Son témoignage est si naturel et profond qu'on aurait presque envie de prendre la route avec elle et saint Paul à la suite du Christ ! Toujours en habit religieux, témoignage naturel d'une vocation assumée, quels que soient le lieu et l'heure, Sœur Ursula n'hésite toutefois pas à quitter le voile pour témoigner d'une vitalité footballistique très appréciée des jeunes ! À ses côtés, témoin privilégié durant une vingtaine d'années (une vingtaine de camps voc'), j'ai découvert en elle une véritable amitié spirituelle, un exemple de vie donnée aux autres et à Dieu ! »

Au-delà des camps, l'implication des Sœurs dans les Montées vers Pâques prolonge cet accompagnement des jeunes sur le chemin de la foi. Ancrées en Suisse romande depuis plus de vingt ans, ces rencontres trouvent leur origine dès les années 1960, notamment à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (VS). Il s'agit de vivre, de manière communautaire et intérieure, une ascension vers la Résurrection, en traversant les trois jours saints – du Jeudi Saint au matin de Pâques.

Ces jours sont marqués par une immersion profonde dans le mystère pascal, faits de prière, de célébrations, de relecture de vie, de partages bibliques, mais aussi de détente et de fraternité. Pour les jeunes, c'est l'occasion d'expérimenter concrètement la foi chrétienne, enracinée dans leur quotidien et portée par une communauté de croyants.

« C'est en 1999 que j'ai commencé les Montées vers Pâques », explique Sœur Ursula. « Elles réunissent des jeunes d'une même région. Les animateurs ont vécu

eux-mêmes des Montées vers Pâques du temps de leur adolescence. La portée du témoignage est immense », se réjouit-elle, « ils ont la foi et veulent la transmettre à leurs cadets ! »

Cela demande plusieurs rencontres de préparation et beaucoup de travail, certes, mais aussi, et surtout, de la joie et un enrichissement pour toutes et tous. « Nous vivons avec les jeunes les célébrations du Triduum pascal en paroisse où ils participent activement avec des chants et diverses animations. C'est un temps intense qui me permet d'approfondir notre foi. »

Ces engagements, enracinés dans une vie de foi partagée et dans l'écoute des jeunes, témoignent de la fécondité d'une pastorale vocationnelle vécue dans la durée. À travers les camps, les Montées vers Pâques ou les temps de discernement, les Sœurs de Saint Paul continuent de semer l'Évangile dans les cœurs, en chemin avec les jeunes. D'autres lieux et événements viennent encore nourrir cette mission, notamment les Journées mondiales de la jeunesse, les pèlerinages et les expériences caritatives à l'international.

À travers le monde : JMJ, pèlerinages et engagements solidaires

Parmi les grands rassemblements qui marquent la vie ecclésiale, les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) occupent une place particulière dans le cœur de nombreux jeunes. Sœur Ursula, infatigable et sportive, y a participé à Madrid en 2011. Cinq ans plus tard, c'est à Cracovie que Sœur Marie Clara Rasoamampionona et Sœur Denise Siger accompagnent les jeunes du Jura pastoral (photo p. 142).

Toutes deux prévoyaient également de participer aux JMJ de Lisbonne en 2023. Mais la maladie en a décidé autrement : seule Sœur Denise a pu s'y rendre, aux côtés d'un groupe de jeunes de Bienne et du canton de Neuchâtel.

Emile Abou Chaar, alors responsable de la Pastorale jeunesse de la Région Neuchâtel jusqu'à fin 2024, témoigne : « La présence de Sœur Denise auprès du groupe régional de jeunes de Bienne-Neuchâtel est particulièrement significative. Elle donne aux jeunes une occasion précieuse de découvrir la vie consacrée dans toute sa joie et son dynamisme. Accompagner les jeunes dans leur foi et leur quête spirituelle, tout en vivant pleinement cette expérience unique des JMJ, est un témoignage puissant de l'action de l'Esprit Saint et de la vitalité de l'Église. »

Pour Sœur Denise, les JMJ sont d'abord une fête de la foi. Elle confie : « Ce n'est pas vrai que les jeunes ne croient plus. On croit aussi en fonction de ce qui nous a été transmis en famille, par nos parents. Heureusement, Dieu touche les cœurs. Il y a comme un regain de foi chez les jeunes : c'est l'œuvre de Dieu. » Un passage de

l'Évangile selon saint Jean l'habite tout particulièrement : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. » Jn 15,16

Les temps forts vécus avec les jeunes ne se limitent pas aux JMJ. En juillet 1990, un **pèlerinage en Terre Sainte** marque durablement les participants. Organisé par le Centre d'animation Jeunesse (CAJ), il rassemble des jeunes du Jura pastoral. Le Père jésuite Jean-Bernard Livio et l'Abbé Bernard Miserez assurent les apports spirituels, tandis que François Brahier et Francis Charmillot prennent en charge l'organisation et la logistique. Sœur Marie-Madeleine Michel est du voyage, chargée de veiller à la santé des participants.

Quelques années plus tard, elle contribue également à la préparation d'un **voyage vocationnel et caritatif aux Philippines**, qui a lieu du 17 décembre 2012 au 5 janvier 2013. Accompagnées de Sœur My-Lan Michaela Nguyen, trois jeunes romandes vivent une immersion dans la Communauté des Sœurs de « Our Lady of Peace Hospital » de Manille. Elles partagent la vie quotidienne des Sœurs et leur mission auprès des plus pauvres, découvrent une autre culture liturgique et expérimentent l'universalité de l'Église à travers la prière et le service.

Autant d'expériences marquantes, de rencontres fortes et d'engagements concrets qui témoignent de la richesse des chemins proposés aux jeunes. À elles seules, ces histoires pourraient nourrir un livre entier... Mais un autre ouvrage collectif, fruit d'un souffle commun, a déjà offert au monde une lumière venue de la vie consacrée.

« Aimer, c'est tout donner » : un best-seller mondial

Onze Sœurs du District ont contribué, avec d'autres consacrée.s de Suisse romande, au livre *Aimer, c'est tout donner*⁷¹, inspiré en 2015 par l'Esprit-Saint au diacre Daniel Pittet (photo ci-dessous) et porté activement par Sœur Anne-Véronique Rossi, alors Supérieure générale des Sœurs Ursulines de Fribourg.

Un recueil de témoignages de religieuses et religieux qui, en 2015, fait le "buzz" ? Oui ! Tiré à plus de 10 millions d'exemplaires, traduit en 16 langues, l'ouvrage est un succès mondial, distribué largement aux JMJ de Cracovie en 2016.

Un « hymne à la joie », préface le Pape François. Un « hymne à l'espérance », ren-

⁷¹ Association Edition « La Vie Consacrée », *Aimer, c'est tout donner*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2015.

chérit le Père jésuite Albert Longchamp ! Un « hymne à la foi », conclut Micheline Calmy-Rey, alors conseillère fédérale, qui ajoute :



« Aujourd’hui, dans un monde où l’on se bat au nom de la religion, où l’on tue, où l’on torture au nom de Dieu, cela paraît fou de penser que le monde puisse être meilleur parce qu’une personne fait à Dieu le don de soi. J’ai lu ces témoignages, ils m’ont touchée. Ils m’ont interpellée. Décidément, l’élan spirituel n’incite pas à la violence. Il n’est pas pure chimère. Mais engagement et amour au quotidien. »⁷²

Ces témoignages publiés dans « *Aimer, c’est tout donner* » ont touché des millions de lecteurs à travers le monde. Ils disent la joie et la force d’un engagement librement consenti, dans une vie toute donnée à Dieu et aux autres. Mais au-delà du livre, ce même élan se poursuit dans le quotidien des Communautés. Il se traduit par des gestes concrets, des propositions simples, et le courage de continuer à appeler.

Groupe SPC Jeunes & Vocations : l’audace du témoignage

Choisir la vie religieuse, c’est répondre à un appel devenu pressant. Mais lorsqu’on est jeune, il peut être difficile d’imaginer si ce mode de vie pourrait convenir. Pour offrir un espace de questionnement et de découverte, les Sœurs ont créé le groupe SPC Jeunes & vocations et organisent des journées portes ouvertes dans leurs Communautés, en Suisse comme à Chartres.

Cette démarche repose sur une conviction : il faut oser témoigner, dire la beauté de la vie consacrée, relayer l’appel du Seigneur qui continue de se faire entendre. Peu de congrégations aujourd’hui osent encore appeler simplement. Et pourtant, une enquête menée en France en 2024 révèle que de nombreuses jeunes femmes

⁷²Association Edition « La Vie Consacrée », *Aimer, c’est tout donner*, op. cit., p. 219.

s'interrogent sur cette forme de vie, sans savoir à qui s'adresser⁷³. Le manque de visibilité des religieuses apostoliques reste un frein.

« Oui, il faut de l'audace pour témoigner » affirme Sœur My-Lan Michaela Nguyen, engagée dans le groupe SPC Jeunes & Vocations. « Quand on choisit la vie consacrée, on prend des risques ; pour aujourd'hui et pour demain. Mais c'est le propre de tout engagement. Les époux en prennent aussi. Il est triste de ne pas considérer la vie religieuse comme une option. Ce n'est peut-être pas pour tout le monde, mais c'est tout de même une voie à envisager, une voie à proposer. »



Inviter à la vie consacrée n'est pas sans incertitude. Il faut accepter de semer sans savoir si la graine portera fruit. « On craint parfois d'inviter et que personne ne vienne », reconnaît Sœur My-Lan. « Il faut oser proposer gratuitement, sans attente particulière. Comment mesurer la portée de ces journées portes ouvertes ? Le pouvons-nous vraiment ? »

Aujourd'hui, il n'y a pas de candidate en Suisse. Mais dans le monde, l'appel continue de susciter des réponses : la Congrégation compte 181 novices fin 2024. Là où l'Évangile est proposé avec foi et simplicité, il continue de toucher les cœurs.

« La vocation à la vie consacrée est un appel radical à donner entièrement sa vie à Dieu ; un chemin souvent à contre-courant dans une société tournée vers l'accomplissement personnel. Ce don de soi révèle une beauté profonde : la liberté dans le renoncement et la joie dans le service. Nous continuerons à accueillir avec espérance et confiance les jeunes filles qui reçoivent cet appel. »

Ouverture, confiance et bienveillance

Accueillir celles que le Seigneur envoie, c'est se tenir prêt pour l'inattendu. L'appel de Dieu dépasse nos prévisions. Il se manifeste à travers des visages et des parcours

⁷³ Voir à ce sujet : « La vie consacrée : sans langue de buis », émission KTO TV diffusée le 2 février 2024 sur KTO TV : <https://www.youtube.com/watch?v=W66dhyNgpdg>.

nouveaux, souvent à distance des cadres que nous avons connus. Les jeunes d'aujourd'hui ne vivent plus dans le même monde, mais le désir de Dieu demeure. « Il vaut la peine d'inviter. Le reste ne nous appartient pas », confie Sœur My-Lan. « Ce n'est pas une question de postes à repourvoir ou de profils types à rechercher. L'Évangile devrait primer ».

Choisir la vie religieuse reste une proposition décalée, un chemin à contre-courant. Et c'est justement ce qui en fait la force : un engagement libre, joyeux, donné. « La vocation à la vie consacrée est un appel à donner sa vie à Dieu ; un chemin qui va parfois à l'encontre de la recherche d'épanouissement personnel. Mais ce don révèle une vraie liberté, et une joie profonde dans le service. »

Accueillir l'appel suppose aussi de s'ouvrir à ce que chacune apporte. Il ne s'agit pas d'uniformiser, mais d'accompagner. « Une jeune aujourd'hui vient avec sa culture. Sommes-nous prêtes à l'accueillir comme elle est ? Cela demande de la bienveillance »⁷⁴, dit encore Sœur My-Lan. « Il faut parfois lâcher prise sur nos représentations, pour que chacune puisse grandir. ».

En Suisse, cette pastorale vocationnelle se vit dans l'ordinaire : une parole, une écoute, une invitation, une prière partagée. Certaines Sœurs sont engagées auprès des jeunes en paroisse ou en catéchèse, d'autres formées à l'accompagnement spirituel. Toutes, dans la simplicité de leur présence, portent ce souci de l'appel.

Il ne s'agit pas de repenser la vie religieuse, mais de l'oser à nouveau, avec confiance. Et de rester ouvertes, jour après jour, au Souffle de Dieu.

3.9 Accompagnement et retraites spirituelles ignatiennes

La pastorale vocationnelle ne s'arrête pas à l'appel. Elle se prolonge dans l'accompagnement spirituel, le discernement et l'écoute patiente de ceux qui cherchent à vivre selon l'Esprit. Cette dimension profonde de l'apostolat a trouvé un lieu privilégié dans les retraites spirituelles, notamment ignatiennes, vécues ou animées par les Sœurs.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le parcours singulier d'une Sœur du District de Suisse, qui parlera plus tard de « vocation dans la vocation ». En 1985, après la fermeture de sa Communauté à Rebstein (SG), elle est envoyée à Bienne. Ce Jeudi Saint-là, elle ressent le besoin de faire une retraite. Ce sera à Notre-Dame de la Route, à Villars-sur-Glâne, sous la direction du Père jésuite Meinrad Gyr. Un lieu

⁷⁴ Le *Livre de vie des Sœurs de Saint Paul de Chartres* rappelle, en page 8, qu'aucune distinction de classe n'a jamais été pratiquée dans la Congrégation : « *Les règlements et la pratique constante depuis le commencement de la Communauté ne [laissent] entrevoir aucune distinction entre les Sœurs.* »

qu'elle ne connaît pas, une retraite charismatique qu'elle n'avait pas anticipée. Et pourtant, c'est là qu'un nouveau chemin s'ouvre.

Au cours de la retraite, le Père Gyr lui propose de venir l'assister ponctuellement lors des sessions très fréquentées qu'il anime. Ce n'était pas prévu, cela ne correspondait à aucun apostolat défini. Mais après discernement, sa Supérieure donne son accord : « Si ce n'est pas de Dieu, cela s'arrêtera tout seul ». L'appel se confirme.

Commence alors une collaboration discrète, mais féconde. La Sœur découvre peu à peu les fondements de l'accompagnement ignatien, s'initie à la prière intérieure, au discernement, à l'adoration silencieuse. Elle seconde le Père Gyr dans la préparation des retraites, l'accueil des participants et contribue également à la mise en forme de plusieurs de ses écrits. Elle rédige notamment les poèmes de deux de ses livres⁷⁵, tout en poursuivant ses engagements communautaires. Avec le temps, elle accompagne elle-même des retraitants à Villars-sur-Glâne, Zurich, Maria Rickenbach, St. Niklausen, ou au Kloster Fahr.

Aider à discerner : accompagner les 28–35 ans

À partir de 1988, une nouvelle forme d'accompagnement se met en place : des retraites de plusieurs jours sont proposées à des jeunes adultes entre 28 et 35 ans. Au cœur du silence, ces week-ends permettent à chacun de relire sa vie, d'approfondir sa relation à Dieu et de discerner un appel. À travers ces rencontres, le ministère de l'écoute devient aussi un lieu de prière pour la guérison intérieure.

Dans l'élan du Renouveau charismatique

Cette mission s'inscrit également dans l'élan du Renouveau charismatique en Suisse. De 1995 à 2010, les sessions et rassemblements spirituels se multiplient à Einsiedeln, Fribourg, Zurich, Lausanne ou encore au Simplon. Le Père Gyr et sa collaboratrice y participent régulièrement. Elle y est sollicitée pour soutenir, prier, accompagner.

À travers ces années de service, une conscience plus profonde de l'universalité de l'Église se déploie. L'accompagnement, vécu dans la fidélité à l'Esprit et à l'Évangile, devient un chemin de croissance spirituelle partagé, au croisement de la tradition ignatienne et du Renouveau. Une manière d'être à l'écoute du Souffle de Dieu, aujourd'hui encore.

⁷⁵ Meinrad Gyr, Annelies Stengele, *Gebrochenes Brot für eine neue Welt*, Münsterschwarzach/Abtei, Vier-Türme-Verlag, 1992.

Meinrad Gyr, Annelies, *Christliche Tugenden*, Leipzig, Benno-Verlag, 2002.

4. DIACONIE ET MOUVEMENTS

« “(...) j’avais faim et vous m’avez donné à manger ;
j’avais soif et vous m’avez donné à boire ;
j’étais un étranger et vous m’avez accueilli ; j’étais nu et vous m’avez
habillé ; j’étais malade et vous m’avez visité ;
j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi ! (...)”
Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus
petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.” »

Matthieu 25, 35-36.40

Cette parole du Christ, au cœur de l’Évangile, éclaire depuis toujours l’action des Sœurs de Saint Paul de Chartres. Leur charisme, enraciné dans la charité, se déploie concrètement dans les œuvres de miséricorde : nourrir, soigner, accueillir, consoler. Les chapitres précédents ont évoqué leur présence dans l’éducation, les soins et la pastorale. Autant de formes de charité en acte, au service des personnes, quel que soit leur âge, leur situation ou leur histoire.

Mais au-delà de ces engagements bien identifiés, les Sœurs se sont aussi impliquées dans des formes plus discrètes de service. C’est ce qu’on appelle aujourd’hui la diaconie de l’Église. Celle-ci désigne « les divers engagements sociaux des communautés chrétiennes. Elle est la mise en œuvre de l’Évangile de Jésus-Christ au service de la personne, notamment des plus pauvres, (...) elle touche et fonde toute vie chrétienne. »⁷⁶

Dans cet esprit, plusieurs Sœurs du District se sont engagées — et s’engagent encore — dans des formes simples, mais profondes de proximité : accueil de personnes isolées, visites à domicile ou à l’hôpital, repas partagés, accompagnement de personnes en situation de précarité ou de migration. Ce sont des lieux où le visage du Christ souffrant et aimant se laisse approcher.

Ces engagements naissent souvent d’un appel, d’une rencontre, d’un besoin perçu. Là, les Sœurs rendent visible une Église proche, humble, enracinée dans la vie concrète.

4.1 Accueil des réfugiés et des migrants

À toutes les époques, les conflits, les persécutions et les exils ont suscité des élans de solidarité. Fidèles à leur charisme de charité, les Sœurs de Saint Paul de Chartres ont, en Suisse comme ailleurs, répondu à ces appels, accueillant les personnes

⁷⁶ <https://eglise.catholique.fr/glossaire/diaconie/>.

déplacées non seulement dans leurs maisons, mais aussi dans leur prière, leur vie quotidienne et dans les réseaux locaux de soutien.

➤ **Porrentruy 1943 – L'école devient refuge**

Les guerres et leur lot de réfugiés ne datent malheureusement pas d'aujourd'hui, pas plus qu'elles ne touchent uniquement de lointains pays. Aujourd'hui comme hier, les Sœurs de Saint Paul du District de Suisse cherchent à porter secours à ceux et celles qui en sont victimes.

Henry Spira, dans son ouvrage consacré aux répercussions de l'histoire mondiale dans le Jura⁷⁷, rapporte que de très nombreuses personnes sont venues en aide aux Juifs réfugiés dans le Jura dès 1940 et ce à l'insu des autorités civiles et militaires. Tandis que la communauté israélite de Porrentruy s'occupe activement de ses coreligionnaires, tentant de les soustraire aux exactions subies dans les pays occupés, le curé-doyen Albert Membrez et les Sœurs de diverses Congrégations – à Porrentruy, Damvant, Saint-Ursanne et Saignelégier – mettent leurs établissements à disposition des autorités pour l'hébergement des femmes et des enfants.

À Porrentruy, Henry Spira précise qu'il s'agit des Sœurs Ursulines, des Sœurs de Saint Paul de Chartres, des Sœurs de la Charité de Besançon, des Sœurs de Niederbronn et des Sœurs Hospitalières. Dès 1941, à partir surtout des rafles et déportations, ce sont le Doyen Albert Membrez et les Abbés de la paroisse Saint-Pierre qui pourvoient à la répartition des femmes et des enfants réfugiés, en majorité juifs, entre les diverses Congrégations. Quant aux adolescents et aux hommes, ils sont logés dans les prisons de district (Porrentruy, Delémont et Saignelégier).

Ce même ouvrage nous apprend que l'École ménagère Saint-Paul a ouvert généreusement ses portes pour accueillir les personnes fuyant la guerre, notamment la maman d'Isidore Weinstadt, ainsi que la mère de Sarah et Armand Mentlik.

La famille Mentlik, juive et originaire de Pologne, s'était établie à Bruxelles après la Première Guerre mondiale. Les parents, tous deux sourds-muets, eurent quatre enfants, dont Sarah et Armand. En mars 1943, la famille parvient à faire passer Sarah, 16 ans, et Armand, 9 ans, en Suisse. Le 9 mars, les deux enfants sont conduits à Porrentruy, où ils sont accueillis à l'École ménagère tenue par les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Leur mère, Rachel Mentlik, ainsi que leur père et leur sœur aînée, seront déportés à Auschwitz durant l'été 1943.

⁷⁷ Henry Spira, *La frontière jurassienne au quotidien, 1939-1945*, Genève, Slatkine, 2010.

Durant leur séjour en Suisse, la mère d'Henry Spira veille à procurer le nécessaire aux deux jeunes réfugiés. Le 24 septembre 1943, Armand est placé près d'Aarberg (BE) chez un pasteur qui veille à nourrir ses liens avec la foi juive de ses parents, l'amenant chaque vendredi dans une famille juive de Bienne. Sarah et Armand quitteront la Suisse pour la Palestine en août 1945.

➤ **Porrentruy 1980 - Arrivée de « boat-people »⁷⁸**

En 1980, Sœur Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau ouvre un nouveau chapitre de l'engagement des Sœurs de Saint Paul de Chartres auprès des réfugiés, vietnamiens cette fois. Une longue histoire qui se poursuit aujourd'hui encore et qui est rapportée au chapitre 5.1 : « La Mission catholique vietnamienne en Suisse ».

➤ **2015 – De l'Érythrée à la Suisse**

En 2015, l'Érythrée figure parmi les principaux pays d'origine des personnes réfugiées accueillies en Suisse. Parmi elles, Yirgalem Gebrehanes, arrivée en octobre de la même année. Contactée pour ce livre, elle a tenu à témoigner de l'accueil reçu à Porrentruy :

« En 2017, les Sœurs de l'École Saint-Paul nous ont invitées, mes deux amies Miraf, Semar et moi, à venir dîner une fois par semaine avec elles. Ensuite, elles nous ont proposé de suivre quelques cours avec leurs élèves : sport, cuisine, et surtout le cours de français. C'était un peu... mon chez-moi. Tout ça m'a beaucoup aidée, surtout pour apprendre la langue. »

À l'époque, Yirgalem avait dû laisser ses trois enfants au Soudan, chez une tante. « Les Sœurs ont beaucoup prié pour que je puisse les faire venir. En 2018, mes deux filles et mon fils sont enfin arrivés à Porrentruy. Les Sœurs nous ont donné un lit, de la vaisselle, et même deux vélos pour les filles. Je suis vraiment reconnaissante pour tout ce qu'elles ont fait pour nous. »

Depuis 2024, Yirgalem travaille, prépare son permis de conduire et se réjouit de voir ses enfants avancer : « Mes filles sont en deuxième année de formation commerciale, et mon fils est en 10e au Collège. Merci à Dieu ! »

Ce témoignage, parmi d'autres, illustre un accueil qui va au-delà de l'hébergement:

⁷⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Boat-people> : « Le terme *boat-people* ou *boat people* (composé par juxtaposition des mots anglais signifiant "bateau" et "gens") désigne trois vagues d'émigration successives de la péninsule indochinoise de la mer de Chine entre 1975 et 1990 : après la chute de Saïgon et l'invasion du Sud Viêtnam par le Nord Viêtnam communiste ».

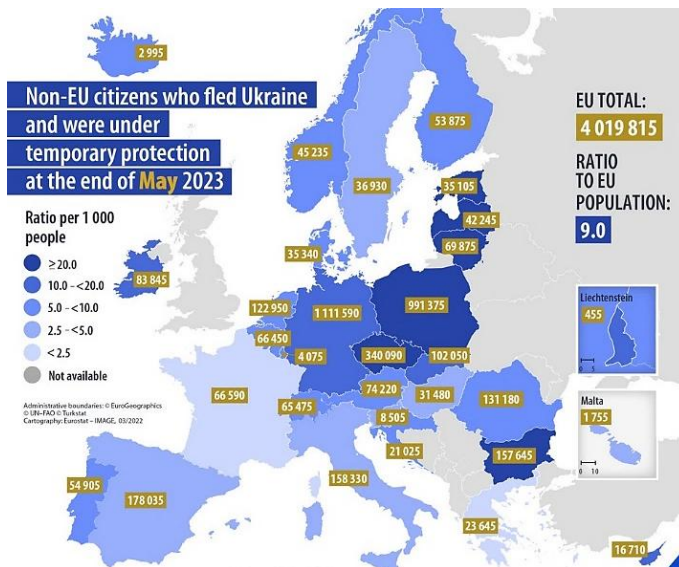
une hospitalité fraternelle, vécue au quotidien, en collaboration avec l’AJAM, leCAFF⁷⁹, CARITAS et bien d’autres acteurs engagés.

➤ **Années 2020 – Accueillir dans l'urgence : Ukraine, Afghanistan et au-delà**

Les conflits récents ont provoqué de nouveaux déplacements massifs de populations. L'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM), partenaire de longue date du District de Suisse, accompagne les personnes issues de l'asile dans leur parcours d'intégration sociale et professionnelle. Face aux urgences humanitaires, elle doit souvent organiser, en très peu de temps, l'accueil, l'hébergement et l'accompagnement de centaines de réfugiés.

« Heureusement, ces crises suscitent généralement un grand élan de solidarité au sein de la population jurassienne, qui offre son soutien à différents niveaux », souligne Julien Thonon, responsable du domaine socio-éducatif de l'AJAM.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie, en février 2022, provoque un exode immédiat vers les pays voisins, dont la Suisse. Moins d'une semaine plus tard, les Sœurs du District se concertent et, à l'unanimité, décident de proposer à l'AJAM la mise à disposition de plusieurs chambres et salles du premier étage de l'École Saint-Paul. Elles apprendront par la suite que, ce même jour, l'AJAM avait justement entamé des démarches auprès de la Municipalité pour les mêmes locaux. Quand l'Esprit Saint œuvre en silence...



Communication français-ukrainien à l'aide d'un traducteur en ligne.

Source de la carte :
<https://www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/quatre-millions-d-ukrainiens-refugies-dans-l-ue-ont-beneficie-du-statut-de-protection-temporaire/>

⁷⁹ Centre de formation et d'animation pour femmes et familles migrantes.

La communication avec les personnes ukrainiennes s'organise au moyen de traducteurs en ligne, entre français et ukrainien. Julien Thonon confirme l'impact de cette mobilisation rapide : « Cette solution, mise en place très rapidement, a opéré une énorme différence dans la qualité de l'accueil et de l'hébergement envers ces personnes victimes de la guerre. »

L'année suivante, alors que les arrivées en lien avec la guerre en Ukraine diminuent légèrement, une autre crise se profile : l'augmentation significative du nombre de migrants mineurs non accompagnés, principalement en provenance d'Afghanistan. En 2022 et 2023, ces jeunes garçons, encore mineurs et bénéficiaires de la protection de l'enfant, nécessitent un encadrement éducatif adapté dans des foyers spécialisés.

« Face aux attributions soutenues de migrants mineurs non accompagnés depuis les Centres Fédéraux, l'AJAM a dû impérativement se doter de places supplémentaires pour les accueillir. Une fois encore, cette Association a pu compter sur le soutien et la solidarité des Sœurs de Saint Paul », explique Julien Thonon.

Depuis le 1er mars 2023, l'ancienne École Saint-Paul a été officiellement transformée en foyer cantonal d'accueil pour mineurs non accompagnés, sous le nom de « Foyer Saint-Paul MNA ». Julien Thonon précise : « Bien plus qu'une solution d'hébergement, ce partenariat implique une cohabitation et une collaboration régulière avec les Sœurs et les Amis de Saint Paul, qui s'investissent bénévolement pour répondre à certains besoins des jeunes. L'AJAM exprime ici toute sa gratitude envers la Communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres dont l'action sociale est, à ses yeux, en parfaite adéquation avec les défis sociétaux de notre époque. »

Ce partenariat entre l'AJAM et le District de Suisse des Sœurs de Saint Paul de Chartres constitue une démarche novatrice. Il s'inscrit pleinement dans les efforts déployés pour améliorer, de manière durable, les conditions d'accueil, d'hébergement et d'accompagnement des mineurs non accompagnés dans le canton du Jura.

4.2 Vivre la charité au quotidien : collaboration avec Caritas

La collaboration entre Caritas et les Sœurs de Saint Paul de Chartres, en Suisse comme ailleurs dans le monde, s'inscrit dans une fidélité commune au service des plus vulnérables. En Suisse, Caritas concentre ses efforts sur la lutte contre la pauvreté et l'accompagnement des requérants d'asile, réfugiés et migrants. Quant aux Sœurs, elles répondent aux appels là où les besoins se font sentir.

C'est ainsi que les Magasins Caritas bénéficient de l'engagement de nombreux bé-

névoles, dont des Sœurs de Saint Paul. Sœur Angèle Razanamaly intervient à Bienne. À Porrentruy, Sœur Agnès Khiêt a assuré une présence fidèle de 2023 à 2025. Autrefois, la Communauté des Sœurs de Bienne était également active dans l'épicerie GAD-Caritas.

Par ailleurs, Sœur Anne-Marie Rebetez représente actuellement l'Union des Supérieures Majeures de Suisse romande (USMSR) à l'Assemblée générale de Caritas Suisse. Elle a siégé pendant plusieurs années au Comité de Caritas Jura, succédant à Sœur Marie-Madeleine Michel.

➤ **La joie pour vocation : témoignage de Sœur Angèle Razanamaly**

Originaire de Madagascar, Sœur Marie Angèle Razanamaly – que tous appellent Sœur Angèle – est arrivée en Suisse en 2007. Depuis 2009, elle offre son temps chaque jeudi au magasin Caritas de Bienne (photo p. 143). « C'est un lieu de partage, d'humanité, de diversité ! » dit-elle avec enthousiasme. Elle s'y sent à sa place, portée par la conviction que sa vocation est d'« est être heureuse, là où je suis et avec ce que je fais ».



Avant sa mission actuelle, elle a enseigné pendant dix ans dans une région reculée de son île natale. « Le 14 septembre 1997, on a ouvert une Communauté à Vohimarina et, en même temps, une école primaire. Il y en avait bien une, mais qui était moribonde... Le prêtre nous l'a confiée. Il n'y avait même pas quarante élèves. J'étais la seule enseignante. » Soutenue par deux jeunes filles, elle s'investit sans relâche. L'école grandit rapidement : primaire, puis secondaire, elle accueille bientôt près de 700 élèves.

Cette expérience, intense et fondatrice, a façonné une manière de servir qui continue de l'habiter aujourd'hui. En rejoignant la Communauté de Porrentruy en 2007, réalisant ainsi sa vocation missionnaire, puis celle de Bienne en 2009, elle poursuit autrement sa vie donnée : entre catéchèse, accompagnement des aînés et engagement bénévole chez Caritas, elle incarne une fidélité joyeuse et humble à l'appel reçu. La même énergie, la même foi, simplement déployées dans d'autres lieux, au rythme de ce que l'Esprit suscite.

➤ **L'amour du prochain en actes : témoignage de Jean-Noël Maillard**

Jean-Noël Maillard, directeur de Caritas Jura, partage son expérience : « Enfant, j'ai fréquenté l'école enfantine tenue par les Sœurs à Boncourt. En cas de bobos, nous allions à la Maison des Sœurs, où une religieuse nous soignait. »

Cette première rencontre avec les Sœurs l'a profondément marqué. « Bien plus

tard, en tant que directeur de Caritas Jura, j'ai découvert combien le champ social faisait partie intégrante de leur engagement. Leur présence bénévole dans nos structures en est un témoignage précieux. »

Et de conclure : « L'amour du prochain, non seulement en paroles, mais aussi en actes, est la source de notre mission. Déceler la présence du Christ dans les personnes en situation de précarité et vouloir en prendre soin est essentiel. Avoir les Sœurs de Saint Paul de Chartres à nos côtés, c'est partager et vivre cette conviction fondamentale. »

4.3 « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Mt 25, 36

En 1992, la République et Canton du Jura, par l'intermédiaire du service social de Caritas, lance un appel à bénévoles pour visiter les personnes détenues dans les établissements pénitentiaires du canton. L'objectif : que la population elle-même s'engage auprès des prisonniers, leur offre une présence, une écoute, un accompagnement concret, y compris après leur sortie.

Parmi les premières à répondre à cet appel : une Sœur de Saint Paul. Sœur Hélène-Maria Beuret, forte de 30 ans d'enseignement en école enfantine et d'un long engagement paroissial, perçoit dans cette mission une nouvelle forme de service. Après un discernement personnel et l'encouragement de sa Supérieure, Sœur Myriam Kälin, elle accepte. Une formation de six mois débute, à l'issue de laquelle elle commence son apostolat en milieu carcéral.

Accompagnement : un chemin de relèvement

« Les pauvres, les démunis, aux périphéries de la société, ce sont aussi les prisonniers. » Pour Sœur Hélène, leur rendre visite, c'est d'abord leur offrir une présence vraie : écouter, accueillir, partager sans juger.

Pendant dix ans, elle se tient au plus près de ceux que l'on voit rarement et qui pourtant aspirent, eux aussi, à la liberté. Elle les accompagne sur un chemin souvent long de reconstruction intérieure : relire son histoire, se réconcilier avec soi-même, retrouver l'envie d'un avenir.

Par son écoute patiente et bienveillante, elle aide les détenus à sortir de l'isolement, à retrouver confiance,



Avec les équipes professionnelles, elle soutient leur réinsertion. Certains redécouvrent alors un projet de vie, des forces neuves, une espérance encore fragile... mais tenace.

4.4 Le Rencar : une caravane de l'écoute

De 2012 à 2022⁸⁰, le Rencar a sillonné les routes du Jura pastoral comme espace d'accueil et d'écoute mobile, porté par l'Église catholique régionale. À bord de ce camping-car devenu lieu de rencontre, cinq professionnels, dont une Sœur de Saint Paul de Chartres, ainsi qu'une dizaine de bénévoles se sont relayés chaque semaine pour accueillir librement les confidences et les silences de ceux qui osaient s'y arrêter. En moyenne, 25 personnes y étaient reçues chaque semaine.



Jean-Charles Mouttet, initiateur du projet et aujourd'hui responsable du Service d'écoute et d'accompagnement de l'Hôpital du Jura, se souvient avec émotion du jour de l'inauguration : « Nos amies, les Sœurs de Saint Paul, avaient fait le déplacement pour être de la fête (...). Voir des religieuses manifester leur enthousiasme à l'égard de cette proposition pastorale novatrice était un signe évident de son fort ancrage dans le dynamisme de l'Évangile. »

Une Église présente et accessible

Les Sœurs de Saint Paul de Chartres sont restées proches, par la communion de leur prière, à tout ce qui s'est vécu au fil des ans au sein du Rencar. La présence d'une religieuse dans ce lieu atypique a été un signe fort d'une Église enracinée dans le quotidien des plus vulnérables. L'habit religieux, parfois questionné dans un tel contexte, a suscité moins de craintes que d'intérêt. Il incarnait l'élan évangélique du service et de l'écoute. Jean-Charles Mouttet le souligne : « Le fait d'avoir une Sœur en habit dans le Rencar était l'expression de cette volonté évangélique de l'Église de se rendre proche de celles et ceux qui ont perdu leur droit de cité. »

L'engagement d'une Sœur dans cette mission s'est imposé comme une évidence. De janvier 2020 à juin 2022, Sœur Anne-Marie Rebetez a assuré régulièrement des

⁸⁰ www.jurapastoral.ch/jura-pastoral/Actualites/Fin-programmee-du-rencar-pour-cet-ete.html.

permanences dans ce "parloir sur roues". Elle témoigne : « Présente sur la place publique et devant les institutions, la caravane du Rencar était un lieu de première écoute. Son intention fondamentale était d'offrir un espace de parole et de rencontres où tout un chacun pouvait venir déposer une part de son récit de vie. »

Cette visibilité publique d'une religieuse, assumée avec simplicité, a renforcé l'image d'une Église accessible, à l'écoute, attentive aux blessures de l'humanité. Jean-Charles Mouttet précise : « Le fait d'avoir Sœur Anne-Marie au Rencar a apporté une dimension fraternelle supplémentaire, mettant l'accent sur la qualité de l'être, par-delà toute considération de genres ou différences. » Et d'ajouter : « Bien au contraire, ce sont les différences qui ont fait toute la richesse de cet espace d'accueil itinérant. »

4.5 Mouvement « Vivre & Aimer »

Bien avant le Rencar et, aujourd'hui, ses rencontres régulières à *Pinos*⁸¹ (Courtemaîche), Sœur Anne-Marie Rebetez était déjà engagée dans un autre domaine de l'écoute et de la relation : le Mouvement « Vivre et Aimer »⁸².

Ce mouvement, d'inspiration ignatienne, propose à des couples, prêtres, religieuses et religieux des outils concrets pour mieux aimer au quotidien, à travers un travail sur la communication, les émotions, la relecture de vie et la prise de conscience des choix personnels.

Présent dans le monde et dans tous les cantons romands, organisé en secteurs, le Mouvement rassemble environ 25 à 30 couples par région, ainsi que des prêtres, religieuses et religieux. Plusieurs Sœurs de Saint Paul y ont participé, notamment à travers le « week-end de base », souvent pro-

longé par une série de rencontres en petits groupes. Certaines ont pris part à l'animation des sessions ou intégré un groupe de partage régulier.



Sœur Anne-Marie Rebetez témoigne : « J'ai vécu le week-end de base en 1991. Trois ans plus tard, après un week-end d'approfondissement à Paris, j'ai rejoint l'équipe des animateurs du Jura. De 1998 à 2001 environ, j'ai également fait partie de l'équipe responsable de Suisse romande. » Un engagement qui a marqué son parcours. Depuis 2003, elle poursuit ce chemin au sein d'un groupe de partage : « Nous nous retrouvons cinq à six fois par an. Ces rencontres sont pour moi un lieu

⁸¹ www.pinos.ch/.

⁸² Vivre & Aimer : www.vivre-et-aimer.org/.

de confiance, de soutien et un véritable encouragement à mieux aimer dans le concret de nos vies. »

Monique et François Berthold, responsables régionaux du Mouvement, partagent cette reconnaissance : « Nous nous sentons chanceux de compter plusieurs religieuses de la Congrégation des Sœurs de Saint-Paul parmi nos membres. Leur présence est un véritable don : elles apportent leur foi, leur joie, leur expérience communautaire. » Pour eux, ces religieuses enrichissent les échanges de manière unique : « Elles connaissent de l'intérieur les défis de la vie en communauté. Leurs partages résonnent souvent avec les réalités vécues par les couples. Leur confiance et leur fraternité apportent une vraie profondeur à nos rencontres. »

Par leur implication discrète, mais constante, les Sœurs témoignent que l'amour, vécu dans la fidélité quotidienne, est au cœur de toute vocation – conjugale, religieuse ou autre. Une manière simple et profonde d'être présence d'Évangile là où se tissent les relations humaines.

4.6 Mouvement d'Apostolat des Enfants et Préadolescents



Parmi les engagements pastoraux des Sœurs de Saint Paul, le Mouvement d'Apostolat des Enfants et Préadolescents (anciennement « Âmes vaillantes ») occupe une place singulière. Présent dans le Jura depuis 1990, ce mouvement propose aux jeunes de 6 à 16 ans des activités éducatives, spirituelles et communautaires.

De 2014 à 2024, Sœur Monique Norbertine Raharilalaonirina a été une figure appréciée dans ce Mouvement. Originaire de Madagascar, elle arrive en Suisse en 2013 pour prendre soin des Sœurs âgées et se forme en parallèle comme auxiliaire de santé Croix-Rouge. Dès son arrivée, elle met aussi son énergie et son expérience au service des enfants, dans le MADEP, comme elle l'avait déjà fait dans son pays.

« Ce Mouvement, c'est pour tous les jeunes, même ceux qui ne sont ni catholiques ni protestants », explique-t-elle. « On les accueille avec attention, dans un climat d'écoute. Chaque rencontre commence par un temps de partage : les jeunes racontent ce qu'ils vivent à l'école ou à la maison. Et on prie ensemble, on remet tout cela au Seigneur. » Entre jeux, bricolages, célébrations et camps annuels de cinq jours, la mission se vit dans la simplicité et la profondeur. « On transmet, mais on reçoit aussi. »



Pour Géraldine Kobel, responsable du MADEP dans le Jura, la présence d'une Sœur a été un signe fort : « D'abord par son habit, puis par sa manière d'être, si proche des enfants. Par sa bienveillance et sa gaieté, Sœur Monique Norbertine a renouvelé l'image que certains pouvaient avoir des religieuses. Elle a éveillé une curiosité positive, suscité l'ouverture. » Intégrée à l'équipe des accompagnateurs, elle a marqué les camps par son enthousiasme et sa fidélité. « Elle apportait une dimension spirituelle précieuse, un rôle protecteur, une présence attachante. Lorsqu'on a annoncé qu'elle ne viendrait plus, plusieurs enfants et accompagnateurs en ont eu les larmes aux yeux. »

Sœur Monique elle-même sourit lorsqu'on lui demande si les jeunes d'ici sont si différents de ceux de Madagascar : « Pas vraiment. Ce sont des enfants... et des ados ! » Les méthodes restent les mêmes, même si les moyens diffèrent. Et le cœur de la mission ne change pas : offrir une présence, écouter, accompagner et faire vivre ensemble une fraternité en actes.

« Soyez bénis, je prie pour vous ! » lançait-elle souvent avec naturel. Une phrase simple, mais qui dit tout de ce qu'elle a semé, année après année, dans le cœur des jeunes et de leurs accompagnateurs.

5. MISSIONS LINGUISTIQUES

Dans le sillage des multiples présences missionnaires des Sœurs de Saint Paul de Chartres en Suisse – dans les écoles, les hôpitaux, les communautés paroissiales ou aux marges de la société – leur engagement auprès des communautés linguistiques vietnamienne et italienne s'est imposé comme une autre manière de rejoindre les personnes là où elles vivent et croient, dans leur langue, leur culture et leur histoire.

Ces missions spécifiques, enracinées dans des contextes migratoires marqués par l'exil, la précarité et le déracinement, illustrent la fidélité des Sœurs à leur charisme d'attention aux plus petits et à leur vocation d'incarner une Église proche, attentive et fraternelle. Leur service discret, mais constant, dans la catéchèse, la visite des malades ou la transmission culturelle, prolonge l'élan apostolique qui traverse l'ensemble de ce livre.

5.1 Mission catholique vietnamienne en Suisse

Les chemins de l'exil : mémoire du Hai-Hong

L'histoire de la Mission catholique vietnamienne (MCV) en Suisse s'enracine dans le drame des "boat-people". En octobre 1978, 2499 Vietnamiens fuient le régime

communiste de Saïgon à bord du Hai-Hong, cargo vétuste promis à la casse. À bord, les conditions sanitaires sont dramatiques.



Cargo Hai-Hong, octobre 1978 (www.youtube.com/watch?v=wCFny5Kh6qo)

L'Indonésie, l'Australie et la Malaisie refusent tour à tour d'accueillir les réfugiés. Finalement, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) leur reconnaît le statut de réfugiés et appelle à la solidarité internationale. La Suisse, comme d'autres pays occidentaux, accepte d'en accueillir.



Arrivée en France comme réfugiée, Sœur Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau obtient la nationalité française, mais c'est en Suisse qu'elle est envoyée en mission. Le 1er juillet 1980, elle rejoint Porrentruy. Parallèlement, la Croix-Rouge de Genève mandate Caritas Suisse pour coordonner l'accueil des réfugiés. Caritas Jura mobilise alors les Églises locales. Sous l'impulsion de Raymonde Farine, figure bien connue de la solidarité jurassienne, les Sœurs de Saint Paul sont invitées à participer à cet effort.

Sœur Madeleine-Thérèse s'y engage pleinement, notamment au sein d'un groupe d'entraide animé par le Père Charles Portmann, cofondateur de Caritas Jura. Ensemble, ils sillonnent les routes du Jura pour accompagner les réfugiés à leurs rendez-vous médicaux, administratifs ou scolaires. Interprète, relais, soutien moral et spirituel, Sœur Madeleine-Thérèse incarne pour beaucoup une présence bienveillante et fidèle.

Son engagement laisse une empreinte profonde. Anne-Marie Pham Quynh Lan, ancienne élève des Sœurs au Viêt Nam et réfugiée elle-même, témoigne de cette période difficile et du soutien décisif reçu : « Sans la foi, on ne serait pas là. Dieu seul peut nous donner cette force surnaturelle. » Elle évoque aussi la transmission de la langue et l'importance de l'éducation prodiguée par les Sœurs.

Une foi qui rassemble : la Mission catholique vietnamienne (MCV)

La Mission catholique vietnamienne de Suisse prend forme officiellement dès 1979,

soutenue par Caritas et la SKAF⁸³. Le Père Joseph Pham Minh Van, puis d'autres prêtres vietnamiens, assurent l'aumônerie.

Bien que sans église propre, la Mission devient un repère pour les réfugiés dispersés: lieu de rassemblement, prière, de célébration, de transmission culturelle et catéchétique. Les Sœurs de Saint Paul vietnamiennes missionnaires en Suisse y jouent un rôle de premier plan, aidant les familles et leurs enfants à surmonter les défis de l'exil, puiser force dans leur foi et leurs traditions. L'enseignement du vietnamien aux enfants des générations suivantes contribue à nourrir leurs racines tout en contribuant à leur pleine intégration en Suisse.

Dans une lettre adressée à la Supérieure du District, Monsieur Thong Vo, président laïc de la MCV d'Oltén, exprime sa reconnaissance et souligne: « Ce cours de vietnamien est la base de notre vie communautaire. Il assure la transmission, favorise les liens entre générations et ouvre un chemin vers Dieu. »

La présence fidèle des Sœurs, enracinée dans leur relation au Christ et leur ouverture à l'Esprit, est reçue comme une bénédiction. Comme le dit Sœur Agnès Hyunh Thi Khiêt: « Notre mesure n'est pas l'action, mais notre relation au Christ et notre docilité à l'Esprit. »

Un engagement qui évolue

Pendant plusieurs décennies, les Sœurs de Saint Paul ont soutenu la Mission catholique vietnamienne par leur présence fidèle et la transmission de la langue. Après Sœur Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau, Sœur Anne Thi Huong Tran, puis Sœur Marie Thi Thanh Hà, arrivée en 2019, assurent l'enseignement du vietnamien aux enfants jusqu'en août 2021. Cette dernière est ensuite envoyée en mission en République centrafricaine. En août 2020, Sœur Marie Thi Lê Quyên rejoint la Mission. Bien que les cours soient suspendus à cause de la pandémie, elle poursuit un service pastoral auprès des familles jusqu'à son départ pour le Vietnam en 2024.

En septembre 2021, Sœur Agnès Hyunh Thi Khiêt prend le relais. Elle anime des rencontres mensuelles à Olten et Saint-Gall, accompagne parents et enfants, rend visite aux malades, et offre un soutien spirituel attentif. Son engagement s'inscrit dans un effort renouvelé pour maintenir un lien culturel et spirituel avec les jeunes générations, principalement scolarisées en allemand.



Mais à la suite d'un bilan mené en 2025, la MCV constate que les attentes et besoins des nouvelles générations en matière de langue et de pastorale ne correspondent plus aux modalités proposées. Faute de participation suffisante et de mobilisation

⁸³ Commission catholique suisse pour les migrants.

des familles, les cours de vietnamien sont arrêtés, et la présence régulière d'une Sœur au sein de la mission prend fin. Cette décision, prise avec regret, est accueillie dans un esprit de gratitude pour les décennies de chemin partagé.

Dans une lettre adressée à Sœur My-Lan Michaela Nguyen, Supérieure de District, en avril 2025, Monsieur Thong Vo, président de la MCV d'Olten, explique : « Le manque d'intérêt et d'engagement des parents ne permettait plus de maintenir les cours dans des conditions viables. (...) Nous espérons de tout cœur que le lien avec la Mission pourra se maintenir. »

Aujourd'hui encore, les fruits de cet engagement demeurent. Si les cours de langue ont été interrompus et la présence d'une Sœur au sein de la Mission suspendue, la mémoire du chemin parcouru reste vive. Le témoignage des Sœurs de Saint Paul continue d'habiter la communauté, comme un signe discret, mais profond de l'amour du Christ à l'œuvre dans les fragilités de l'histoire. Leur engagement demeure une source d'inspiration pour les liens interculturels et intergénérationnels que la Mission a su faire naître.

5.3 Mission catholique de langue italienne

La Mission catholique de langue italienne (MCLI) de Bienne trouve ses origines dans le grand mouvement migratoire d'Italiens vers la Suisse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1947, un prêtre suisse, Don Ernesto Bové, commence à célébrer régulièrement l'Eucharistie pour les familles italiennes. Face à la croissance rapide de cette population, la paroisse de Bienne reconnaît officiellement cette Mission en 1956.

D'abord installée au Gottardo, en face de l'église Saint-Nicolas de Flüe, la MCLI déménage en 1975 à la rue de Morat 50, où elle se trouve toujours aujourd'hui. Fortement intégrée à la vie paroissiale, elle joue un rôle fédérateur dans un contexte culturellement pluriel.

La Communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres entretient des liens étroits avec la MCLI. Leur proximité, leur discrétion et leur simplicité inspirent la confiance. En habit de service, proches des gens, elles sont reconnues et appréciées. À Bienne, elles sont perçues un peu comme des membres de la famille, incarnant la joie de la foi vécue dans l'amitié et la disponibilité.

C'est dans cet esprit qu'en 2013, la Mission accueille Sœur Marie Clara Rasoamampionona, religieuse malagasy formée à la catéchèse et à la missiologie à l'Université Pontificale Urbanienne de Rome.

Arrivée à Bienne en 2012 après ses études, elle s'intègre très rapidement à la MCLI, où elle assume de nombreuses responsabilités : catéchèse, préparation au baptême, visites aux malades, accompagnement des jeunes, célébrations dominicales, coordination des repas communautaires « Tavola fraterna » et même des tâches de sacristie. Toujours souriante, elle aimait dire : « Mon sourire ? Il ne vient pas de moi ; c'est un don précieux de Dieu. Je fais... un apostolat du sourire ! »



Atteinte d'un cancer, elle retourne selon son désir à Madagascar où elle s'éteint en mai 2023, à l'âge de 59 ans. Son souvenir reste vivant dans le cœur de ceux qu'elle a servis avec amour et dévouement.

Elle est brièvement remplacée par Sœur Clairentine Rakotondrasoa, également formée à Rome, qui assure la continuité de la mission jusqu'à son retour à Madagascar en juin 2024.

À travers leur engagement dans la MCLI, les Sœurs de Saint Paul poursuivent leur vocation : vivre chaque rencontre comme une Visitation, en laissant la joie de l'Évangile habiter leurs relations et rayonner discrètement dans la communauté.

6. CONTINENT NUMÉRIQUE

Le continent numérique : lieu d'évangélisation et de témoignage

Dans le monde actuel, le continent numérique offre un terrain d'évangélisation inédit, où la foi peut être partagée au-delà des limites géographiques. À l'image de l'apôtre Paul, qui aurait sans doute utilisé les réseaux sociaux pour annoncer l'Évangile, les Sœurs de Saint Paul considèrent ce nouvel espace comme un lieu privilégié pour témoigner de leur vie consacrée et transmettre la lumière de l'Évangile.

Dans le District de Suisse, Sœur My-Lan Michaela Nguyen a reçu la mission d'explorer les possibilités offertes par cet univers numérique. « On entend parfois parler du monde virtuel. Ce terme ne me convainc pas, explique-t-elle. Il suggère quelque chose de fictif, de complètement déconnecté de la réalité. » Elle rappelle que cet univers, loin d'être illusoire, reflète et prolonge une réalité bien concrète : celle des personnes qui y interagissent.

Depuis 2013, elle a créé des comptes sur diverses plateformes de réseaux sociaux, motivée par l'envie de mettre à profit ces outils pour entrer en dialogue avec ceux

qui cherchent un sens à leur vie. « Ces espaces permettent d'ouvrir des chemins de réflexion, de partage et d'espérance autour de la foi. »

Parmi les nombreuses actions auxquelles Sœur My-Lan participe et qui dépassent les frontières figure la prière du chapelet en ligne. Suivie par plus de 520'000 abonnés, cette initiative, introduite initialement aux États-Unis, est devenue une ressource spirituelle particulièrement significative pour beaucoup. Ce moment quotidien de prière rassemble des croyants du monde entier dans une communauté invisible, mais réelle. Mystère après mystère, les participants se sentent unis dans la foi, formant un vaste réseau, animés par un désir commun de prier ensemble. Après chaque prière, un temps d'échange et de dialogue est proposé, offrant l'occasion d'approfondir des thèmes spirituels, d'entendre des témoignages ou de poser des questions dans un climat de fraternité.

En plus de ce projet marquant, Sœur My-Lan s'investit dans de nombreuses autres initiatives, apportant son témoignage et son expérience à des plateformes variées. En tant qu'intervenante ou contributrice, elle participe à des conférences en ligne ou encore des productions comme celles d'« Ascension Presents »⁸⁴, l'un des principaux producteurs de contenus numériques catholiques aux États-Unis. Ces collaborations lui permettent d'amplifier sa présence et de toucher des publics divers à travers le monde, renforçant ainsi l'impact de l'engagement missionnaire des Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Le continent numérique devient ainsi un lieu de partage, de dialogue et de rencontre. Il permet aux croyants de vivre et de fortifier leur foi tout en participant à des échanges enrichissants sur des thèmes variés. « Tous ces témoignages sont porteurs de lumière et invitent à grandir dans la foi, non seulement pour moi, mais pour tous ceux qui les accueillent », confie-t-elle.

Les Sœurs de Saint Paul y voient aussi une opportunité unique pour témoigner de la vie consacrée dans un langage accessible à tous. La simplicité et l'authenticité des messages touchent des personnes de tous horizons : croyants affirmés, mais aussi ceux en recherche ou éloignés de la foi, qui trouvent dans ces contenus des pistes pour nourrir leur quête spirituelle.

Ce ministère numérique est une manière de vivre et de partager l'Évangile au quotidien. Ces contenus, même lorsqu'ils n'évoquent pas directement Dieu, sont conçus pour interpeller, encourager et accompagner ceux qui cherchent un sens à leur vie. Ils reflètent les valeurs et la lumière de Sa présence, tout en répondant aux aspirations humaines les plus profondes.

⁸⁴www.youtube.com/@AscensionPresents

Les réseaux sociaux sont ainsi devenus un outil puissant pour faire résonner l'Évangile et rejoindre les cœurs en quête de vérité, contribuant à « élever le niveau humain et spirituel »⁸⁵ des échanges dans cet espace numérique.

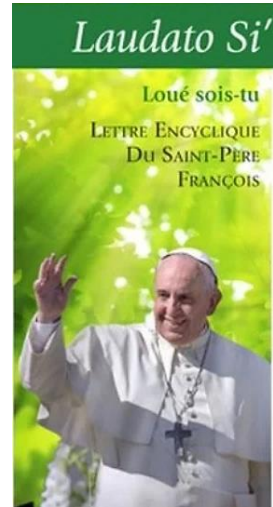
7. SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Relever le défi écologique

Fidèles à l'appel du pape François dans sa lettre encyclique *Laudato Si'*⁸⁶, les Sœurs de Saint Paul de Chartres du District de Suisse ont intégré l'écologie intégrale⁸⁷ dans leurs critères de discernement et leurs missions, reconnaissant l'urgence d'agir face à la crise environnementale. Cet engagement s'enracine dans une écospiritualité qui lie prière, réflexion et action concrète pour préserver la création, don de Dieu.

Portées par les orientations prioritaires définies lors du 48^e Chapitre général de la Congrégation qui s'est tenu à Rome en 2019, les Sœurs du District de Suisse ont discerné et adopté 55 actions spécifiques en mai 2020, se donnant trois ans pour les mettre toutes en œuvre. Ces actions portent notamment sur la formation aux défis écologiques, l'adoption de modes de consommation et de mobilité plus respectueux de l'environnement, le tri et le recyclage des déchets, l'adoption de moyens permettant de réduire la consommation d'eau et d'énergies fossiles, l'engagement dans des actions civiques en faveur de l'environnement, l'intégration des critères de l'écologie intégrale dans les discernements.

En 2021, à l'occasion de son 325^e anniversaire, la Congrégation a planté 325 arbres, dont une dizaine en Suisse (photo page suivante), marquant sa volonté de s'engager pour la sauvegarde de la planète.



⁸⁵ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de vie*, op. cit. p. 9.

⁸⁶ Pape François, *Laudato Si'*, Lettre encyclique, Rome, 25 mai 2015

⁸⁷ L'écologie intégrale est le concept central développé dans *Laudato si'*, concept dans lequel les « dimensions environnementales sont liées aux dimensions humaines, sociales et spirituelles. Une écologie qui suppose de raviver en soi la conscience de notre « besoin les uns des autres et de notre responsabilité vis-à-vis des autres et du monde » (*Laudato si'* n°229). Elle est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels la logique de l'égoïsme parvient à être rompue, des gestes qui ont aussi une portée civile et politique. Comme le rappelle le Pape François : « L'engagement pour le bien commun est une forme excellente de charité » (*Laudato Si'* n°231).



L'un des dix arbres plantés dans la propriété Saint-Paul à Porrentruy en 2021.

Fin 2023, le programme du « Christ vert »⁸⁸ a donné de nouvelles impulsions aux Sœurs et Amis de Saint Paul de Suisse qui ont suivi ensemble ce programme conduisant à une conversion écologique profonde.

Au-delà des actions locales, les Sœurs contribuent à une solidarité écologique internationale en soutenant des projets agricoles et éducatifs dans des régions vulnérables, notamment en Afrique et en Asie. Ces initiatives témoignent d'un souci constant de promouvoir une justice écologique et sociale, dans un esprit de fraternité.

En s'appuyant sur leur charisme de charité, l'engagement des Sœurs illustre une réponse active à l'appel à sauvegarder notre « Maison commune », car « L'engagement pour le bien commun est une forme excellente de charité. »⁸⁹



Ainsi les Sœurs sont « semences de paix et d'espérance » selon le thème choisi par le pape François pour la Journée mondiale de prière pour la Création en 2025, thème repris par le pape Leon XIV.

⁸⁸ www.lechristvert.fr

⁸⁹ Pape François, *Laudato Si'*, Lettre encyclique, Rome, 2015, n° 231.

V. AMI.E.S DE SAINT PAUL

**« Poursuivez donc votre route dans le Christ (...),
soyez enracinés et fondés en Lui... »**

Col 2, 6

Historique

Dès les premiers temps de l'Église, Saint Paul a confié des tâches pastorales à ses collaborateurs. Au travers des siècles, l'Esprit Saint a inspiré les Ordres religieux à intégrer des laïcs dans leur mission et leur ministère. Le Concile Vatican II (1962-1965) a quant à lui mis l'accent sur le rôle et la mission des laïcs dans l'Église et l'exhortation « *Christi fideles Laici* » de Jean-Paul II en 1988 a explicité la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde.

C'est dans ce souffle qu'ont été créés des groupes d'« Amis de Saint Paul » dans différents pays où sont présentes les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Le premier au Japon en 1916, puis les suivants au Canada, en Thaïlande, aux Antilles, aux USA, en France, à Hong Kong, aux Philippines, au Cameroun, à Madagascar et dans bien d'autres pays encore, dont la Suisse le 25 novembre 2012.

Association des Amis de Saint Paul

L'association des Amis de Saint Paul est formée de catholiques, hommes et femmes, qui souhaitent vivre une forme d'appartenance à la Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres. Ils souhaitent partager l'esprit de cette Congrégation et prendre part à sa mission, en vue de répondre à l'appel de l'Église: « C'est le Seigneur lui-même qui, par le Concile, presse de nouveau tous les laïcs de s'unir plus intimement à Lui de jour en jour et de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. Ph 2,5), de s'associer à sa mission de Sauveur. »⁹⁰

Le livret⁹¹ présentant l'association de Suisse rapporte un extrait de l'exhortation *Christi fideles Laici* qui trouve un écho tout particulier en cette année jubilaire 2025 appelant les chrétiens à être « Pèlerins d'Espérance » : « Ces groupements de laïcs apparaissent souvent très différents les uns des autres en divers aspects... On y découvre cependant les lignes d'une convergence large et profonde dans la finalité qui les inspire : celle de participer de façon responsable à la mission de l'Église, qui est de porter l'Évangile du Christ comme source d'espérance pour l'homme et de renouveau pour la société »⁹².

⁹⁰ Concile Vatican II, *Décret Apostolicam actuositatem*, Rome, 1965, n°33.

⁹¹ District de Suisse des Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Ami-e-s de Saint Paul*, 2012.

⁹² Jean Paul II, *Exhortation apostolique Christi fideles laici*, Rome, 1988, n29.

Concrètement, les Amis de Saint Paul, par une promesse annuelle, s'engagent à :

- approfondir leur vie baptismale : vie de prière, écoute de la Parole de Dieu et du Magistère de l'Église, engagement chrétien à l'exemple de l'apôtre Paul selon le charisme de charité des Sœurs de Saint Paul de Chartres ;
- témoigner de leur foi dans leur propre vie par la parole et l'exemple ;
- s'unir aux Sœurs de Saint Paul dans la prière, les rencontres interpersonnelles et l'esprit missionnaire ;
- s'encourager et partager lors des rencontres interpersonnelles avec d'autres Amis de Saint Paul.

Les Sœurs pour leur part s'engagent vis-à-vis des Amis de Saint Paul à :

- partager avec joie les richesses de leur spiritualité : spiritualité évangélique de pauvreté et de simplicité telle qu'elle est vécue dès les origines de la Congrégation ; spiritualité christocentrique et pascale qui trouve son fondement dans les épîtres de saint Paul, leur Patron ;
- soutenir les Amis de Saint Paul dans la prière, des rencontres fraternelles, des temps de formation et de recollection

Amis de Saint Paul de Suisse

Le groupe des Amis de Saint Paul de Suisse est fondé le 25 novembre 2012, dimanche coïncidant cette année-là avec la Fête du Christ-Roi, roi d'humilité, roi serviteur. Tout un programme à quelques jours d'entrer en Avent, temps de commencement ! Photo souvenir :



Lors de la célébration de fondation, Sœur Véronique Vallat accueille les deux premières Amies de Saint Paul, Madeleine Choffat et Rita Pheulpin, et confie la conduite du groupe à Sœur Irène Chapuis. Sœur Véronique invite alors les Sœurs et les Amies de Saint Paul à poursuivre leur route pascalle, portées par le dynamisme de Paul et à aller à la rencontre de leurs frères et sœurs en humanité faisant de toute rencontre une Visitation, à l'exemple de Marie s'empressant à la rencontre de sa cousine Élisabeth. Sœur Véronique de conclure : « Laissons-nous toujours davantage enraciner, fonder, dans le Christ ! ».

Extrait de la prière d'engagement des Ami-e-s de Saint Paul de Suisse :

« Nous connaissons nos fragilités et nos limites,
mais soutenus par le Souffle de Jésus,
encouragés par la prière et la fraternité des Sœurs,
nous choisissons de vivre l'Annonce de Celui qui nous appelle
à Le faire connaître et aimer.
C'est Lui qui nous montre le chemin du service humble
pour la joie de tous les enfants de Dieu. (...) ».

Disciples missionnaires

Le feu paulinien qui habite, anime, les Sœurs de Saint Paul et leurs deux premières « Amies » se répand rapidement. Colombe Salomon rejoint le groupe en 2013, suivie en 2014 par Germaine et Albert Messerli, Christine et Michel Mahler, Anne-Marie Barthe et Françoise Barthe. Célibataires, couples, veuves, du Jura et de Bienne, jeunes ou moins jeunes, communiquent leur enthousiasme à d'autres en « disciples missionnaires » selon l'appel du Pape François. Trois nouveaux couples répondent à l'appel en 2016 : Agnès et Daniel Comment, Paulette et Philippe Vuillaume, Florence et Rodolphe Böesch. L'année 2018 voit l'arrivée de Michèle Mahon et, en 2022, celle de Didier Cuenin.

« Les Amis de Saint Paul, c'est un lieu où l'on peut tout déposer », s'exclame l'un des membres. Les autres acquiescent aussitôt.

Au moment de son engagement, Rita Pheulpin, évoquait le grand respect qu'elle avait pour la vie de saint Paul et l'œuvre des Sœurs. « Je suis heureuse d'être leur amie ! Jésus m'appelle à partager l'esprit de la Congrégation et soutenir les Sœurs de ma prière, par l'offrande de ma vie affectée par la maladie », avait-elle alors confié.

Colombe Salomon souligne quant à elle sa joie de vivre avec les Sœurs et les Amis ce « tout à tous » mentionné par l'apôtre Paul (1 Co 9,22). Une expérience à réaliser, pour elle, « dans la simplicité et l'émerveillement de la grandeur de Dieu ».

Pour le couple Mahler, ami de longue date des Sœurs, devenir membres de cette association est l'occasion de connaître un peu mieux la Congrégation et ses fondements. « Et cela nous permet aussi de vivre de bons moments d'amitié et de partage ! »

Tous et toutes se sentent aussi marqués par « l'empreinte de Marie-Anne de Tilly », qui rejoint la première Communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres, à Levesville-la-Chenard (F), en 1702, et qui écrit dans son testament « s'être donnée à Dieu, au bien de l'Église et à l'utilité du prochain ».⁹³

Valeur du témoignage

Pourquoi devenir Ami ou Amie de Saint-Paul ? Les raisons sont multiples. Certains connaissent personnellement l'une des Sœurs ou en sont le parent proche ou éloigné. D'autres, titillés par le bouche-à-oreille, ont envie de pouvoir vivre à leur tour cette aventure spirituelle et humaine ; et puis ... il y a les histoires particulières de chacun. « Les Sœurs, elles font partie de notre quotidien » (...) « Déjà dans mon enfance, il y avait des éducatrices de la Congrégation des Sœurs de Saint Paul » (...) « On a toujours eu des Sœurs, c'était normal » (...) « Notre maman a fréquenté le pensionnat des Sœurs » (...) « Les Sœurs ? Oh, ce sont des liens qui remontent à loin ! » Ici et là, les propos fusent. Hochements de têtes. Les Sœurs, on le voit, font partie de la vie des gens, surtout dans cette région. À les voir et les écouter, on comprend que le fil les reliant aux religieuses n'est pas uniquement historique ou chronologique : il a valeur de témoignage. En proclamant ainsi leur amitié et leur engagement, ces femmes et ces hommes attestent leur filiation spirituelle.

« Nous faisons en quelque sorte 'exister' les Sœurs ; on contribue à leur donner une visibilité », précise Colombe Salomon. C'est que, parfois, dans l'entourage des Ami.e.s de Saint-Paul, on s'étonne de leur attachement à la Congrégation et, implicitement, de l'élan spirituel qui les enrachine, les motive et les fait croître. Oser le témoignage de sa foi : une audace pas facile que saluent les Sœurs. « Les Ami.e.s de Saint Paul sont des relais. Nous sommes complémentaires. » N'est-ce pas d'ailleurs là le propre de toute communauté et famille ? Chaque Sœur apporte ses couleurs et ses talents ; chaque amie et ami en fait de même.

Ébouriffant nos routines et ébranlant, parfois, de fragiles certitudes, l'Esprit souffle. Il agit. Il propulse. Dans le cercle des Sœurs, les Ami.e.s constituent une communauté élargie où se vivent et partagent de lumineuses expériences. Tant de souvenirs radieux à l'évocation des rencontres, conférences, préparations de

⁹³ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de vie et statuts*, op. cit., p. 11.

crêches, coups de main en cuisine ou lors des pèlerinages. « On est allés à Rome, oui, et en 2018, il y a eu le pèlerinage international à Chartres ! ».

Une nouvelle étape

Le décès de Sœur Irène Chapuis, en 2020, a profondément marqué le groupe. Sœur Marie-Laure Bourquenez a assuré la continuité, avant d'exprimer, en 2024, son désir de passer à son tour le relais. L'évolution des attentes des Amis, ainsi que les ressources disponibles pour y répondre, ont conduit à une relecture attentive des besoins. La structure initiale ne correspondait plus à la réalité vécue. Le groupe a donc été officiellement dissout le 23 octobre 2024. Cette décision, loin d'être une fin, marque une étape de transition.

Comme le souligne Sœur My-Lan Michaela Nguyen, Supérieure de District depuis mai 2024 : « Même sans structure formelle, les liens spirituels restent vivants. Il est possible de vivre l'engagement de l'amitié autrement, avec souplesse et créativité. Trouvons ce qui a du sens pour vous aujourd'hui, dans la fidélité à l'esprit de Saint Paul. »

Désormais, les anciens membres choisissent de vivre leur engagement de manière plus libre, plus adaptable, selon leurs disponibilités. Cela permet à chacun de faire rayonner, à sa manière, le charisme de la charité là où il se trouve.

« On reste unis dans la prière », confie Sœur Marie-Laure. Les visages s'éclairent, même si une émotion discrète se laisse percevoir : « Chères Sœurs, vous nous avez tant apporté. Nous vous en sommes profondément reconnaissants. »

Le feu paulinien continue de circuler, discret, mais ardent, entre Sœurs et Amis, au service de l'Évangile. Cette flamme, désormais confiée à chacun, ne demande qu'à être ravivée dans la simplicité des gestes, la richesse des rencontres et la fidélité à l'appel reçu.

CONCLUSION : PÈLERINS D'ESPÉRANCE

*« Tout ce passé est inscrit dans notre présent.
Et tout notre avenir, prenant appui sur lui, s'ouvre sur la lumière, voilée pour nous,
du dessein de Dieu. »⁹⁴*

*« Fidèle à sa Règle de vie, les yeux fixés sur le Christ Jésus, son Modèle,
la Sœur de Saint Paul poursuit sa course, tendue vers le But ;
toute sa vie dit à ses frères le Royaume qui vient. »⁹⁵*

Jubilé de l'Espérance

En cette Année Sainte 2025, que le pape François a placée sous le signe de l'Espérance (*Peregrinantes in spem*), l'Église est invitée à redécouvrir la force joyeuse et humble de l'Évangile et à en témoigner avec foi et simplicité.

Notre monde connaît des tensions, des incertitudes, des blessures, mais il est aussi traversé de tant de gestes de paix, de justice et de fraternité. Partout, des hommes et des femmes, souvent dans la discrétion, œuvrent déjà à faire grandir la lumière.

L'Espérance pascal que nous recevons du Christ n'est ni naïveté ni refuge, mais une force intérieure, une promesse offerte, capable de traverser l'épreuve et d'ouvrir l'avenir.

Elle appelle à choisir la vie, la rencontre, le dialogue, le pardon, le don de soi et l'engagement durable.

C'est cette Espérance que les Sœurs de Saint Paul cherchent à vivre jour après jour, dans la prière et le service, en communion avec tous ceux et celles qui désirent faire rayonner la présence du Christ au cœur du monde.

Car oui, **il vaut la peine de miser sa vie sur Dieu, et de se faire tout à tous.**



⁹⁴ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, op. cit., p. 11.

⁹⁵ Sœurs de Saint Paul de Chartres, *ibidem*, n°110, p. 129.

GALERIE DE PHOTOS

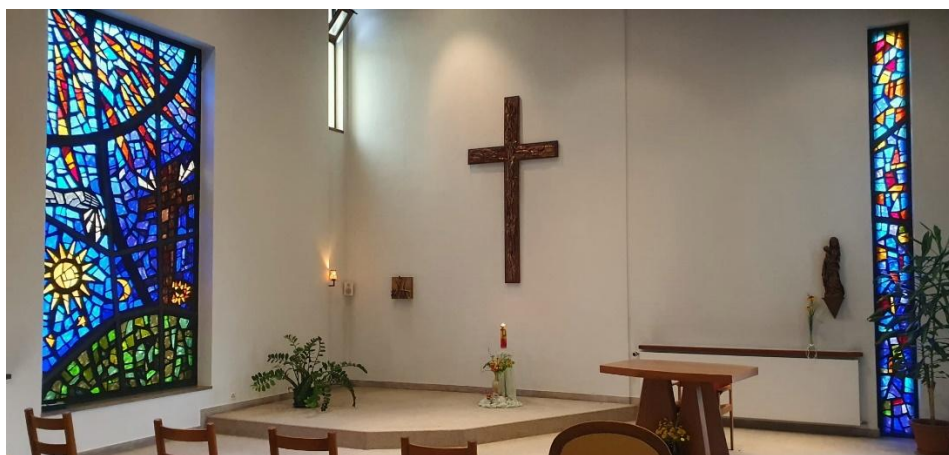
ANNEXES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES

GALERIE DE PHOTOS



Vitraux réalisés en 1977
par Sœur Anne-Françoise Sutterlet
pour la chapelle de la Maison Saint-Paul à Porrentruy

VIE DE PRIÈRE



Matin
Méditation de la Parole
Laudes

Milieu de journée
Reprise du milieu du jour



En journée
Messe
Chapelet
Lecture spirituelle

Après-midi
Oraison
Vêpres

Soir
Complies



ÉGLISE UNIVERSELLE – INTERNATIONALITÉ



Rome, septembre 1995 : rencontre du pape saint Jean Paul II avec Sœur Agnès Chapuis et Sœur Myriam Kälin, pendant le Chapitre général d'ouverture du Tricentenaire de la Congrégation



Rome, septembre 2019 : rencontre du pape François avec les capitulantes du 48^e Chapitre général, dont Sœur Véronique Vallat et Sœur Anne-Marie Rebetez

MISSION HORS FRONTIÈRES HELVÉTIQUES



Phu My (Viêtnam) 1974 :
Sr Rose Marie Marquis



Obala (Cameroun) 1986 : de gauche à droite,
devant : Sr Laurence Pautinet Mantana (Thaïlande), Sr Louis de Gonzague Bach Lan
(Viêtnam), Sr Françoise-Danièle Pham Thi Mâu (Viêtnam) ;
derrière : Sr Marie-Louise Tran Ngoc Toan (Viêtnam), Sr Stanilas (Marie Lucie) Scalfi
(Viêtnam), Sr Agnès Chapuis (Suisse), Sr Madeleine René Lise Desnel du Sacré-Cœur
(Antilles) et Sr Marie Antoinette Thi Cuv Trân (Viêtnam)



Anosivelo (Madagascar) 2015 :
Sr Marie-Madeleine Michel

INTERCULTURALITÉ



Communauté de Bienne, en 2012, de gauche à droite :
 Sr Marianne Noirjean (Suisse), Sr Marie Clara Rasoamampionona (Madagascar),
 Sr Denise de Marie Siger (Guyane française), Sr Thérèse Kim Thu Nguyen (Viêtnam),
 Sr Marie Angèle Razanamaly (Madagascar), Sr Véronique Vallat (Suisse)



Porrentruy 2021 : chant gestué du 325^e anniversaire de la Congrégation
 De gauche à droite : Sr Marie Thérèse Rasolonantenaina Ratsiangoty,
 Sr Anne Thi Huong Tran, Sr Marianne Noirjean, Sr Agnès Chapuis, Sr Ursula Dörfliger,
 Sr Monique Norbertine Raharilalaonirina

MISSIONS LINGUISTIQUES et MIGRANTS



Fribourg 1994 : Sr Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau enseignant le vietnamien



Olten 2024 : Sr Agnès Huynh Thi Khiết enseignant le vietnamien



Bienne 2022 : Sr Marie Clara Rasoamampionona et l'équipe de « Tavola fraterna » (MCLI)



Porrentruy 1994 : Sr Anne-Marie Rebetez et deux jeunes de l'AJADA



Porrentruy 2022, Foyer Saint-Paul MNA :

Devant à gauche : Sr Anne-Marie Rebetez

Devant à droite : Florence Boesch (Amie de Saint Paul), aux côtés de
Mère Maria Goretti Lee (Supérieure générale) et Sr My-Lan Michaela Nguyen

ÉDUCATION



Chevenez 1976 : Sœur Adeline de Saint-Paul Fleury avec ses élèves de classe enfantine



Boncourt 1991 : Sœur Hélène Maria Beuret avec ses élèves de classe enfantine



1966



2019

École Saint-Paul, Porrentruy



1992 : Sr Ursula Dörfli enseignant la cuisine



1994/95 : Sœur Myriam Kälin enseignant le français



École Saint-Paul, printemps 2003, de gauche à droite

1^{er} rang : Pierre Girardin, Sr Myriam Kälin, Françoise Jobé, Sr Anne-Marie Rebetez,
Sr Ursula Dörfliger, Laetitia Macler, Sr Hélène Maria Beuret, Nicole Guyot
et Géraldine Étienne

2^e rang : Sr Marie-Madeleine Michel, Hanna Girardin, Philippe Jobé, André Grosskost,
Chantal Grosskost, Sr Natalina Serena, Erna Babey, Agnès Farine



École Saint-Paul, 2024

Sr My-Lan Michaela Nguyen
enseignant l'informatique

SANTÉ



Biemme 1991 : Sœur Thérèse Plumez, infirmière à la Clinique des Tilleuls



Roche d'Or, 1992

De gauche à droite :

Sr Agnès des Anges Adam
 Sr Paul Agnès Guélat
 Sr Irène Chapuis
 Sr Albert de Saint-Paul Berret
 Sr Anne de St-Augustin
 Terrier
 Sr Gabriel-Lucie Gisiger
 Sr Jeanne de Marie Guélat
 Sr Adeline de St-Paul Fleury
 Cueillant un bouquet :
 Sr Augusta de St-Louis Guélat

Sr Marie de St-Henri Courbat avec
 ci à droite (2021) : Sr Agnès Chapuis et
 Sr Madeleine-Thérèse Nguyen Thi Chau
 et ci-dessous (2021) : Sr My-Lan Michaela Nguyen



**PASTORALE SANTÉ
ET DES PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP**



Bienne 1992 : Sr Marie Madeleine Rietzler, communion à domicile



2010 : Sr Irène Chapuis (Lourdes), Sr Marie Angèle Razanamaly (communion à domicile),
Sr Véronique Vallat (AOPH)



Bienne 2014 : Sœur Marie Clara Rasoamampionona, visiteuse à l'hôpital

ENGAGEMENTS ET SERVICES PAROISSIAUX



Sr Marie-Laure Bourquenez préparant au baptême



Sr Anne Thi Huong Tran :
décoration florale



Sr Marianne Noirjean : lectrice



Chorale Sainte-Cécile Porrentruy : Sr Paula Saint-Pierre et Sr Agnès Huynh Thi Khiêt

PASTORALE JEUNESSE



Camp voc' au monastère de Tamié, 2007 : Sr Ursula Dörfliger



JMJ Cracovie 2019 : Sr Marie Clara Rasoamampionona et Sr Denise Siger



Camp MADEP à Engelberg (OW) 2018 : Sr Monique Norbertine Raharilalaonirina

DIACONIE



Bienne 2025 : Sr Marie Angèle Razanamaly en service au magasin Caritas

CHRISTIANE ELMER ET DES AMI.E.S DE SAINT PAUL DU DISTRICT



Porrentruy, 4 mai 2024, de gauche à droite :
 Christiane Elmer, Françoise Barthe, Florence et Rodolphe Boesch,
 Abbé Georges Schwickerath,
 Sr My-Lan Michaela Nguyen, Colombe Salomon, Anne-Marie Barthe, Didier Cuenin,
 Michel et Christiane Mahler, Michèle Mahon

TOUTES LES SŒURS SPC DU DISTRICT DE SUISSE, le 21 AVRIL 2025, à BOURRIGNON



De gauche à droite,

assises au 1^{er} rang : Sr My-Lan Michaela Nguyen, Sr Marie-Laure Bourquenez, Sr Paula Saint-Pierre

au 2^e rang : Sr Agnès Huynh Thi Khiêt, Sr Denise Siger, Sr Agnès Chapuis, Sr Véronique Vallat,

Sr Marie Angèle Razanamaly, Sr Marie-Madeleine Michel, Sr Anne Thi Huong Tran, Sr Myriam Kälin

debout derrière : Sr Monique Norbertine Raharilaloririna, Sr Marianne Noirjean, Sr Ursula Dörfliker, Sr Anne-Marie Rebetez

ANNEXE I

PAYS OÙ SONT PRÉSENTES LES SŒURS SPC EN 2025**par ordre chronologique de fondation**

France métropolitaine	1700	Cameroun	1965
Guyane	1727	Indonésie	1967
Martinique	1818	Haïti	1972
Guadeloupe	1820	Irlande	1972
Hong Kong	1846	Israël	1981
Viêtnam	1860	Pérou	1981
Japon	1878	Australie	1984
Corée	1888	Timor Leste	1994
Thaïlande	1898	Chine continentale	1996
Suisse	1900	Mongolie	1996
Royaume-Uni	1904	Colombie	1997
Philippines	1904	Russie	2000
Italie	1930	Ukraine	2003
Canada Québec	1930	Kazakhstan	2008
Vancouver	1997	Cambodge	2009
RCA	1949	Émirats arabes unis	2014
Madagascar	1955	République du Congo	2014
Taïwan	1960	Myanmar	2015
États-Unis	1963	Éthiopie	2022
Brésil	1965		

ANNEXE II

SŒURS SUISSES MISSIONNAIRES depuis 1863

Sœur <i>Le prénom de baptême est indiqué entre () quand il diffère du prénom en religion</i>	Entrée en Communauté	Pays de mission (nom actuel)
Sœur Aline (Sophia) LINDEGGER (1837 - 1906)	19.06.1863	MARTINIQUE
Sœur Saint-Raphaël (Louise) BOURQUI (1877 - 1956)	02.01.1897	VIÊTNAM
Sœur Maria de la Croix (Julie) STOLZ (1886 - 1914)	17.11.1908	VIÊTNAM
Sœur Hélène-Maria (Jeanne) CHENAL (1887- 1950)	03.05.1910	CANADA
Sœur Véronique de Marie (Constance) GIGON (1897 - 1969)	12.09.1924	PHILIPPINES
Sœur Marcienne (Maria) RIAT (1901 - 1989)	29.06.1923	CANADA
Sœur Marie-Catherine (Julia) SCHAFFTER (1894 - 1951)		FRANCE ANGLETERRE
Sr Henri de Ste-Anne (Marie-Jospeh) BEUCHAT (1905 - 1983)	16.09.1926	ANGLETERRE HONG KONG
Sœur Marie de Saint-Charles (Marie) FREITAG (1905 - 1946)	25.03.1928	PHILIPPINES
Sœur Albert de Saint-Paul (Marthe Ida) BERRET (1907 - 2000)	20.06.1927	FRANCE CANADA
Sœur Marie-Louis (Marie) BRAHIER (1907 - 1995)	14.11.1932	JAPON
Sœur Elisabeth-Joseph (Mathilde) COURBAT (1909 - 1972)	26.05.1930	VIÊTNAM
Sœur Rose-Marie MARQUIS (1909 - 1999)	30.03.1932	VIÊTNAM
Sœur Arsène de Marie (Simone) COURBAT (1910 - 1991)	25.04.1934	FRANCE VIÊTNAM
Sœur Gabriel-Lucie (Lucie-Vérène) GISIGER (1917 - 2006)	15.09.1934	MADAGASCAR
Sœur Cécile-Thérèse (Cécile) CATTIN (1920 - 2016)	27.10.1938	MARTINIQUE GUADELOUPE

Sœur Jeanne CATTIN (1937 -) <i>a porté le nom de Sœur Marie-Ephrem pendant les premières années de sa vie religieuse</i>	23.11.1955	CAMEROUN PÉROU
Sœur Monique CERF (1943 - 2001) <i>a porté le nom de Sœur Véronique Odile pendant les premières années de sa vie religieuse</i>	28.06.1961	MADAGASCAR
Sœur Josiane FROIDEVAUX (1948 -)	01.09.1970	ITALIE
Sœur Anne-Françoise (Adrienne) SUTTERLET (1931 - 2014)	30.09.1954	ITALIE
Sœur Agnès CHAPUIS (1955 -)	27.08.1975	CAMEROUN
Sœur Marie-Madeleine MICHEL (1957 -)	19.05.1984	MADAGASCAR

ANNEXE III

COMMUNAUTÉS DU DISTRICT EN MAI 2025

(Sœurs et nationalités)

Communauté de Porrentruy



De gauche à droite :

- | | |
|--|------------------|
| • Sr Monique Norbertine Raharilalaonirina | Madagascar |
| • Sr Paula Saint-Pierre | Canada |
| • Sr Myriam Kälin | Suisse |
| • Sr My-Lan Michaela Nguyen | Suisse & Vietnam |
| • Sr Agnès Chapuis | Suisse |
| • Sr Marie-Laure de St-François Bourquenez | Suisse |

Communauté de Boncourt

De gauche à droite :

Vietnam & Suisse :

- Sr Anne Thi Huong Tran

Suisse :

- Sr Marie-Madeleine Michel
- Sr Anne-Marie Rebetez
- Sr Ursula Dörfliger



Communauté de Bienne



Sr Marianne Noirjean (Suisse) et Sr Marie Angèle Razanamaly (Madagascar)

Communauté de La Chaux-de-Fonds



De gauche à droite :

- Sr Agnès Huynh Thi Khiêt (Viêtnam)
- Sr Véronique Vallat (Suisse)
- Sr Denise de Marie Siger (Guyane française)

SIGLES et ABRÉVIATIONS

Nota bene : les abréviations des livres bibliques sont celles de la Traduction officielle liturgique des Évêques catholiques francophones (Paris, Mame, 2019).

AJADA	Association jurassienne d'accueil des demandeurs d'asile
AJAM	Association jurassienne d'accueil des migrants
An.	Anonyme
AOPH	Aumônerie œcuménique auprès des personnes handicapées
art.	article
ASP	Amis de Saint Paul
ASSC	Assistance en soins et santé communautaire
BE	Canton de Berne
CAFF	Centre d'animation et de formation pour femmes et familles migrantes
CAJ	Centre animation jeunesse
CAS	Certificate of advanced studies (certificat d'études avancées)
CEEC	Comité européen de l'enseignement catholique
Cf.	Confer (se référer à)
CFC	Certificat fédéral de capacité
CHF	Franc suisse
cit.	cité
CJC	Commission jurassienne de catéchèse
CNP	Centre neuchâtelois de psychiatrie
COCAH	Conseil Œcuménique Cantonal de l'Aumônerie Hospitalière
CRV	Centre romand des vocations
dir.	direction
ECS	Écoles catholiques de Suisse
EMS	Établissement médico-social
F	France
FASD	Fondation pour l'Aide et les Soins à domicile
FNL	Front national pour la libération du Sud-Viêt Nam
HCR	Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés
IRFM	Institut de formation aux ministères laïcs
JMJ	Journées mondiales de la jeunesse
LU	Canton de Lucerne
LV	Livre de Vie et Statuts des Sœurs de Saint Paul de Chartres
MADEP	Mouvement apostolique des enfants et préadolescents
MCLI	Mission Catholique de Langue Italienne
MCR	Mouvement des chrétiens retraités
MCV	Mission Catholique Viêt Namienne
Mgr	Monseigneur
MNA	Mineur(s) migrant(s) non accompagné(s)

n°	numéro
OIDEL	Organisation pour le droit international à l'éducation
OIEC	Office international de l'enseignement catholique
OMS	Organisation mondiale de la santé
ONG	Organisation non gouvernementale
OW	Canton d'Obwald
PDR	Province, District, Région
RHNe	Réseau hospitalier neuchâtelois
RJB	Radio Jura bernois
SG	Canton de Saint-Gall
SJV	Service jurassien des Vocations
s. n.	sans nom
SKAF	Commission catholique suisse pour les migrants
SPC	Saint Paul de Chartres
Sr	Sœur
ss.	Suivant.e.s
SSPS	St. Paul's Secondary School
UAPE	Unité d'accueil pour écoliers (Porrentruy)
USA	États-Unis d'Amérique
USMSR	Union des Supérieures majeures de Suisse romande

BIBLIOGRAPHIE

Bible

La Bible. Traduction officielle liturgique, texte intégral publié par les Évêques catholiques francophones, Paris, Mame, 2019.

Livres

Association Édition « La Vie Consacrée », *Aimer, c'est tout donner. Ils ont consacré leur vie à Jésus-Christ au service de leurs frères et sœurs. Ils témoignent*, contributions du Pape François, de Micheline Calmy-Rey et du Père Albert Longchamp, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2015.

Bord (Mère Marie-Paul), *Trois siècles de vie*, Rome, [s.n.], 1992.

Bruckner (Albert), Henggeler (Rudolf), *Helvetia Sacra / Die Kongregationen in Der Schweiz*, 19. Und 20. Jahrhundert, Basel, Schwabe Ag, 1998.

Cattin (Sœur Jeanne), *Un cœur pour aimer, des mains pour guérir*, Lima, Centro de Reflexoterapia, 2012.

Constitution pour le canton de Berne, [Berne], [s.n.], 1846, article 82.

Courbat (Sœur Elisabeth-Joseph), *Journal de voyage de Marseille à Hanoï, mars 1940*, [Archives du District de Suisse], 1940.

Diennet (Marcel), *Les enfants de Phu My*, Paris, Robert Laffont, 1975.

Gyr (Meinrad), Stengele (Annelies), *Christlichen Tugenden*, Leipzig, Benno-Verlag, 2002.

Gyr (Meinrad), Stengele (Annelies), *Gebrochenes Brot für eine neue Welt*, Münsterschwarzach/Abtei, Vier-Türme-Verlag, 1992.

Legrand (Jacques) (dir.), *Chronique du 20^e siècle*, [Paris], Larousse, 1990.

Lescuyer (Thierry), *Marie-Anne de Tilly, co-fondatrice des Sœurs de Saint Paul de Chartres*, Paris, Fleurus, 1992.

Noirjean (François), « Actes de Réunion », in Bernard Prongué (dir.), *Le canton du Jura de A à Z*, Porrentruy, Office du patrimoine historique, 1991, p. 47.

Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Aurore du quatrième siècle (1996-2021) : 325^e Anniversaire de fondation*, Strasbourg, Signe, 2021.

Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Père Louis Chauvet. Fondateur des Sœurs de St. Paul de Chartres*, Strasbourg, Signe, 2010.

Spira (Henry), *La frontière jurassienne au quotidien, 1939-1945*, Genève, Slatkine, 2010.

Vaudon (Jean), *Histoire générale de la Communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres, enseignantes, hospitalières, missionnaires, de 1880 à nos jours*, tome IV, Paris, Pierre Tequi, 1931.

Articles de revues et journaux

An., « Et de trois ! Buix, Montignez, Damphreux, Lugnez et Coeuve possèdent leur service de soins à domicile », *Le Démocrate*, n° du 8 octobre 1985, p. 7.

Brahier (Sœur Marie-Louise), « Du Jura au Japon. Récit de voyage d'une sœur missionnaire », *Le Pays*, n° du 24 juillet 1948, p. 3.

Fleury (Daniel), « Cent orphelins de Saïgon se retrouveront à Alle », *Le Quotidien jurassien*, n° du 9 juin 1998, p. 7.

Fleury (Daniel), « Après Phu My, les retrouvailles », *Le Quotidien jurassien*, n° du 16 juin 1998, p. 8.

Freitag (Sœur Marie de Saint Charles), « Une religieuse suisse en proie aux Japonais à Manille », *Le Pays*, n° du 24 décembre 1946, p. 4.

Le Mahieu (Sœur Hélène), « Notre patrimoine spirituel », *Échos pauliniens*, n°182, Noël 2019, p. 20.

Médias numériques

Campanile (Emanuela), « Lourdes et les 'trains blancs', histoire d'une révolution », article du 21.09.2024, disponible sur : www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2024-09/lourdes-et-les-trains-blancs-histoire-d-une-revolution.html#:~:text=Le%2022%20septembre%20%C3%A0%205h14,apparition%20de%20la%20Vierge%20Immacul%C3%A9e (consulté le 21.03.2025)

Hager (Nicole), « Une école devient refuge », émission du 26.08.2023 réalisée pour *Respirations, magazine des Églises* sur RJB (Radio Jura bernois), disponible sur www.respirations.ch/2023/08/une-ecole-devient-refuge/ (consulté le 21.03.2025)

<https://cvav.ch/presentation/> (consulté le 28.03.2025)

<https://eglise.catholique.fr/glossaire/diaconie/> (consulté le 18.04.2025)

https://en.wikipedia.org/wiki/St._Paul%27s_Secondary_School
(consulté le 29.03.2025)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Boat-people> (consulté le 21.03.2025)

<https://fondation-loew.ch/29785-2/> (consulté le 04.04.2025)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bible_de_Moutier-Grandval (consulté le 21.03.2025)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_Briand-Kellogg (consulté le 21.03.2025)

https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93urs_de_la_charit%C3%A9_de_Strasbourg
(consulté le 09.07.2025)

<https://map.geo.admin.ch/> (consulté le 06.04.2025)

<https://messengeries-maritimes.org/jlabl15.jpg> (consulté le 23.02.2025)

<https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/crise-des-annees-1930>
(consulté le 31.03.2025)

www.actualitix.com/carte-vietnam.html (consulté le 21.03.2025)

www.caritas.ch/fr (consulté el 18.04.2025)

www.fourchetteverte.ch (consulté le 04.04.2025)

www.jurapastoral.ch/jura-pastoral/Archives-actualites/L-AOPH-se-presente.html
(consulté le 04.04.2025)

www.jurapastoral.ch/jura-pastoral/Actualites/Fin-programmee-du-rencar-pour-cet-ete.html (consulté le 24.04.2025)

www.fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93urs_de_la_charit%C3%A9_de_Strasbourg
(consulté le 05.07.2025)

www.lechristvert.fr/ (consulté le 04.04.2025)

www.lutinsporren.ch/l-association (consulté le 04.04.2025)

www.oidel.org (consulté le 07.07.2025)

www.pinos.ch/ (consulté le 24.04.2025)

www.shirayuri.ac.jp/en/ (consulté le 23.02.2025)

www.sistersofstpaulsellypark.org/ (consulté le 23.03.2025)

www.spitex-biel-regio.ch/ et www.spitex.ch/ (consultés le 28.03.2025)

www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/quatre-millions-d-ukrainiens-refugies-dans-l-ue-ont-beneficie-du-statut-de-protection-temporaire/ (consulté le 06.04.2025)

www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2024-09/lourdes-et-les-trains-blancs-histoire-d-une-revolution.html#:~:text=Le%2022%20septembre%20%C3%A0%20h14,apparition%20de%20la%20Vierge%20Immacul%C3%A9e (consulté le 14.04.2025)

www.vivre-et-aimer-org/ (consulté le 06.05.2025)

www.vocations.ch/camps-voc/ (consulté le 14.04.2025)

[www.wikimanche.fr/Abbaye_Notre-Dame-de-Gr%C3%A2ce_\(Bricquebec\)](http://www.wikimanche.fr/Abbaye_Notre-Dame-de-Gr%C3%A2ce_(Bricquebec)) (consulté le 23.02.2025)

youtube.com/@AscensionPresents (consulté le 23.02.2025)

youtube.com/watch?v=W66dhyNgpdg (consulté le 23.02.2025)

youtube.com/watch?v=wCFny5Kh6qo (consulté le 18.06.2025)

Documents du Magistère de l'Église catholique romaine

Pape François, *Laudato Si*, Lettre encyclique, Rome, 24 mai 2015.

Pape François, *Spes non confundit*, Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025, Rome, 9 mai 2024.

Pape Jean Paul II, *Christifideles Laici*, Exhortation apostolique, Rome, 30 décembre 1988.

Pape Paul VI, *Ad gentes*, Décret conciliaire, Rome, 7 décembre 1965.

XVI^e Assemblée générale des évêques, *Pour une Église synodale : communion, participation, mission. Document final*, Rome, 26 octobre 2024.

Textes officiels de la Congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres

Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Actes capitulaires 2019*, Rome, 2019.

Sœurs de Saint Paul de Chartres, *Livre de Vie et Statuts*, Rome, 1988.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION ET REMERCIEMENTS	7
I. DYNAMIQUE PASCALE	9
1. Jalons historiques de la Congrégation	9
II. PREMIÈRES SŒURS SUISSES et SŒURS SUISSES MISSIONNAIRES	15
1. Les trois premières Sœurs suisses	15
2. Sœurs suisses missionnaires	17
2.1 Sœurs suisses parties en mission entre 1900 et 1967	17
2.2 Sœurs suisses parties en mission à partir de 1976	27
III. D'UNE PROVINCE DE FRANCE AU DISTRICT DE SUISSE	33
1. Les Communautés en Suisse entre 1900 et 1967	33
1.1 Fondation de Chevenez (29 septembre 1900)	34
1.2 Fondation de Cœuve (29 septembre 1900)	34
1.3 Fondation de la Maison Saint-Paul à Porrentruy (9 mars 1901)	34
1.4 Fondation à Alle (4 juin 1901)	35
1.5 Fondations à Fahy (1903), Cornol (1904), Boncourt (1913), Bure (1914), Damphreux (1933) et Lugnez (1938)	36
2. Naissance du District de Suisse : 19 juin 1967	38
2.1 D'une Province de France au District de Suisse	38
2.2 Sœur Augusta de Saint-Louis Guélat : première Supérieure du District	39
3. Les Communautés ouvertes en Suisse depuis 1967	40
3.1 Fondation à Bienne (15 septembre 1969)	40
3.2 Fondation à Heerbrugg / Marbach (1972 – 1982)	42
3.3 Fondation à Rebsetin (1975 – 1984)	42
3.4 Fondation de la Communauté de l'École à Porrentruy (1980 – 2020)	44
3.5 Fondation à La Chaux-de-Fonds (12 novembre 2016)	45
4. De l'internationalité vers l'interculturalité	46
4.1 Le District de Suisse : terre d'accueil, de formation et de mission	46
4.2 Le défi de l'interculturalité	49
IV. ENGAGEMENTS ET LIEUX DE PRÉSENCE	53
1. Éducation	55
1.1 De la « Crèche Saint-Paul » au « Lieu d'accueil Les Lutins »	55
1.2 Écoles enfantines dans les villages	56
1.3 De l'École ménagère à l'École Saint-Paul : une école en constante évolution	57

1.4 Foyer Saint-Paul pour mineurs migrants non accompagnés	67
1.5 Écoles catholiques de Suisse et Office international de l'enseignement catholique	68
2. Santé	69
2.1 Soins infirmiers	69
2.2 Médecine	77
3. Pastorale	79
3.1 Catéchèse et catéchuménat	79
3.2 Pastorale générale : témoignages	81
3.3 Services liturgiques	83
3.4 Aumônerie œcuménique auprès des personnes handicapées	84
3.5 Pastorale de la santé	86
3.6 Pastorale des aînés	88
3.7 Pèlerinage des aînés et malades à Lourdes	89
3.8 Pastorale de la jeunesse et des vocations	93
3.9 Accompagnement et retraites spirituelles ignatiennes	99
4. Diaconie et mouvements	101
4.1 Accueil des migrants et des réfugiés	101
4.2 Vivre la charité au quotidien : collaboration avec Caritas	105
4.3 « J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi »	107
4.4 Le Rencar : une caravane de l'écoute	108
4.5 Mouvement « Vivre & Aimer »	109
4.6 Mouvement d'apostolat des enfants et préadolescents	110
5. Missions linguistiques	111
5.1 Mission catholique vietnamienne de Suisse	111
5.2 Mission catholique de langue italienne	114
6. Continent numérique	115
7. Sauvegarde de la Création	117
V. AMI.E.S DE SAINT-PAUL	119
CONCLUSION : PÈLERINS D'ESPÉRANCE	125
GALERIE DE PHOTOS	129
ANNEXES	145
I. Pays où sont présentes les Sœurs SPC en 2025	145
II. Liste des Sœurs suisses missionnaires (depuis 1863)	147
III. Communautés (Sœurs et nationalités) du District de Suisse en mai 2025	149
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	151
BIBLIOGRAPHIE	153
TABLE DES MATIÈRES	157

Imprimeur :

Ediprim AG, Bienne

Copyright :

Sœurs de Saint Paul de Chartres, Porrentruy, le 15 août 2025